

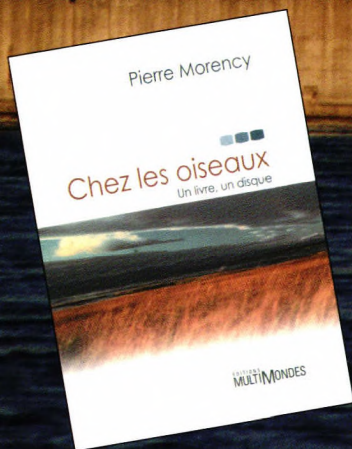
France **Québec**

juillet - août - septembre 2004 - N° 132 - 7,5 euros

M A G A Z I N E



De Papineau à Céline Dion



**15 livres-disques
à gagner**

ÉLECTIONS

Le vote distinct des Québécois

DÉFUSIONS

Le nouveau gruyère montréalais

BANDE DESSINÉE

Lucky Luke au Québec



Faire sa vie au Québec



Renseignez-vous dès aujourd'hui
www.immigration.quebec.fr

*Relations
avec les citoyens
et Immigration*

Québec  

Trimestriel

Éditions France-Québec
75, rue de Lourmel, 75015 PARIS

Gérant
Gilbert Pilleul
pilleulg@wanadoo.fr

Directeur de la publication
Georges Poirier
gpoirier.fqm@wanadoo.fr

Rédactrice en chef
Joëlle Palleau

Rédaction
Vincent Blanchard (bande dessinée)
Roselyne Boulard (autochtones)
Christiane Calonne (tourisme)
Geneviève Delorme-Duc (dessins)
Sylvain Garel (cinéma)
Francine Gaudard (éducation)
Joëlle Gillon (régionales)
Jean-Valéry Héquette (société)
Christian Jary (échos)
Benoît Le Vaillant (sports)
Valérie Lion (économie)
Jérôme Lourdaï (traditions)
Yannick Malard (Internet)
Jean-Yves Marchal (sciences)
Isabel Martz (peinture)
Évelyne Millereau (infographie)
François Mouchet (politique)
Joëlle Palleau (culture)
Gilbert Pilleul (histoire)
Monique Pontault (francophonie)
Pascal Quittemelle (photos)
Yannick Resch (littérature)
Alain Ripaux (philatélie)
Arnaud Rousseau (universités)
Nicolas Sourisce (dossiers)
Vonik Tanneau (environnement)
Michel Troadec (chanson)
Gisèle Tuaille (théâtre)

Fabrication
Pascal Leseure (couverture)
Yves-Eric Poirier (pao)

Diffusion-promotion
Jean-Michel Debono

Gestion
Monique Andris (comptabilité)

Impression
Imp. Madiot, Laval
Tél. : 02 43 69 21 03

Routage
Symbiose Ouest

Annonces, Abonnements
Danielle Lallemand
Tél. : 01 45 54 00 77 Fax : 01 45 57 69 44
Courriel : magazine@france-quebec.asso.fr
France 28 € - Étranger 35 € -
Adhérents France-Québec 20 €

Mentions légales
Commission paritaire n° 51571
Issn n° 0994-8732
Dépôt légal à parution
Éditions France-Québec
SARL de presse au capital de 1500€
Actionnaire unique: Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111

Canada : convention Postes-Publications
N° 40006425
retourner toute correspondance
ne pouvant être livrée au Canada à :
Québec-France
9 Place Royale, Québec G1K 4G2



Société

L'ESSENTIEL : Question de CHOI à Québec Les sélectionnés olympiques	7 à 9
POLITIQUE : Le vote distinct des Québécois	10-11
VILLES : Le nouveau gruyère montréalais	12
INTERNATIONAL : Et avec le voisin du dessous ?	13
HISTOIRE : De Papineau à Céline Dion	14-15
CHRONIQUE : Les Québécois sont comme ça	16

Tourisme

L'ESSENTIEL : La faune, la nature, ça compte 60 000 croisiéristes à Québec	17 à 19
DÉCOUVERTE : Un poète chez les oiseaux	20-21
AVENTURE : De Gaspésie à Athènes en vélo	22

Culture

L'ESSENTIEL : Changement de garde à la DGQ Vu, lu, entendu: les Francofolies	23 à 25
AGENDA : Plus de 160 dates répertoriées	26-27
CHANSON : Céline Dion à Las Vegas	28-29
RENCONTRES : Ces Québécois à New York	30-32
B.D. : Lucky Luke au Québec	33
LITTÉRATURE : Naïm Kattan de Badgad à Montréal	34



Coopération

L'ESSENTIEL : Le 24 juin à Paris Un Centre culturel Inuit à Paris	35 à 37
RÉGIONS : Visite en Bretagne du Délégué du Québec	38-39
IMMIGRATION : Un peu de travail pour étudiants	40
UNIVERSITÉS : Yannick Resch à la tête de l'AIEQ	41
FRANCOPHONIE : La courageuse survivance acadienne	42-43
MÉMOIRE : Un rond-point Champlain inauguré	44

Associations

L'ESSENTIEL : Les finalistes du prix littéraire	45
NATIONAL : L'Assemblée en Vendée	46-48
CONCOURS : Les photos gagnantes	49
RÉGIONALES : les anniversaires de Bourgogne et Yvelines	50-51
Des actions du réseau	52
ANNONCES : Hébergement, échanges de maisons	53



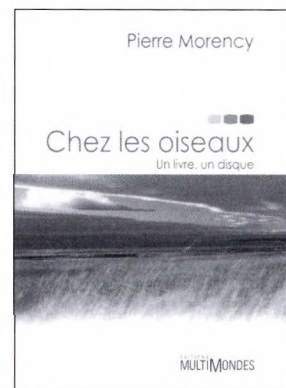
Huit pages spéciales

AGENDA CULTUREL

Plus de 160 dates de concerts d'artistes québécois en France

pages 26-27

15 livres disques à gagner

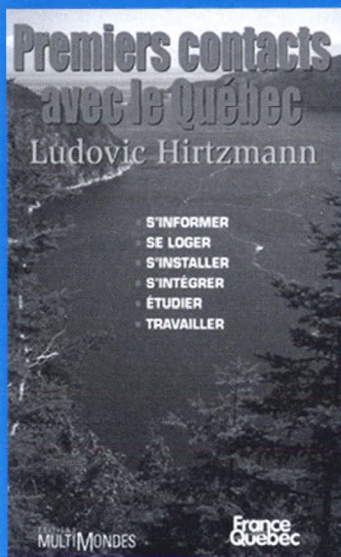


pages 20-21

Vous allez faire un stage au Québec?

Vous voulez émigrer au Québec?

Vous voulez connaître la vie quotidienne au Québec?



UN GUIDE PRATIQUE INDISPENSABLE

10,90 euros (plus port) en vente au siège de FRANCE-QUÉBEC

(prix spécial adhérent : 10,40 euros plus port)



101 LIEUX DE MÉMOIRE FRANCO-QUÉBÉCOIS DANS L'HEXAGONE



Cette carte, réalisée par une équipe de France-Québec, présente les 101 communes françaises où sont nés les principaux pionniers de la Nouvelle-France et d'où ils sont partis. Ces 101 lieux sont commentés dans ce document inédit, en six volets.

EN VENTE 5 EUROS (+1 euro de port) aux Éditions France-Québec 75 rue de Lourmel 75015 PARIS

(chèque en euros à l'ordre des Éditions de France-Québec)

France Québec
MAGAZINE

Bulletin d'abonnement

Un an : 28 euros (4 numéros à venir)

35 euros (4 numéros à venir + celui en cours adressé par courrier)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Je règle par : Chèque bancaire Chèque postal au nom des **Éditions France-Québec**

Je désire recevoir un justificatif au nom de : _____ Signature : _____

Renvoyez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement à :

**Éditions France-Québec
75, rue de Lourmel
75015 PARIS**

24 rue Modigliani, 75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

secretariat@france-quebec.asso.fr

www.france-quebec.asso.fr

Président fondateur

Xavier Deniau.

Fondateurs

Michel Bruguère, Jean-Marie Domenach,
Bernard Dorin, Martial de la Fourmière,
François-Xavier de Périer,
Philippe Rossillon, Auguste Viatte.

Comité de parrainage

Raymond Barre, Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel, Raymond Devos,
Yves Duteil, Maurice Duverger,
Laurent Fabius, Jean-Louis Foulquier,
Jacques Habert, Lucien Neuwirth,
Michel Rocard, Margie Sudre,
Philippe Séguin, Yves Tavernier,
Catherine Trautmann, Pierre-André Wiltzer.

Présidents d'honneur

Alain Peyrefitte, Christian Philip,
Maurice Viaud, Louis Thébault,
Georges Poirier, Jacques Delgutte.

Bureau national

Jean-Michel Hercourt, président
Marie-Agnès Castillon, vice-présidente (action sociale)
Joseph Le Bec, vice-président (économie)
Michel Mady, vice-président (échanges-jeunesse)
Gilbert Pilleul, vice-président (culture-Francophonie)
Yannick Malard, secrétaire général (communications)
Georges Pierre, secrétaire
Patricia Demoly, trésorière
Catherine Veillard, trésorière
Georges Poirier, directeur des publications.

Siège national

Hélène Frouard, directrice
Chantal Bouteville, Danielle Lallemand,
Simon Charland, Chantale Morin,
Brigitte Saint-Pierre.

Conseil d'administration

Ginette Aguiard-Nicollet (Périgord),
Janine Arsène-Larue (Grand-Quevilly),
Joëlle Bodeloche-Gillon (Pays nantais),
Liliane Brisson (Gâtinais),
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Michel Clerc (Paris),
Mathieu Czerwinski (Laval),
Jacques De Reu (Cambrésis),
Patricia Demoly (Périgord),
Serge Dubief (Essonne),
Gabriel Favreau (Vendée),
Roland Germain (Guyane),
Nathalie Girard (Anjou),
Janine Giraud-Héraud (Terres de-Provence),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Jean-Jacques Klis (Franche-Comté),
Pierre-Alexandre Kropp (Capfçq),
Joseph Le Bec (Cornouaille),
Nadine Ledet (Côte-d'Opale),
Maurice Leroy (Artois),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Yannick Malard (Haut-Limousin),
Jean-Yves Marchal (Alsace),
Georges Pierre (Bourgogne),
Gilbert Pilleul (Paris),
Jean-Paul Pizelle (Langres),
Georges Poirier (Laval),
Michel Schluck (Lorraine),
Frédérique Valée (Grand-Quevilly),
Catherine Veillard (Maine).

ÉDITORIAL

Terre d'Amérique



Le Québec est terre d'Amérique. Ce n'est pas seulement une question géographique. C'est aussi une longue histoire, de Louis-Joseph Papineau à Céline Dion, comme le raconte ce numéro de France-Québec magazine, en partie consacré aux relations entre le Québec et les États-Unis. Impossible d'ignorer un si puissant voisin. La réciproque est d'ailleurs vraie : Anne Légaré, dans son livre *Le Québec otage de ses alliés*, détaille ce qu'elle appelle « l'interventionnisme américain » vis-à-vis du Québec. La géopolitique, partout, est incontournable. C'est ainsi qu'il faut comprendre aussi la vieille revendication du Québec d'avoir enfin une véritable Délégation générale à Washington. De même la géoéconomie n'est pas neutre : celle du Québec est plus verticale qu'horizontale, plus avec New York que Vancouver. Et, en 2003, le Québec a exporté pour 53.424 millions de dollars aux États-Unis contre 935 en France.



Entre les États-Unis et le Québec, ce n'est pas non plus l'histoire de l'ogre et du Petit Poucet. On se rappellera (FQM n°127) de l'ampleur, inégalée ailleurs au Canada, des manifestations montréalaises à propos de l'Irak, soulignant la spécificité québécoise en Amérique du Nord. Fort de cette différence et seul pays francophone d'Amérique, le Québec a plus facilement accepté et défendu l'accord de libre-échange (Aléna) que son voisin anglophone de l'Ontario. D'ailleurs, le Québec résiste beaucoup mieux que le reste du Canada au rouleau compresseur américain musical, télévisuel, cinématographique. De plus, la culture québécoise s'exporte plutôt bien aux États-Unis, notamment à Las Vegas où triomphe Céline Dion – que plus de 2000 Français sont déjà allés applaudir là-bas – mais aussi le Cirque du Soleil ou l'imitateur André-Philippe Gagnon.

Le thème de « l'américanité » du Québec a été souvent évoqué ces dernières années. Il fait toujours débat. Néanmoins, les immigrants français qui débarquent au Québec savent et se rendent vite compte qu'ils ont vraiment changé de continent. On n'émigre pas au Québec comme si on passait d'une région à une autre en France. Même si « c'est en français que cela se passe », les hommes d'affaires de l'hexagone qui commercent avec les Québécois s'aperçoivent vite également que nous avons la même langue mais pas toujours le même langage. Sur cette terre d'Amérique, les Québécois sont des Nord-Américains francophones et non des Français d'Amérique. Ce n'est plus l'époque où le général de Gaulle, lui-même, évoquait les « Français du Canada ».

S'il s'est officiellement converti au système métrique, le Québécois parle souvent de la couche de neige en « pouces », d'une taille en « pieds »... D'Amérique, il a son pragmatisme, son goût du changement, ses villes quadrillées, ses maisons sans clôture... Cependant, la spécificité québécoise s'ancre dans les origines françaises. Les cinéastes américains aiment d'ailleurs bien tourner dans le Vieux Québec ou le vieux Montréal. Il n'est pas neutre non plus que le Québec fête avec nous cette année le bicentenaire du Code civil. Il faut entendre aussi cette artiste québécoise rencontrée par France-Québec magazine à New York qui confie « se reconnaître plus proche de la sensibilité française que de la sensibilité américaine ». En contrepoint, il conviendrait que les autorités françaises et nos universités s'interrogent sur le fait que les étudiants québécois d'aujourd'hui, à l'inverse de leurs prédécesseurs, trouvent plus attrayantes les universités américaines.

Oui, le Québec est terre d'Amérique. Mais avec une sève spécifique qui puise dans des racines de France. Voilà pourquoi existe et se justifie notre relation directe et privilégiée avec le Québec, « porte d'entrée de l'Amérique ». ●

Jean-Michel HERCOURT
président national

L'enquête NetAdos

Les adolescents québécois sont de grands utilisateurs de la « toile ». Le CEFRIO (Centre francophone de recherche en informatisation des organisations) a mené l'enquête, pour la deuxième fois, en collaboration la société de sondages Léger Marketing. Plus de 2000 entrevues ont été réalisées auprès d'adolescents de 12 à 17 ans et de leurs parents. Cette enquête a été rendue publique fin mai. Donc 89% de cette génération Internet surfe sur la « toile » régulièrement contre 58% des adultes québécois. Dans les années 1990, il y avait un ordinateur pour 120 élèves; aujourd'hui 50% des foyers québécois sont « branchés » ainsi que la plupart des établissements scolaires et des bibliothèques.

Huit heures par semaine en moyenne

Les adolescents québécois passent, en moyenne, huit heures par semaine sur Internet. Un peu moins que les heures passées devant la télévision (9,5 heures par semaine) mais beaucoup plus que la lecture de la presse (1 heure et demi). Il apparaît que ceux qui utilisent Internet plus de dix heures par semaine sont aussi les plus grands cinéphiles et les plus grands consommateurs de médias.

Sur la « toile », ils consultent d'abord des outils de recherche (à 92%), communiquent par courriel (79%), naviguent sans but précis (74%), clavardent (72%), visitent des sites reliés à des films ou des émissions de télévision (65%), s'échangent de la messagerie instantanée (64%) ou encore jouent en ligne (61%). À noter une distinction : les garçons, eux, ont plus tendance à jouer sur le Web alors que les filles, elles, « châtent ». Par ailleurs, les filles sont nettement plus nombreuses (62%) que les garçons (46%) à opter pour des sites en français. Et si, globalement, plus de la moitié des adolescents (54%) visitent des sites francophones, près d'un tiers (31%) fréquentent davantage de sites en anglais.

Et le piratage musical ? Le téléchargement de musique en ligne n'arrive qu'en 9^{ème} position des activités virtuelles. Seulement la moitié des adolescents québécois s'y adonnent. Un pourcentage qui chute à 25% lorsqu'il est exclusivement question de musique québécoise.

Deux heures en ligne pour les travaux scolaires

Internet n'est pas seulement utilisé à des fins personnelles ou de loisirs. C'est même devenu une source d'information privilégiée pour des travaux scolaires. 61% des adolescents interrogés disent utiliser davantage Internet que les livres. Déjà un quart des professeurs proposent des activités en ligne. Et les deux tiers des enseignants expliquent que la « toile » leur facilite la tâche.

Pas étonnant que les parents apprécient. Ils sont 66% à considérer que l'école joue bien son rôle de formation à Internet auprès des élèves. D'ailleurs, 85% des adolescents ont déclaré que leur établissement scolaire avait pignon sur le Web. Mais seulement 29% des parents indiquent que l'école correspond avec eux par courriel ou leur permet de le faire.

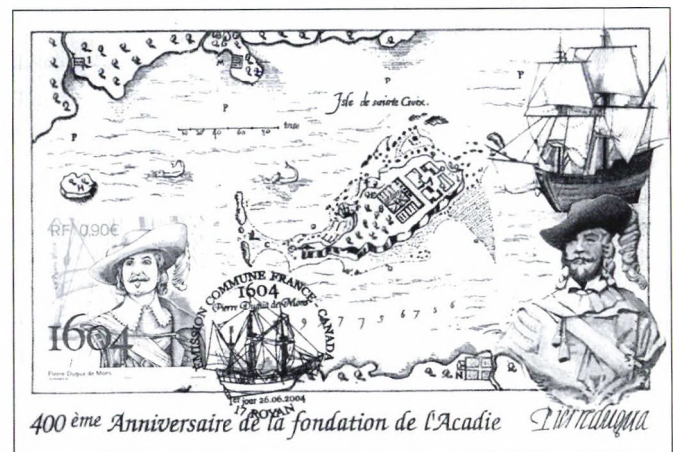
Les parents québécois se sentent très concernés par les activités en ligne de leurs enfants et 91% jugent important pour eux de les encadrer. La plupart sont d'ailleurs au courant des activités virtuelles de leurs enfants, que ce soit à des fins scolaires (71%) ou de divertissements (76%). Même forte majorité de parents (71%) qui disent se sentir compétents en matière de sécurité en ligne. ●

www.cefrio.qc.ca/rapports/NetAdos_2004_rapport.pdf

Royan se souvient

Du 25 au 27 juin, le Club philatélique de la Côte de Beauté à Royan et le Comité Dugua de Mons, ont organisé un Festival de la Nouvelle-France dans le cadre du Palais des Congrès de Royan (Charente-Maritime). De nombreuses manifestations culturelles et historiques ont attiré plusieurs centaines de visiteurs à l'occasion des festivités célébrant le 400^{ème} anniversaire de la fondation de l'Acadie par Pierre Dugua de Mons, l'enfant du pays (lire aussi pages 42 et 43). Celui-ci avait été nommé par le roi de France Henri IV « lieutenant général du pays de la Cadie ». Il a accosté, le 26 juin 1604, en compagnie de Samuel de Champlain sur l'île Sainte-Croix, dans la baie qui deviendra plus tard baie de Fundy. Les collectionneurs charentais ont pu admirer de nombreuses expositions philatéliques et cartophiles consacrées à la Nouvelle-France et à la fondation de l'Acadie. Entre autres, on pouvait remarquer les expositions suivantes : Histoire des postes canadiennes et françaises, Pierre Dugua de Mons, Maquettes de bateaux anciens, Art amérindien, De la Nouvelle-France au Québec contemporain (Visualia), Vieux métiers de France et Royan à la belle époque. Au niveau des conférences, il faut citer celle de Fidèle Thériault consacrée à la déportation des Acadiens de 1755.

Un timbre commun sur Pierre Dugua de Mons



L'événement majeur de cette manifestation a été le 1^{er} Jour du timbre franco-canadien Dugua de Mons. C'était le 26 juin, jour anniversaire des premiers pas, voici 400 ans, de Pierre Dugua de Mons en terre acadienne. L'inauguration officielle a eu lieu en présence de nombreuses personnalités françaises et d'outre-Atlantique.

À l'occasion de la sortie de ce timbre, un bureau temporaire philatélique a été organisé. Le timbre a été gravé par André Lavergne de l'Imprimerie des timbres-poste de Périgueux. La carte souvenir éditée par le Club philatélique de Royan est illustrée par Jean-Paul Veret-Lemarinier, grand prix de l'art philatélique. Ce timbre a été émis en même temps au Canada.

Les collectionneurs peuvent se procurer le timbre français dans tous les bureaux de poste. Les cartes-souvenir, les enveloppes philatéliques, les « prêt-à-poster » émis à cette occasion peuvent être commandés au prix de trois euros auprès du CPCB – 7, impasse des Amandiers 17 132 Meschers-sur-Gironde. ●

Alain RIPAUX

visualia.lpt@wanadoo.fr



L'ESSENTIEL

Les Québécois ont choisi le Bloc québécois plutôt que les partis fédéraux lors des élections canadiennes • La ville de Québec a bien résisté lors des référendums sur les défusions • L'ouest anglophone de Montréal a choisi de vivre séparément • 89 athètes québécois vont aux Jeux olympiques et paralympiques d'Athènes • Le brasseur montréalais Molson envisage de fusionner avec le groupe américain Coors •

LA FEUILLETON RADIO DE L'ÉTÉ À QUÉBEC

Question de CHOI

Qu'est-ce qui peut faire descendre dans les rues de Québec en plein mois de juillet 50 000 personnes selon les organisateurs et 35 000 selon la police ? La manifestation qui s'étirait de l'Université Laval au Vieux-Port n'avait qu'un slogan et une pancarte : « Liberté ».

« Que ça provoque des réactions... »

En cause, la décision du CSA canadien, le CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes), de ne pas renouveler, à partir du 31 août la licence de la station de radio numéro un à Québec : *CHOI-FM*. A cause des dérapages verbaux à répétition de certains animateurs.

L'affaire ne date pas d'hier. *CHOI-FM* vivait avant son rachat en 1996 par le groupe Genex Communications de Patrice Demers. Le virage rock que la radio avait déjà pris est amplifié et *CHOI* devient « la » radio du rock alternatif, un son qui manifestement trouve une belle audience. Les derniers sondages d'écoute publiés en mai gratifient *CHOI-FM* de 380 000 auditeurs.

Ce n'est pas la musique qui est en cause dans la décision du CRTC mais surtout l'émission matinale, *Le Monde parallèle* de Jeff Fillion, la plus écoutée à

Québec toutes heures confondues. Il ne tourne pas toujours sept fois sa langue avant de discourir, pas plus que certains intervenants comme André Arthur qui est aussi l'animateur vedette d'une autre radio de Genex, *CKNU* à Portneuf. Des propos au lance-flamme et tout azimut. Des élus aux handicapés en passant par les étudiants étrangers à l'université. A côté, les dérapages reprochés en France à Jean-Marie Le Pen seraient des bluettes... « Il faut que ça provoque assez de réactions pour qu'on est l'impression qu'il se passe de quoi en ondes », avait expliqué Jeff Fillion au quotidien *Le Soleil* en février 2002.

Un avertissement en 2002

Dès 1997, des plaintes affluent au CRTC sur des propos offensants ou des attaques personnelles. En 2002, la licence n'est reconduite que pour deux ans au lieu de sept, avec rappel de la loi et de la déontologie. Cette année, lors de la demande de renouvellement, Genex a proposé un décalage de diffusion de 16 secondes pour couper certains propos. Finalement le CRTC a décidé, pour la première fois, de supprimer une licence. Car « les animateurs ont fait preuve d'acharnement indu dans leur utilisation des ondes publiques notamment

pour insulter et ridiculiser des gens ».

Tollé de la radio et de ses auditeurs qui crient à la censure. Jeff Fillion, que le maire de Québec avait traité de « prédicateur de la droite brutale », mobilise.

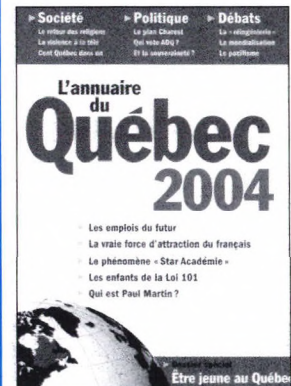
« Les pollueurs des ondes »

L'ADQ de Mario Dumont et le Parti conservateur canadien apportent vite leur soutien. Le Parti québécois estime la décision « sévère mais juste ». La présidente de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, Anne-Marie Dussault, parle de « dangereux précédent » et se sent « comme une avocate qui doit défendre un tueur en série. Les pollueurs des ondes discréditent ceux qui prennent soin de la liberté d'expression ». Les ondes sont « un bien public » rappellent plusieurs universitaires. Et « la propriété de personne » ajoute un éditorial du quotidien *Le Devoir* qui estime que le CRTC « a raison ». Tout juste nommée ministre canadienne du Patrimoine, la montréalaise Liza Frulla, a demandé un avis juridique. Pour le Premier ministre québécois Jean Charest, « il faut explorer les autres sanctions ».

Le feuilleton... radiophonique de l'été continue. Au moins jusqu'au 31 août. ●

GAGNANTS

Dix annuaires du Québec



France-Québec magazine, en partenariat avec les Éditions Fidès et le directeur de l'Annuaire du Québec 2004, Michel Venne, proposait de gagner dans son n° 131 dix exemplaires de cet annuaire. La question était la suivante : *Quelle est la devise du Québec ?* La réponse était bien évidemment : *Je me souviens*. Les dix premières bonnes réponses parvenues aux Éditions France-Québec ont été envoyées par les gagnants suivants :

- Odile MENARD,
63450 Chanonat
- Marie-Christine CLAUDE
68400 Riedisheim
- Virginie MASSÉ-TANCHOUX
85340 L'Île d'Olonne
- Pauline DUVERGER
58300 Cossaye
- Pierre GOUGEON
27600 Gaillon
- Jacques TUAILLON
25770 Serre-les-Sapins
- Marie-Thérèse GOUZON
24100 Bergerac
- Josette TROUSSIER-BOUDONNET
53000 Laval
- Bernard PROUDHON
33290 Parnepuyre
- Brigitte GUILLAUMIN
18700 Aubigny-sur-Mère

L'Annuaire du Québec est en vente à la Librairie du Québec à Paris.



Sports

Des Nordiks à Québec. C'est le nom que portera l'équipe professionnelle de l'AMH (Association mondiale de hockey) qui jouera la prochaine saison au Colisée. Le nom a une solide résonance à Québec qui a connu les heures de gloire de l'équipe des Nordiques, ce dernier nom appartenant à la LNH (Ligue nationale de hockey).

Les Mondiaux 2008 à Québec. L'organisation des championnats du monde 2008 a été confiée au Canada qui avait présenté les candidatures conjointes de Québec et d'Halifax pour accueillir les rencontres du tournoi. Un rendez-vous de plus à Québec, pour l'année du 400^e anniversaire de la ville.

Gens du Pays

Le Père EMMETTS JOHNS, dont la roulotte est bien connue à Montréal où il a fondé l'organisme d'aide aux jeunes démunis Le Bon Dieu dans la rue, a été désigné « héros de l'année 2004 » par le magazine *Sélection du Reader's Digest*.

Bernard LANDRY, l'ancien Premier ministre, veuf depuis cinq ans, s'est remarié fin juin avec la scénariste, chanteuse et comédienne Chantal Renaud.

Maxime LAPLANTE, un agriculteur de 43 ans, est devenu président de l'Union paysanne qu'il a cofondé avec son prédécesseur Roméo Bouchard. L'UP conteste le monopole syndical de l'UPA (Union des producteurs agricoles) au Québec.

François Nino MACEROLA a été nommé par le gouvernement président de la Société de la Place des Arts de Montréal.

Claude MASSE, ancien bâtonnier du Québec (1996-1997) et père de la loi sur la protection du consommateur au Québec, est décédé en juillet à 56 ans. Après des études à Montréal, Paris et Strasbourg, il avait fondé la première clinique juridique « populaire », en 1969, dans le quartier Pointe-Saint-Charles.

89 athlètes québécois à Athènes

Ils seront 62 sportifs québécois à participer aux jeux olympiques d'Athènes du 13 au 29 août et 27 Québécois aux Jeux paralympiques du 17 au 28 septembre. La délégation québécoise aux JO est plus importante qu'à Sydney, en 2000 : ils étaient alors 54. C'est dû principalement à la qualification des équipes de water-polo et de nage synchronisée. De ce fait aussi, les deux tiers (42 sur 65) des athlètes québécois à Athènes sont des femmes.

Le judoka montréalais Nicolas Gill sera le portedrapeau des 266 sportifs canadiens. Il participe à ses quatrièmes jeux et fut médaillé de bronze à Barcelone (1992) et d'argent à Sydney (2000). La kayakiste québécoise Caroline Brunet en sera elle à ses cinquièmes jeux. Autres noms à surveiller : la cycliste Lyne Bessette, le plongeur Alexandre Despatie, le lutteur Giuvi Sissaouri. En revanche, le sprinter Bruno Surin

a pris sa retraite et la cycliste Geneviève Jeanson n'a pas été retenue. Chez les sportifs paralympiques, le nom le plus connu au Québec est celui de Chantal Petitclerc, championne de courses en fauteuil roulant.

Tous ces athlètes auront un supporteur de choix avec l'octogénaire gaspésien Albert Leblanc (lire page 22). Plusieurs entreprises se sont mobilisées aussi pour parrainer quelques athlètes à titre de « fiers commanditaires ». Et le gouvernement québécois a lancé un mouvement de mobilisation pour encourager les athlètes avec le site www.lequebecaujeux.qc.ca

Il y a même un concours pour avoir la chance de rencontrer ces athlètes à leur retour lors d'une cérémonie hommage Athènes 2004 déjà prévue le vendredi 15 octobre à l'Assemblée nationale du Québec. ●

Les sélectionnés olympiques

Athlétisme

Martin Grenier
Nicolas Macrozonaris
Émilie Mondor
Achraf Tadali

Aviron

Andréanne Morin

Badminton

Philippe Bourret
Denyse Julien

Baseball

Éric Cyr
Mike Kusiewicz
Pierre-Luc Laforest

Boxe

Benoît Gaudet
Jean Pascal

Canoe-Kayak vitesse

Mylanie Barré
Caroline Brunet
Richard Jr. Dobber

Cyclisme

André Beaudouin
Dean Bergeron
Jacques Bouchard
Michel Filteau
France Gagné
Éric Gauthier
Carl Marquis
Jacques Martin

Lyne Bessette

Manon Jutras

Écime

Michel Boulos
Sherraine Mackay
Josh McGuire

Gymnastique

Alexander Jeltkov
Amélie Plante

Haltérophilie

Maryse Turcotte

Judo

M.-Hélène Chisholm
Amy Cotton
Nicolas Gill

Carolyne Lepage

Keith Morgan

Catherine Roberge

Lutte olympique

Guivi Sissaouri

Nage synchronisée

Jessica Chase

Jessika Dubuc

Marie-Pierre Gagné

Fanny Létourneau

Anouk Renière-
Lafrenière

Natation

Yannick Lupien

Pentathlon moderne

Kara Grant

Plongeon

Myriam Boileau
Philippe Comtois
Alexandre Despatie
Blythe Hartley
Émilie Heymans

Christopher Kalec

Softball

Kim Sarrazin

Tennis

Frederic Niemeyer

Tennis de table

M.-Christine Roussy

Tir à l'arc

Marie-Pier Beaudet

Triathlon

Samantha McGlone

Vélo de montagne

Marie-Hélène
Prémont

Voile

Chantal Léger

Volleyball de plage

Guyline Dumont
Annie Martin

Water-polo

Marie-Luc Arpin
Johanne Bégin
Melissa Collins
Andrea Dewar
Valérie Dionne
Ann Dow
Whynter Lamarre
Christine Robinson
Jana Salat

Les sélectionnés paralympiques

Athlétisme

André Beaudouin
Dean Bergeron
Jacques Bouchard
Michel Filteau
France Gagné
Éric Gauthier
Carl Marquis
Jacques Martin

Daniel Normandin

Chantal Petitclerc

Diane Roy

Basket en fauteuil roulant

Chantal Benoit
David Eng
Sabrina Pettinicchi

Boccia

Daniel Gauthier

François

Bourbonnière

Mirane Lanoix-Boyer

Cyclisme

Steve Rover

Goalball

Mario Caron
Viviane Forest
Bruno Haché

Nancy Morin

Natation

Benoît Huot

Rugby

Fabien Lavoie
Raymond Lyzotte
Daniel Paradis

Tennis

Hélène Simard

Économie

Ça brasse dans la bière

Au printemps, il y a eu le rachat (FQM n°131) de la microbrasserie québécoise Unibroue, chère à Robert Charlebois, par le groupe ontarien Sleeman Brewery, n°3 canadien derrière Molson et Labatt (qui appartient au groupe belge Interbrew). Mi-juillet, c'est Molson, l'historique brasseur montréalais, qui a annoncé des fiançailles avec l'Américain Co-ors, n°3 aux États-Unis. Ce sont deux sociétés, de tailles similaires, à capitaux encore essentiellement familiaux : Coors a été fondée en 1873 et Molson, frère de ses 218 ans d'indépendance, est un symbole du business anglophone montréalais. Avec des histoires de familles. Ian Molson, détenteur de 10% des votes, a démissionné en juin de la vice-présidence du conseil, en désaccord avec son cousin président Eric

Molson qui détient 55% des droits de vote avec son frère Stephen. Molson brasse actuellement la bière n°1 des ventes au Canada, la Canadian, et quelques autres très connues comme Export et Dry. Déjà Molson et Coors ont une entente pour distribuer les produits de l'autre. Si la fusion aboutit, le nouveau groupe deviendrait le cinquième au monde, avec près de 15 000 salariés et une production de 60 millions d'hectolitres par an. Deux sièges sociaux seraient conservés, à Montréal et à Denver. Mais il faut d'abord le feu vert des autorités réglementaires et régler les différends familiaux. Certains analystes a-vancent que le nouveau futur groupe intéresserait de plus gros géants comme Heineken ou SabMiller. ●

Société

Après le kirpan, la souccah

La liberté du culte et donc des pratiques religieuses fussent-elles orthodoxes ou intégristes est fondamentale au Canada. C'est ce que vient de rappeler la Cour suprême, fin juin, en autorisant quatre familles juives de Montréal à respecter leur liberté religieuse avant leurs obligations contractuelles. En litige : une « souccah ». C'est un habitat de fortune, cabane de bois ou de toile recouverte de branches, pour y vivre une semaine, à l'automne, afin de commémorer la traversée du désert des Hébreux. En 1997, les quatre familles avaient installé leurs souccahs sur leurs balcons, dans un complexe immobilier luxueux, le Sanctuaire du Mont-Royal, dont le règlement de co-propriété excluait tout affichage ou décoration. Les tribunaux québécois avaient d'abord donné raison à l'association des co-propriétaires prohibant les souccahs à cause, notamment, de la servitude d'évacuation par les balcons en cas de sinistre. Pour la Cour suprême du

Canada, par cinq juges contre quatre, la liberté de culte est un « droit protégé » par la Constitution et les chartes canadienne et québécoise des droits. Donc « empêcher les appelants d'installer leur souccah constitue une entrave non négligeable à l'exercice de leur droit protégé » et l'État n'a pas juger de la pertinence des obligations religieuses. Au Canada, 5% des 350 000 juifs pratiquent le rite de la souccah.

En 2002, l'affaire du kirpan avait défrayé l'actualité au Québec. Un petit poignard à lame recourbé porté comme symbole religieux par les jeunes garçons sikhs. Une école l'ayant interdit, la famille a obtenu gain de cause en cour supérieure du Québec au nom des libertés fondamentales. En mars dernier, la cour d'appel a invalidé ce jugement. Un recours a été déposé en Cour suprême car, hormis le Québec, selon l'avocat, les tribunaux canadiens et américains ont autorisé le kirpan. ●

ÉTONNANT, NON?

La caravane passe, les espionnes suivent

Deux jeunes militantes libérales de Montréal ont décroché un CDD peu banal durant les 35 jours de la récente campagne des élections fédérales : suivre aux basques le chef du Bloc québécois et noter tous ses faits, gestes et dires. De l'Abitibi aux Iles de la Madeleine, ce n'est pas de tout repos lorsqu'on n'est pas dans la « caravane » officielle, le bus ou l'avion du « chef », avec l'entourage et les journalistes. Ceux-ci ont vite repéré les deux espionnes qui se débrouillaient toujours pour être là, sans se cacher. C'est la première fois que le Bloc traînait dans son sillage des James Bond girls diplômées en sciences politiques. Il paraît que c'est courant dans le reste du Canada. Serait-ce le signe que le Bloc, qui n'a pas les moyens d'en faire autant, joue dans la cour des grands ?

Mon chien n'est pas bilingue

La mésaventure, début juillet, d'un jeune aveugle québécois à l'Université du Nouveau-Brunswick, a fait le tour du monde. Inscrit à un programme estival d'immersion en anglais, il est écarté parce que son chien-guide n'obéit qu'à des commandes en français. Le tollé au Québec a débordé jusque dans la presse française et au-delà. Au bout de trois jours, l'UNB a réintégré le jeune handicapé. On se demande parfois où la bêtise va se nicher. A moins que le bilinguisme soit aux abois...

Des toilettes non discriminatoires

D'un côté les femmes, de l'autre les hommes... mais les autres ? C'est la question posée dans le journal étudiant de l'Université McGill à Montréal, *McGill Daily*, à propos des toilettes. La revendication émane de l'Alliance Trans-Genre implantée dans l'université. Le pavillon Shatner, rue McTavish, qui est géré par les associations étudiantes, aura des toilettes qui ne seront réservées ni aux hommes ni aux femmes. Du genre neutre.

Feu les cahiers

La ritournelle enfantine sur « les cahiers au feu » va tomber en désuétude. À la rentrée, il n'y aura plus de devoirs sur papier et de manuel scolaire nécessaire à la très huppée Bishop's College School en Estrie. L'école a commandé 300 tablettes PC sans fil pour chaque élève et chaque professeur. Reste un crayon quand même pour griffonner sur le mini-ordinateur ses notes de cours et faire les exercices. Avoir le virus ne sera pas toujours un bon point.

Le bus de Bush est québécois

Encore une affaire de caravane électorale. C'était en mai dans l'Ohio. L'autobus de luxe loué par l'équipe Bush fait campagne sur le thème « Oui, l'Amérique peut ». Oui mais le bus n'est pas « made in USA ». Il porte la griffe Prévost Car, une entreprise québécoise de Sainte-Claire dans le comté de Bellechasse. Toutefois le moteur est US, tout comme l'aménagement intérieur. N'empêche, le bus de Bush a fait débat dans le Midwest. Pour l'entreprise, qui compte parmi ses locataires célèbres Clint Eastwood et Britney Spears, c'est un joli coup de pub. Sans aller jusqu'à des transports de joie. ●

Christian JARY

christian.jary.lemb@wanadoo.fr

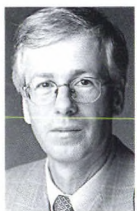
Inscrits : 22 295 670
Votants : 13 489 559 (60,5%)

Parti Libéral du Canada :	4 951 107	36,7 %	135 élus
Parti Conservateur du Canada :	3 994 682	29,6 %	99 élus
Nouveau Parti Démocratique :	2 116 536	15,7 %	19 élus
Bloc Québécois :	1 672 184	12,4 %	54 élus
Parti Vert :	580 816	4,3 %	
Candidats indépendants :	47 596	0,4 %	1 élu
Parti de l'héritage chrétien :	40 283	0,3 %	
Parti marijuana :	33 590	0,3 %	
Parti P.C. :	10 773	0,1 %	
Parti marxiste-léniniste :	9 065	0,1 %	
Action canadienne :	8 930	0,1 %	
Parti communiste :	4 568	0,0 %	
etc...			

Premier ministre fédéral depuis décembre, Paul Martin est soulagé mais affaibli. Le Parti libéral canadien réussit l'exploit d'être reconduit au pouvoir pour la quatrième fois consécutive. Mais, avec 135 députés sur 308, ce sera un gouvernement minoritaire. Le précédent remonte à 1979. Autres constatations : le record des abstentions qui ne cessent de croître; la faiblesse des deux principaux partis qui totalisent 66,3% des suffrages alors que, dans l'histoire canadienne, ils avaient toujours dépassé 75%.

Ce scrutin confirme le morcellement politique du Canada. Les tiers partis représentent plus de 33% des électeurs et un nouveau venu accède au financement public (1,75\$ par suffrage par an): le Parti Vert avec 4% des voix (plus de 6%

Le cas Stéphane Dion



Le nouveau ministre canadien de l'Environnement a été repêché par Paul Martin qui l'avait écarté du gouvernement en décembre dernier. Parce cet élu du nord-ouest de Montréal, proche de Jean Chrétien, a trop irrité les Québécois comme ministre des Affaires intergouvernementales de 1996 à 2003.

Diplômé de l'Université Laval et de Sciences-Po Paris, Stéphane Dion a été un brillant professeur de science politique à l'Université de Montréal de 1984 à 1996. Au lendemain du référendum québécois de 1995, où le non l'emporte de justesse, il s'engage aux côtés de Jean Chrétien contre « la sécession unilatérale » du Québec. Il a ainsi joué un rôle important dans l'adoption de la loi sur « la clarté » C 20 en mars 2000, texte controversé au Québec (l'ancien chef libéral Claude Ryan évoquera un « régime de tutelle ») et en France, attachée au principe d'autodétermination (FQM n°116).

Le 30 juin, Stéphane Dion a déclaré au quotidien *The Globe and Mail* : « Non, on en travaille pas avec des partis indépendantistes, il faut que ce soit bien clair ».

Le Canada sans majorité

Le Parti libéral canadien, au pouvoir depuis onze ans, a été reconduit lors des élections fédérales du 28 juin. Mais il n'a plus la majorité. Le Premier ministre Paul Martin va devoir jouer les funambules durant 18 mois-deux ans avant de déclencher de nouvelles élections.

Paul Martin,
Premier ministre
libéral
du Canada.



en Alberta et Colombie Britannique). Morcellement géographique aussi: dans l'Ouest, les conservateurs glanent 74% des sièges avec 45% des voix; en Ontario les libéraux gagnent 71% des sièges avec 45% des voix et au Québec le Bloc obtient 72% des sièges avec 49% du vote. Le système électoral désavantage surtout le NPD de Jack Layton qui n'a que 19 élus, alliés éventuels mais insuffisants pour Paul Martin.

Les libéraux gardent le pouvoir en ayant bien résisté en Ontario et dans les Provinces maritimes. Ils sont solides aussi dans les grandes villes : 55% du vote à Toronto (44 élus sur 23), 47% à Montréal (14 élus sur 18), 42% à

Vancouver (4 élus sur 5). Mais ils perdent 16 sièges au Québec qui, depuis vingt ans, rechigne face au PLC (lire ci-contre).

Les conservateurs, divisés en 2000, ont été réunis par Stephen Harper dont le verni modéré a fait grimper les sondages jusqu'à mi-juin. L'élan a été stoppé par son aile droite radicale prônant la remise en cause du bilinguisme, de l'avortement, des mariages gays, du protocole de Kyoto... Leur idéologie pro-Bush a finalement effrayé le reste du Canada multiculturel et tolérant.

Dans son nouveau gouvernement, Paul Martin a confié les postes économiques à des élus de l'Ouest et les Affaires étrangères pour la première fois à un Québécois, Pierre Pettigrew. Des proches de Jean Chrétien sont démis, notamment Denis Coderre. Réintégré en revanche, Stéphane Dion, écarté le temps de la campagne, mais dans un ministère moins sensible. Réputée plus conciliante, Lucienne Robillard hérite des Affaires intergouvernementales. ●

G.P.

Les Québécois dans le nouveau gouvernement

Paul Martin (LaSalle-Énard) : Premier ministre

Jean Lapierre (Outremont) : Transports

Lucienne Robillard (Westmount-Ville Marie) : présidente du Conseil privé de la Reine et ministre des Affaires intergouvernementales

Stéphane Dion (Saint-Laurent-Cartierville) : Environnement

Pierre Pettigrew (Papineau) : Affaires étrangères

Irwin Cotler (Mont-Royal) : Justice

Liza Frulla (Jeanne-Le Ber) : Patrimoine canadien et Condition féminine

Jacques Saada (Brossard-La Prairie) : Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec et responsable de la Francophonie.

Par ailleurs, Paul Martin a nommé 28 secrétaires parlementaires auprès de ministres dont trois du Québec : **Claude Drouin** (Beauce) chargé des collectivités rurales ; **Eleni Bakopanos** (Ahuntsic) chargée de l'économie sociale et **Marlène Jennings** (Notre-Dame de Grâce-Lachine) pour les relations Canada-États-Unis.

Le vote distinct des Québécois

Le «parti propre au Québec» a remporté 54 sièges sur 75. Le Bloc québécois réitère sa performance de 1993. Les libéraux canadiens ont été sanctionnés, la droite conservatrice et la gauche NPD boudées. Les Québécois se détournent depuis 1990 des partis fédéraux.

Le mode de scrutin à un tour est brutal. Les libéraux canadiens gardent 14 députés montréalais (sur 18), 3 en Outaouais, 1 en Beauce, 1 en Estrie, 1 à Laval et 1 en Montérégie. Tout le reste du Québec est « *bloquiste* ». Pourtant, avec l'arrivée de Paul Martin, certains prédisaient la disparition du Bloc. Il avait évincé Stéphane Dion, le plus allergique aux revendications du Québec, et choisit comme « *lieutenant* » Jean Lapierre, animateur à la radio CKAC après avoir été élu libéral des années 80 puis éphémère bloquiste. Le « *scandale des commandites* », bombe à retardement des années Chrétien, a balayé les espérances libérales. Le slogan à double sens du Bloc, « *un parti propre au Québec* », a été efficace et la campagne de Gilles Duceppe sans faute.

Fondé en 1990 par Lucien Bouchard après le refus du Canada de reconnaître la « *société distincte* » du Québec, le Bloc s'inscrit dans la durée. Comme le souligne Bernard Descôteaux, directeur du quotidien *Le Devoir*: « *La persistance du Bloc québécois illustre le déséquilibre politique qui prévaut au sein de la fédération canadienne et dont le déséquilibre fiscal est une autre manifestation. Ce déséquilibre a été créé par le rapatriement unilatéral de la Constitution en 1982. Le refus de reconnaître le Québec comme société distincte en 1990 a confirmé cette situation qui depuis n'a fait que se consolider. Voter Bloc est un geste d'affirmation de la société distincte que le reste du Canada refuse de reconnaître* ».

Avec leur devise « *Je me souviens* », les Québécois ont de la mémoire. Depuis 1982, plus de vingt ans, les libéraux canadiens n'ont jamais retrouvé une majorité de députés au Québec comme jadis. Les conservateurs canadiens non plus



Gilles Duceppe,
chef du
Bloc québécois.

depuis 1990, surtout avec de très droitières chefs issus de l'Ouest canadien. Le NPD social-démocrate ne perce pas plus. En fait, le Bloc rassemble des Québécois de tous bords qui ne se reconnaissent pas ou plus dans le système canadien. D'où ce vote distinct et atypique qui désespère Alain Dubuc, l'éditorialiste fédéraliste du groupe Gesca (sept quotidiens au Québec): « *Le fait que l'appui soit si massif comporte une conséquence et c'est l'isolement du Québec... Pendant que le Canada choisit entre les visions des libéraux et des conservateurs, les Québécois regardent passer le train* ».

Toutefois, le vote bloquiste (48,82% des voix, un peu moins que les 49,4% de oui au référendum de 1995) n'est pas un vote pour l'indépendance. Mais un énième avertissement à Ottawa dont les commandites avaient été « *versées pour enfoncer dans la gorge des Québécois l'identité canadienne* », selon la formule de Michel Venne, directeur de l'Annuaire du Québec.

« *Les Québécois ne renonceront jamais à leur précieuse différence et ce message doit être entendu dans le reste du Canada* », a souligné Gilles Duceppe au soir du scrutin. Quant au Premier ministre libéral du Québec, Jean Charest, discret durant la campagne, il estime qu'un gouvernement minoritaire à Ottawa permettra au Québec de « *faire des progrès importants* ». ●

Georges POIRIER

Inscrits : 5 803 390
Votants : 3 424 413 (59%)

Bloc Québécois :	1 672 184	48,8 %	54 élus
Parti Libéral du Canada :	1 159 879	33,9 %	21 élus
Parti Conservateur du Canada :	300 499	8,8 %	
Nouveau Parti Démocratique :	158 838	4,6 %	
Parti Vert :	108 650	3,2 %	
Parti marijuana :	15 281	0,5 %	
Candidats indépendants :	4 241	0,1 %	
Parti marxiste-léniniste :	3 517	0,1 %	
Parti communiste :	1 185	0,0 %	
Parti de l'héritage chrétien :	191	0,0 %	
Parti libertarien :	164	0,0 %	
Action canadienne :	84	0,0 %	
etc...			

Le Bloc pluriel

Faire une percée parmi les communautés culturelles installées au Québec, tel était le défi du Bloc québécois qui ne veut plus donner l'image d'un parti quasi exclusivement blanc et francophone d'autant qu'il récuse toute vision ethnique du Québec. Le Bloc a obtenu l'appui de leaders comme Dan Philip président de la Ligue des Noirs du Québec et recruter plusieurs candidats issus des communautés culturelles tels l'ancien président de la Fédération étudiante universitaire du Québec François Rebello, de descendance indienne, dans Outremont ou, dans Ahuntsic, la criminologue d'origine libanaise Maria Mourani qui a fait ses études en France. Outre Meili Faille (dont la mère est chinoise) qui a battu le sortant libéral dans Vaudreuil-Soulanges, deux nouveaux députés, élus dans des circonscriptions difficiles, symbolisent ce Bloc « *pluriel* ».

Bernard Cleary (Louis-Saint-Laurent dans l'agglomération de Québec) devient le premier député autochtone du Québec élu à Ottawa. Ancien journaliste puis professeur à l'Université Laval, il a été le négociateur en chef pour le Conseil des Atikamekw et des Innus-Montagnais. « *Je travaillerai pour que l'indépendance du Québec fasse une place aux Premiers peuples* », dit-il.

Maka Kotto (Saint-Lambert) devient le premier Africain élu à Ottawa. Il a quitté le Cameroun à 16 ans pour étudier en France: après son bac à Saint-Quentin, il fera du droit à Nanterre puis l'IEP de Bordeaux et le cours Florent à Paris. Acteur-réalisateur, il obtient l'un des rôles principaux dans « *Comment faire l'amour avec un Noir sans se fatiguer* » adapté du livre de l'écrivain québécois d'origine haïtienne Dany Laferrière qui l'incite à s'installer au Québec, en 1990, à 27 ans. Aujourd'hui père de quatre enfants, il est un comédien connu du petit écran québécois, très impliqué socialement. « *Je vais être un député souverainiste dans le dessein de contribuer, à ma façon, dans la fondation du Québec, un pays plus inclusif et solidaire* », affirme-t-il. « *Voilà le Québec moderne, ouvert sur le monde* », a déclaré Gilles Duceppe, au soir de l'élection.



Le nouveau gruyère montréalais

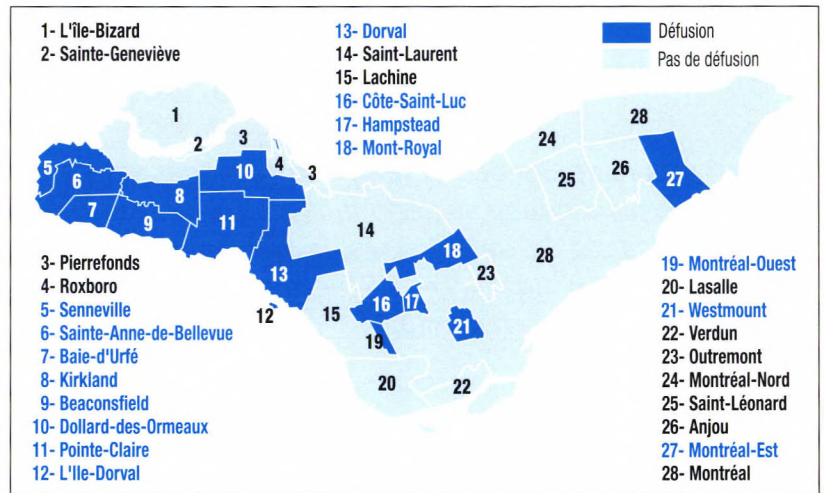
À l'exception du nouveau Longueuil et, dans une moindre mesure, de l'île de Montréal, les nouvelles villes québécoises créées le 1^{er} janvier 2002, ont bien résisté aux référendums locaux sur les défusions.



MONTRÉAL

Le maire Gérald Tremblay est fragilisé avec les défusions. L'ancien maire Pierre Bourque estime que, dans la nouvelle configuration de Montréal, il aurait obtenu 39 800 votes de plus que son vainqueur de 2001.

Le 20 juin, les électeurs de 89 anciennes municipalités étaient appelés aux urnes pour approuver ou refuser le « démembrement » des nouvelles villes québécoises (FQM n° 131). Les « défusionnistes » ont surtout eu gain de cause dans le grand Longueuil et l'ouest de Montréal. Les résultats auraient cependant été différents si un élément déterminant n'avait pas été introduit dans le processus référendaire : l'obligation pour les partisans de la défusion d'obtenir non seulement la majorité des voix mais aussi 35 % des électeurs inscrits. Plusieurs nouvelles villes fusionnées restent intactes : Lévis, Magog, Matane, Rouyn-Noranda, Shawinigan, Sherbrooke, Sept-Îles ainsi que Gatineau dans



Evelyne Millereau

l'Outaouais (un recomptage à Massana-Angers a fait passer le vote défusionniste sous la barre des 35 %).

Sur la Rive-Sud, le Grand Longueuil a littéralement explosé en perdant 40 % de sa population avec le départ de Boucherville, Brossard (où le nouvel Hôtel de ville avait pourtant été... installé), Saint-Bruno et Saint-Lambert. Des défusions ont été acquises également dans les nouvelles villes de La Tuque, Mont-Laurier, Mont-Tremblant et aux Îles de la Madeleine.

Dans l'île de Montréal, le maire Gérald Tremblay avait été élu en 2001 contre le chantre du projet « un île, une ville » Pierre Bourque, en s'appuyant sur les élus des 27 villes de banlieue. Au soir du 20 juin, il était presque soulagé de constater que seulement quinze anciennes villes avaient choisi de défusionner soit 220 000 habitants sur les 1,8 million de l'île (13 % de la population). Ainsi, Anjou, Sainte-Geneviève, l'Île-Bizard, Saint-Laurent et LaSalle ont choisi de rester dans Montréal. Dans l'ouest de l'île le oui a aussi échoué à Poxboro et à Pierrefonds. À l'exception de la petite ville de Montréal-Est (3 500 habitants), ce sont principalement les villes anglophones qui ont voulu retrouver leur identité : Baie-d'Urfé, Beauconsfield, Côte-Saint-Luc, Dollard-des-Ormeaux, Dorval, l'Île-Dorval, Hampstead, Kirkland, Sainte-Anne-de-Bellevue, Montréal-Ouest, Mont-Royal, Pointe-Claire, Senneville et Westmount.

Pour le Premier ministre Jean Charest

« les résultats des référendums ne révèlent ni un clivage linguistique, ni un clivage économique ». Cette appréciation est contestée par deux professeurs de l'Université de Québec à Montréal, Pierre Drouilly et Alain-G. Gagnon. Ils constatent que des dix anciennes villes les plus riches du Québec, huit ont défusionné ; que des quatre villes qui quittent Longueuil, trois sont les plus riches de la Montérégie.

Clivages linguistique et social ?

En ce qui concerne le clivage linguistique, ils font observer que dans les quatorze municipalités défusionnistes de l'île de Montréal (à l'exception de Montréal-Est) où le oui a obtenu 44,5 % des inscrits et le non 7,4 %, la population est anglophone à près de 50 %.

Le Parti québécois, qui avait effectué les fusions municipales, a pris acte des résultats et son chef Bernard Landry a précisé que le PQ ne procédera pas à des « refusions » s'il revenait au pouvoir.

La reconstitution des anciennes villes est prévue pour le 1^{er} janvier 2006 après l'organisation d'élections en novembre 2005. Un Conseil d'agglomération devrait alors chapeauter la ville principale et les villes reconstituées, les décisions étant prises au prorata de la population. En attendant des comités de transition seront installés. Le gouvernement du Québec a annoncé que celui de Montréal sera présidé par Pierre Lortie, un ancien dirigeant de Bombardier, et celui de Longueuil par l'ex-maire de Montréal-Nord, Claude Ryan. ●

François MOUCHET

francois.mouchet@wanadoo.fr

Le Grand Québec se maintient

Jean-Paul L'Allier, le maire de Québec, partisan de la fusion de l'agglomération, peut être satisfait. Car, si aux élections de 2001 il avait facilement défait la mairesse de Sainte-Foy Andrée Boucher, il était minoritaire au conseil du nouveau Québec : l'opposition avait remporté les 23 sièges de dix des douze villes de banlieues (FQM n° 121). Le 20 juin, seules deux de ces douze anciennes villes, L'Ancienne-Lorette et Saint-Augustin-de-Desmaures, ont dépassé la fatidique barrière des 35 %. Québec ne perd ainsi que 32 000 habitants (6,3 % de sa population) dont certains ont déjà créé un mouvement... « réfusionniste ». Le oui l'emporte aussi dans quatre autres ex-municipalités mais sans atteindre les 35 % : Sillery (51,48 %), Sainte-Foy (52,3 %), Lac-Saint-Charles (66,4 %) et Vanier (61,4 %). En revanche le non s'impose à Loretteville (66,4 %), Cap-Rouge (61 %), Charlesbourg (56,7 %), Beauport (53,8 %), Val Belan (50,2 %) et Saint-Émile (50,01 %).



QUÉBEC

Le maire Jean-Paul L'Allier, qui a réussi à fusionner l'agglomération de la capitale, ne se représentera pas en novembre 2005. L'ancien ministre, âgé de 65 ans, est maire de Québec depuis 1989. Un record.



Et avec le voisin du dessous ?

Les relations entre le Québec et les États-Unis sont nombreuses et variées. Voici un florilège de ce qui s'est passé ces derniers mois.

POLITIQUE

Le 2^{ème} sommet économique Québec-New York s'est tenu le 13 mai à Longueuil sous la co-présidence du Premier ministre Jean Charest et du gouverneur George E. Pataki. Présenté par Michel Robitaille, Délégué général du Québec à New York (et ancien directeur de Québec-France), ce sommet a réuni de nombreux intervenants économiques, universitaires et administratifs. Des ententes ont été signées pour des échanges d'étudiants, de technologies, de capital-risque. Le premier sommet a eu lieu en 2002.

Le gouverneur de Floride, Jeb Bush, devait conduire les 27 et 28 juillet à Montréal une mission de 125 personnes (maires, fonctionnaires, entrepreneurs, responsables universitaires) pour renforcer les liens commerciaux et institutionnels entre le Québec et la Floride.

ÉCONOMIE

« **Québec is cooking** », c'est le nom du programme mis en place au ministère de l'Agriculture pour inviter des chefs du Québec dans des restaurants américains afin de promouvoir des produits québécois.

La mode québécoise à Atlanta : trente manufacturiers montréalais de vête-

ments féminins et pour enfants ont présenté en avril un défilé de mode à l'AmericasMart, l'un des plus gros marchés au monde de vente en gros.

John Kerry interpelle Québecor. Le candidat démocrate a écrit le 10 juin à Pierre-Karl Péladeau, patron du groupe Québecor, pour lui demander de ne pas porter atteinte aux droits des travailleurs américains qui veulent se syndiquer dans des usines du Mississippi et du Tennessee appartenant à Québecor World. Ce groupe réfute les allégations.

TRANSPORTS

Un monorail Bombardier à Las Vegas a été inauguré le 14 juillet. Entièrement automatique, il dessert sept stations sur 6,4 km avec 36 voitures.

Un THV Montréal-New York séduit toujours les dirigeants politiques mais ce n'est pas pour demain. Présentée au 2^{ème} sommet Québec-New York, l'étude de préféabilité d'un train à haute vitesse qui relierait les deux villes en quatre heures dépasse les 4 milliards de \$US.

SANTÉ

Une clinique US à 45 mn de Montréal a écrit fin avril, selon le quotidien Le Devoir, à 2000 médecins du sud du

Québec pour proposer ses examens d'imagerie médicale aux patients québécois qui subissent des délais d'attente de deux à six mois. Cette clinique de Malone (État de New York) propose un tarif au rabais de 2950 \$US.

SÉCURITÉ

Une somme de 150 000 \$US a été accordée, fin mai, par la ministre québécoise des Relations internationales à un centre d'études stratégiques de Washington pour lancer un programme de recherche en sécurité intérieure, « *Québec Border Security Initiative* ».

ENVIRONNEMENT

Le bassin Grands Lacs - Saint-Laurent est au coeur d'un projet d'entente sur les ressources durables en eaux qui mobilise huit États américains, l'Ontario et le Québec. Une consultation publique est lancée jusqu'au 18 octobre 2004.

LOISIRS

Seulement 3% de Québécois vont passer des vacances d'été aux États-Unis selon un sondage Léger Marketing réalisé du 2 au 8 juin.



À la frontière, en Estrie, les automobilistes américains sont prévenus en entrant au Québec.

Pascal Quitemelle

À Washington un bureau... tourisme !

La diplomatie québécoise a un beau réseau aux États-Unis : une délégation générale à New York, trois délégations à Boston, Chicago et Los Angeles, un bureau à Miami, une antenne à Atlanta. Et dans la capitale Washington? « Un bureau du tourisme » (sic). Ottawa a toujours refusé que le Québec délègue un diplomate permanent à Washington. En 1977, le gouvernement de René Lévesque avait créé ce « bureau » mais le gouvernement canadien exigea qu'il ne s'occupe que de promotion touristique. Dans les faits, il sert pour les allers-retours du « conseiller aux affaires nationales américaines » affecté à la Délégation de New York. Sous le gouvernement de Robert Bourassa, des tentatives pour assouplir la position d'Ottawa n'aboutirent pas. Demeure sur la table la revendication permanente du Québec d'une représentation officielle dans la capitale américaine.



De Papineau à Céline Dion

Dans son livre qui a suscité beaucoup de débats (FQM n^{os} 130 et 131), Anne Légaré défend la thèse du Québec otage de ses alliés, la France et les États-Unis. Les liens avec le grand voisin américain sont évidem-

ment géographiques mais aussi historiques. Nous avons demandé au professeur Jacques Portes, éminent spécialiste de cette question, de rafraîchir la mémoire sur cette relation forte entre le Québec et les États-Unis.



Jacques PORTES, professeur d'histoire nord-américaine à l'Université Paris VIII et membre de l'AIEQ (Association internationale des études québécoises).

Depuis la naissance du Bas-Canada devenu Québec, l'attraction des États-Unis s'y est fait fortement sentir ; elle est inévitable pour un pays situé « deux pouces et demi au-dessus des États-Unis », comme l'a chanté Robert Charlebois. Céline Dion honore un contrat de trois ans dans un casino de Las Vegas et des centaines de milliers de ses compatriotes sont partis, avant elle, pour gagner mieux leur vie dans les entreprises américaines. D'autres comme Louis-Joseph Papineau (1786-1871) ont trouvé vers le Sud un modèle républicain bien avantageux par rapport à la morgue britannique, quand certains y voyaient un immense marché plein de promesses.

Entre Londres et Washington

Dès 1775, les patriotes américains ont tenté de chercher l'appui de ces Canadiens qui venaient d'être conquis par l'Empire britannique devenu la cause de leur soulèvement. Les habitants des rives du Saint-Laurent ont hésité un tant soit peu, mais les souvenirs des diatribes des colons américains contre les « Papistes » ne sont pas oubliés et la neutralité s'impose. La révolution américaine est venue trop tôt pour les Québécois et Londres l'a bien compris qui a donné à ceux-ci en 1791 un territoire et la reconnaissance de leur religion.

Pourtant l'attraction de la Jeune République, dans laquelle le suffrage universel s'impose accompagné de la liberté d'expression, se fait sentir auprès des Patriotes de 1837. En

1854, un traité douanier de réciprocité est signé pour dix ans entre le Canada et les États-Unis, facilité par l'adoption d'un dollar comme monnaie (1849), afin de tenir compte d'un équilibre modifié en Amérique du Nord. Pourtant, les Américains dont beaucoup sont d'origine irlandaise n'ont guère de sympathie pour ces colons britanniques, seraient-ils catholiques.

Nombre de Canadiens français n'ont pas attendu ces arrangements diplomatiques pour s'aventurer dans l'Ouest ; ils sont devenus ces coureurs de bois qui ont fait le commerce des fourrures et ont servi de guides aux expéditions américaines dans les Montagnes Rocheuses, dont ils ont dénommé les hauts lieux comme le sommet du Grand Téton dans le Wyoming. Les Québécois sont devenus, peut-être grâce à cette tradition, friands de musique country et de costume western.

La conscience des Canadiens français d'appartenir au continent américain est sans doute la plus forte dans ces années qui précèdent la naissance de la Province de Québec au sein de la Confédération Canadienne (1867), à une époque où la situation géopolitique du continent n'est pas encore figée.

Le temps des Franco-Américains

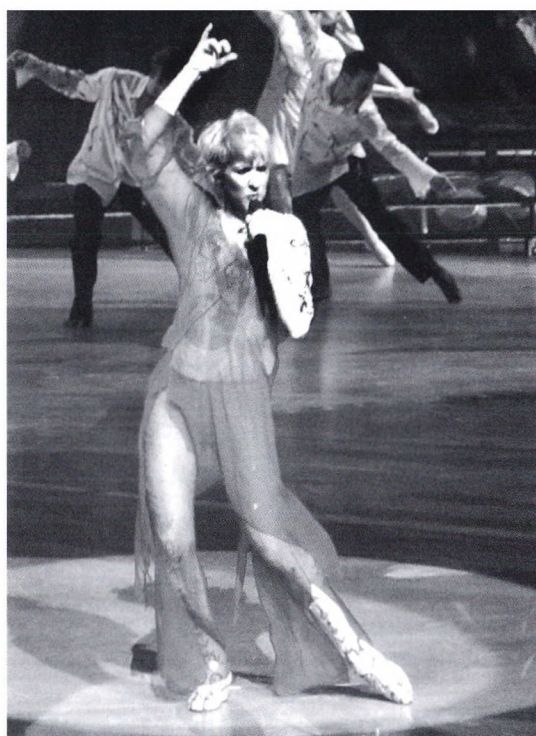
Le développement économique dans le Nord-Est des États-Unis a été plus rapide que celui des terres de colonisation du Québec et au sein de familles très nombreuses, beaucoup sont les

enfants qui sont partis travailler dans les usines textiles de cette région. Ils sont près d'un million à avoir choisi la route du Sud entre 1880 et 1930 : une partie des familles a suivi et ils ont formé des « Petits Canadas » au New-Hampshire, au Vermont et dans le Massachusetts, avec leurs églises et leurs écoles. Ce mouvement a été si puissant qu'un penseur comme Edmond de Nevers (1862-1906) a pu rêver d'une vaste région catholique et française qui engloberait le Québec et une large partie de la Nouvelle-Angleterre. Mais ces Franco-Américains se sont progressivement comportés comme les autres immigrants aux États-Unis : le mépris dans lequel les Américains les tiennent les a gênés, aussi traduisent-ils leurs noms en anglais - Boisvert devient Greenwood - et se dispersent-ils peu à peu dans les états voisins.

Pour les Québécois restés au pays, l'influence des États-Unis se fait également sentir : la centrale syndicale AFL (*American Federation of Labor*) tente de s'implanter et beaucoup d'entreprises américaines considèrent le Canada comme faisant partie de leur marché domestique. C'est le cas des producteurs d'Hollywood, qui, dans les années 1920, considèrent le Québec comme le prolongement des États américains voisins, d'autant plus que la diffusion des films muets n'est pas gênée par la différence de langue ; les Québécois désireux de devenir acteurs prennent logiquement la route de la Californie. Les fermiers du Québec reçoivent les catalogues des firmes américaines de vente par correspondance et les citoyens décou-



Marc-André Grenier



Coullier Productions

vrent les magasins Woolworth ; les uns et les autres ne peuvent acheter que des voitures américaines.

Dans le même temps, les élites religieuses et politiques, au sein desquelles l'abbé Lionel Groulx (1878-1967) est influent, s'inquiètent de cette poussée matérialiste et vulgaire ; elles restent attachées à la culture française et se passionnent pour les débats d'idées qui enflamment le Vieux continent.

Des retraités québécois l'hiver en Floride

Los des deux guerres mondiales, les Québécois se sont comportés plus comme des Américains que comme des défenseurs de leur métropole européenne.

Les citoyens des États-Unis ont dû être éduqués par le président Wilson en 1917, puis par Franklin D. Roosevelt en 1941, pour leur faire admettre la nécessité de la participation à la guerre. Dans leur grande majorité, les habitants de la Belle Province n'ont pas été ainsi guidés et ont refusé ces guerres qui ne menaçaient pas directement leur sol : refus de la conscription en 1917, manifesté à nouveau lors du référendum de 1942 avec diverses manifestations de type isolationniste. Finalement, des Canadiens français ont participé à ces conflits mais beaucoup avec des arrière-pensées, comme le prouvent les controverses au sujet de leur rôle dans le funeste débarquement de Dieppe du 19 août 1942 : certains l'ont perçu comme une machination à leur endroit. Depuis 1945, les États-Unis occupent

une place toujours plus importante dans le monde et tout particulièrement dans la « *presqu'Amérique* » à leur frontière Nord. Les capitaux américains affluent dans la Belle Province où les salaires sont plus bas qu'au Sud et où le gouvernement de Maurice Duplessis (1890-1959) leur a fait des facilités, que ce soit pour y exploiter les ressources forestières et minières, ou pour construire des usines : à l'aube du XXI^e siècle, ceux-ci représentent 85% des tous les investissements reçus au Québec.

Les modes de consommation courante sont calqués sur ceux du grand voisin et les chaînes de télévision sont largement reçues, surtout par le câble et le satellite ; certains artistes se tournent vers les États-Unis quand ils se sentent à l'étroit dans la province, comme l'a fait Céline Dion ou Geneviève Bujold, même si d'autres s'orientent vers la France. Les retraités du Québec vont par dizaines de milliers passer plusieurs mois d'hiver en Floride et les plus jeunes vont aux bains de mer sur la côte du Massachusetts et du Maine.

ALENA et Américanité

Dans le même temps, la revendication nationale a insisté sur la tradition française, qui est un moyen de limiter l'influence américaine. La victoire du Parti Québécois en 1976 a été suivie par une vigoureuse politique de francisation de la langue de travail et des programmes radiodiffusés. La réussite de cette entreprise a donné un sens de sécurité identitaire aux Québécois, qui se sont montrés plus

ouverts que les autres Canadiens envers les États-Unis. Ainsi, ont-ils été largement favorables à la conclusion de l'ALENA, accord de libre-échange avec les États-Unis (1988) étendu au Mexique (1994), alors que les Ontariens et d'autres s'inquiétaient de la concurrence des produits mexicains bon marché, comme de la puissance américaine. Les entrepreneurs québécois sont vaillamment partis à la conquête de ces nouveaux marchés et les étudiants, qui jusque-là avaient passé une partie de leur scolarité en France, se tournent de plus en plus vers les universités américaines richement dotées.

Cette situation a conduit des intellectuels, tel Yvan Lamonde, à défendre la thèse d'une américanité du Québec, pour équilibrer une relation avec la France devenue routinière. Sans doute, les Québécois ont-ils toujours vécu sur le continent américain et ont-ils adapté leur mode de vie à ses contraintes, sans doute, l'influence des États-Unis s'est-elle fait puissamment sentir dans leur pays. Mais la distinction du Québec vient plus de ses origines culturelles françaises que de sa spécificité américaine. Il en aurait été autrement si une Amérique française avait pu se développer au XVIII^e ou au XIX^e siècle, mais, dans les conditions présentes, l'américanité a d'autant moins de signification que cette notion n'est reconnue par aucune des autres nations américaines.

Le Québec n'est nullement identique aux États-Unis, mais il en restera toujours très proche. ●

Jacques PORTES

Pour en savoir plus :

CÉCILE VIDAL ET
GILLES HAVARD
Histoire de l'Amérique française
Paris, Flammarion, 2003.

YVAN LAMONDE
Ni avec eux ni sans eux. Le Québec et les États-Unis
Montréal, Nuit Blanche, 1996.

JACQUES PORTES
Le Canada et le Québec au XX^e siècle
Paris, Colin, 1994.

Les Québécois sont comme ça!

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

20,7% de fumeurs

Une forte
chute
en
quatre
ans

Le Québec a perdu son titre de champion de la cigarette. Selon la dernière enquête de santé menée par Statistiques Canada, le nombre de fumeurs québécois a chuté de 29,1% à 20,7% en quatre ans. Record désormais au Nouveau-Bunswick avec

une proportion de 21,6% de fumeurs.

621 tués sur les routes

Il y avait
2209
morts
en
1973

En 30 ans, le nombre de morts sur les routes québécoises a chuté de 70%. Le record avait été atteint en 1973 avec 2209 tués. En 2003, il y a eu 621 (83 de moins que l'année précédente). Le nombre de blessés hospitalisés (6072) a augmenté,

lui, de 11,4%. À Montréal, 45% des tués sont des piétons.

10 770 incendies

Des
pertes
matérielles
plus
élevées

Négligence et imprudence sont les causes principales des logements québécois qui « passent au feu ». Il y a eu 10 770 incendies en 2002 (3% de moins) et 67 personnes sont décédées à cause du feu.

Un taux de mortalité lié aux incendies inférieur à la moyenne canadienne. En revanche, le taux de pertes matérielles par habitant est plus élevé.

71% méconnaissent le député

Mais
59%
apprécient
son
travail

L'Assemblée nationale du Québec a commandé en mai un sondage auprès de 1002 Québécois. Ainsi 71% ne connaissent pas le nom de leur député. Néanmoins 59% perçoivent positivement son travail (79% pour ceux qui connaissent son nom). Sept Québécois sur dix

connaissent l'Assemblée nationale (mais seulement 47% des 18-23 ans). La moitié des sondés ont déjà regardé le Canal de l'Assemblée et 9% ont consulté le site Internet.

17 000 divorces

En légère
baisse
comme
les
mariages

Moins de mariages, moins de divorces. Il y en a eu 16 499 au Québec en 2002 contre 17 094 en 2000. L'âge moyen des divorcés augmente et atteint 43,1 ans pour les hommes et 40,5 ans pour les femmes.

Pour les gardes d'enfants, ils sont confiés à la mère dans 49,5% des cas (en baisse), en garde conjointe pour 41,8% (en hausse) et 8,5% au père.

SONDAGE

Les coups de cœur

Ce qui vous fait vibrer. C'était le thème d'un vaste sondage réalisé entre le 26 avril et le 7 mai par Environics pour MasterCard auprès de 2000 Canadiens dont 486 Québécois. Et ceux-ci se distinguent souvent. Extraits.

Citoyenneté. 33% des Québécois se considèrent d'abord citoyens du Canada contre 70% des autres Canadiens. Parce que 30% des Québécois s'affirment d'abord citoyens du Québec et 22% du monde. Les autres Canadiens placent en seconde position leur collectivité locale. Comme symboles de fierté, 34% des Québécois citent la langue française et 31% la fleur de lys.

Personnalité admirée. 29% des Québécois citent René Lévesque et 10% Pierre-Elliott Trudeau.

La plus grande célébrité. 50% des Québécois nomment Céline Dion mais

seulement 10% des autres Canadiens. La Reine Élisabeth est à 1%. De plus, 50% des Québécois jugent que Céline Dion est la personnalité québécoise qui représente le mieux les valeurs du Québec sur la scène internationale tandis que Gilles vigneault et Denys Arcand obtiennent respectivement 5% et 3%.

Le plus grand artiste. 33% des Québécois citent Céline Dion ainsi que 15% des autres Canadiens.

Le plus grand athlète. 28% des Québécois placent en tête le hockeyeur Maurice Richard. 44% des autres Canadiens préfèrent Wayne Gretzky qui était également joueur de hockey.

La plus importante équipe de sport professionnelle. 54% des Québécois répondent le Canadien de Montréal. Les autres Canadiens soutiennent à 37% les Maple Leafs de Toronto. ●

OBÉSITÉ

Le Québec prend du poids

Question poids, le Québec serait de moins en moins distinct du reste du Canada selon l'enquête sur la santé de Statistiques Canada auprès de 135 000 personnes d'un océan à l'autre. Jusqu'à présent, le Québec et la Colombie-Britannique se distinguaient par des taux d'obésité nettement inférieur à la moyenne canadienne. Depuis la précédente enquête de 2001, la surcharge pondérale se serait accrue de 1,5 point au Québec.

Ainsi, 14,2% des hommes et 13,5% des femmes souffriraient d'obésité (contre 15,9% et 13,9% à l'échelle canadienne). De plus l'embonpoint toucherait 41% des hommes et 25% des femmes.

Selon les régions, le taux d'obésité varie. Le plus faible est en Estrie (10,4% des habitants et seulement 7,6% des femmes). En revanche, le taux dépasse la moyenne nationale, entre 16,5 et 15,6%, surtout dans les

régions éloignées : Nord du Québec, Abitibi-Témiscamingue, Outaouais, Côte Nord, Gaspésie, Îles de la Madeleine. À Montréal, les femmes (15%) sont plus touchées que les hommes (12%). C'est l'inverse à Québec où 13,7% des hommes et 10,4% des femmes sont concernés par l'obésité.

Ce qui inquiète les spécialistes, c'est la croissance du phénomène. En 15 ans, le taux d'obésité a triplé. À tout âge. 10% des enfants québécois de 6 à 17 ans souffrent d'obésité et 27% d'embonpoint.

En cause : les habitudes alimentaires et une sédentarité accrue. Les spécialistes dénoncent un environnement « obésogène ». Le gouvernement a débloqué 5 millions de dollars pour lutter contre l'obésité chez les jeunes, dans le cadre du programme « Écoles en forme et en santé ». L'opposition a dénoncé la minceur du budget. ●



L'ESSENTIEL

La FAPAQ (Société de la faune et des parcs du Québec) a été abolie et intégrée au ministère des Ressources naturelles • La piste cyclable Montréal-Québec devrait être bouclée cet été • Plus de 60 000 croisiéristes sont attendus en escale cette année à Québec • L'Église de Saint-Romuald, avec la plus vieille sculpture de la Nouvelle-France, a été classée • Fermes ouvertes le 12 septembre pour faire découvrir les produits régionaux québécois •

UNE ÉTUDE SOCIO-ÉCONOMIQUE SUR LE QUÉBEC

« La faune et la nature ça compte ! »

Plus d'un million de lacs et de cours d'eau, une faune et une flore sauvages diversifiées, plusieurs milliers de kilomètres de sentiers accessibles pour la randonnée pédestre, et plus encore sur cet immense territoire de 1 700 000 km². Été comme hiver, la nature, ça compte au Québec. Ça compte aussi en dollars.

Pierre Corbeil, le ministre des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, a publié, au début de cet été, une série de documents sur l'importance socio-économique de la nature québécoise. En quelques chiffres, les adeptes de pêche sportive, de chasse sportive, d'activités de plein air ou de passions fauniques (comme l'ornithologie, l'observation et la photographie d'oiseaux, lire pages 20-21) dépensent ensemble 3 milliards de dollars par an. Ce qui génère 1,5 milliard de dollars en valeur ajoutée. Ces dépenses permettent aussi la création et le main-

tien de 32 000 emplois répartis sur tout le territoire.

Ainsi, **le Québec compte près de 2,4 millions d'adeptes d'activités de plein air** : randonnée pédestre, camping, canotage, kayak ou de la motoneige. Cette industrie est économiquement très rentable puisque les Québécois dépensent près de 1,3 milliard de dollars pour pratiquer ces loisirs. Cela fait travailler plus de 15 000 personnes, notamment dans les régions du Québec.

L'intérêt faunique, sans chasse ni pêche, n'est pas mince puisque **1,2 million de Québécois s'adonnent à des activités d'observation**. Ce sont des passionnés qui y consacrent en moyenne 14,4 jours par an. D'où souvent des déplacements qui stimulent l'économie en y injectant 304 millions de dollars. Il y a des emplois à la clé aussi, évalués à près de 3400.

La pêche sportive est pratiquée par plus de 813 000 personnes qui y consacrent, elles aussi, 14

jours de loisirs par an, en moyenne. Les pêcheurs sont de gros dépensiers et investissent plus d'un milliard de dollars pour la pratique de leur activité récréative. De plus, les familles comptant au moins un pêcheur achètent près de 350 000 millions de dollars de biens durables liés à la pratique de la pêche sportive. De ce fait, celle-ci a créé ou maintenu près de 10 000 emplois.

La chasse sportive a moitié moins d'adeptes avec 408 000 pratiquants. Mais ils dépensent pour leur activité favorite autant que les passionnés de la faune : 308 000 millions de dollars qui induisent un peu plus de 3 300 emplois. Il y a les activités de piégeage aussi : les 8 300 piègeurs ont récolté lors de la saison 2001-2002 plus de 263 000 fourrures. Surtout du castor, du rat musqué et de la martre d'Amérique. C'est le Québec qui fournit la moitié des fourrures canadiennes exportées.

Reste tout le réseau de gestion du territoire faunique québécois : 685 pourvoies, 23 parcs, 21 réserves fauniques, 86 zones d'exploitation contrôlée. Tout ce réseau induit 7 600 emplois, avec des retombées non négligeables dans les régions québécoises. ●

Pour le détail des chiffres : www.faunenatureenchiffres.gouv.qc.ca

ROISSY

Air Canada au terminal 1

Plutôt mécontents les dirigeants d'Air Canada en France. Leurs clients, plutôt habitués à se rendre au terminal 2A de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, doivent cet été aller au terminal 1.

À l'origine de ce transfert momentané mais qui peut durer, le dramatique accident du 23 mai qui a entraîné l'effondrement d'une partie du terminal 2E. Or, celui-ci était essentiellement utilisé par Air France qui a dû se redéployer ailleurs.

En conséquence, Aéroports de Paris (ADP) a effectué un jeu de chaises musicales et redistribuer les emplacements d'embarquement des compagnies aériennes.

Air Canada, qui avait précédemment investi 2 millions d'euros pour aménager son espace au terminal 2, a dû se replier au terminal 1. Un déplacement de quelques jours, pensait la compagnie canadienne. Mais le transfert perdue et pourrait persister tout l'été, jusqu'à la fin septembre. Autrement dit en pleine période haute.

Dès le 21 juin, Air Canada a déposé un recours contre la décision, considérée comme « inacceptable », d'ADP.

C'est le tribunal administratif de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise) qui a statué sur la demande d'annulation du déménagement. Le tribunal a débouté Air Canada et rejeté son recours, jugeant qu'il n'y avait aucun doute sérieux quant à la légalité de la décision d'Aéroports de Paris.

La compagnie aérienne, affirmant subir un « préjudice commercial », étudie les autres pistes de recours, juridiques, financières ou politiques. ●



Les baleines du Saint-Laurent.



Plus de 60 000 croisiéristes cette année à Québec

L'an dernier, le port de Québec a vu débarquer près de 59 000 passagers des grands bateaux de croisière qui font escale. C'est surtout au moment de l'été indien, quand les rives du Saint-Laurent rougeoyent, que les paquebots remontent le fleuve. Après les touristes de l'été, les gros navires apportent une nouvelle vague en septembre et en octobre.

Cette année, les responsables du port attendent environ 61 000 croisiéristes. Pourtant, il y aurait un peu moins d'escales : 104 au lieu de 113 en 2003. La raison est simple : ces bateaux, généralement fastueux, ont une capacité de passagers de plus en plus grande. De plus, deux navires, cette année, vont débarquer leurs passagers et en embarquer de nouveaux ce qui génère encore plus d'activités touristique-économiques.

Le plus gros paquebot au monde aujourd'hui, long de 345 mètres, le fameux Queen Mary 2 lancé à Saint-Nazaire, est lui-même attendu à Québec. Il fera deux escales de 24 heures les 22 septembre et 4 octobre. Or le Queen Mary 2, fleuron des lings Cugnard, peut accueillir 2 600 passagers à bord. Il y aura du monde à traverser la place Royale de



Benoît Le Vaillant

Québec. De plus, la venue du Queen Mary 2 va vraisemblablement attirer de nombreux curieux à Québec, même si les sentiments des Québécois envers la Reine d'Angleterre ne sont pas des plus filiaux... ●

Événements

Des caméras au Quartier latin.

Depuis le 1^{er} mai et jusqu'à la fin août, la police montréalaise, avec l'autorisation du conseil d'arrondissement, fait une expérimentation de caméras de surveillance autour de la station de métro Berri-UQAM. Le test, baptisé « Robot-Cam », vise à dissuader les trafics de drogue.

À la ferme le 12 septembre

Ce n'est pas de la télé-réalité mais une opération de promotion des produits régionaux québécois. Plus de 200 fermes, mobilisées par l'Union des producteurs agricoles, seront ouvertes aux visiteurs. L'an dernier, 208 fermes avaient accueilli 105 000 personnes.

Transat A.T. réorganise Look Voyages. Le groupe québécois de voyages a annoncé la suppression de la vente de billets d'avion seuls par sa filiale française Look Voyages. Celle-ci va devoir se concentrer sur la vente de forfaits vacances.

Au boulot à moto

L'initiative est américaine. L'organisme Ride To Work en est à sa treizième édition de son opération d'incitation à aller travailler en moto parce que cela réduit la congestion routière et occupe beaucoup moins d'espace de stationnement dans les villes. Plusieurs grandes villes américaines permettent aussi aux motos d'utiliser les voies réservées au covoiturage et aux autobus.

Moto Tourisme Québec devait lancer le mercredi 21 juillet, pour la première fois au Québec, la journée « Au boulot à moto ». Objectif : démontrer que la moto est tout autant un moyen de transport personnel et socialement responsable qu'un loisir pratiqué huit mois par année. Selon MTQ, il y a 110 000 motocyclistes au Québec, issus de toutes les couches de la société. Ils choisissent la moto comme loisir mais aussi comme mode de transport quotidien durant l'été. ●

www.mtq.ca

Le VDFR: premier bilan positif

L'instauration du VDFR avait provoqué beaucoup de débats au préalable: fallait-il autoriser la pratique du virage à droite au feu rouge ?

Selon le premier bilan du ministère des Transports, le VDFR a engendré 270 accidents au Québec au cours de la dernière

année. Aucun décès n'est lié à ces accidents. Il y a surtout eu des dommages matériels, constatés dans 211 cas.

Le problème aujourd'hui concerne les piétons à Montréal. Depuis trois ans, 45% des décès liés à la route dans la métropole sont des piétons. ●

La FAPAQ abolie

Dans le cadre de la restructuration de l'État québécois, le fameux « réingéniering », le gouvernement a décidé de supprimer la Société de la faune et des parcs que tout le monde appelait la FAPAQ. Son activité va être intégrée au sein du ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs. La nouvelle section du ministère, Faune Québec, reprendra le rôle de protection et de conservation de la faune qu'assurait la FAPAQ, plus certaines activités de la SEPAQ (Société des établissements de plein air du Québec). Celle-ci gardera cependant la responsabilité de l'administration des parcs. La FAPAQ, qui accumulait les déficits structurels depuis plusieurs années, avait un budget de 110 millions de dollars qui sera transféré au ministère. ●

De plus en plus de visiteurs dans les églises québécoises

Si la pratique religieuse stagne ou régresse, le tourisme religieux est en hausse au Québec. Quelques chiffres : deux millions de visiteurs à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, 1,5 million pour la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, 700 000 à Notre-Dame du Cap, 500 000 à la cathédrale de Québec... Les raisons sont multiples : redécouverte du patrimoine, besoin de spiritualité, intérêt envers le sacré... ●

L'église de Saint-Romuald classée

Construite en 1855-1856 et de style néo-classique, l'église de Saint-Romuald vient d'être classée par le ministre québécois de la Culture. « *Ceux qui ont été à l'origine de ce la construction et de la décoration de l'église ont su faire preuve d'audace, d'innovation et d'un sens esthétique aigu notamment en commandant l'un des premiers décors intérieurs peints au Québec* », a déclaré la ministre Line Beauchamp. Ce décor a été réalisé en 1868-1869 par les artistes allemands Wilhelm Lamprecht, Louis Lang et un dénommé Thien. Il est considéré comme l'un des plus remarquables au Québec. Sont classées 17 œuvres d'art sacré, essentiellement

des sculptures de l'Allemand Rudmuller et d'artistes locaux car Saint-Romuald fut un centre de sculpture des années 1860 au milieu du XX^e siècle. La commune a connu jusqu'à trois ateliers d'artistes sculpteurs. La chaire est ainsi l'œuvre de Louis Saint-Hilaire et Lauréat Vallière. Classée aussi une statue représentant l'Ange du jugement dernier, qui domine l'abat-voix de la chaire. Cette sculpture, provenant de la chapelle de l'Hôpital général de Québec, a été réalisée dans le dernier tiers du XVII^e siècle par un artiste inconnu. C'est la plus ancienne figure sculptée qu'a léguée la Nouvelle-France. ●

Investissements

La Route verte Montréal-Québec (490 km de piste cyclable) devrait être bouclée cet été avec l'ouverture de deux tronçons manquants à Bromptonville et Stukely. L'idée est de proposer une semaine de vacances en effectuant le trajet à vélo entre la métropole et la capitale.

Le Mont-Orford se veut estival aussi. Le centre de ski, en Estrie, a investi dans un circuit panoramique, des chalets de forme circulaire et le balisage d'une trentaine de kilomètres de sentiers pédestres

L'autoroute à Rimouski en 2015 ? Pas contents du plan régional des transports les élus de la région de Rimouski car l'arrivée de l'autoroute 20 n'est prévue qu'en 2015.

L'Anse-Saint-Jean, au Saguenay, connaît un boom immobilier car la commune est située au bord de la rivière Saguenay et au pied du centre de ski Mont-Edouard. Il est question d'un nouveau complexe touristique d'hébergement quatre saisons de plus de 75 immeubles.



Québec

Pour tous renseignements

* par téléphone: appel gratuit 7 jours sur 7 entre 15 h et 22 h **0 800 90 77 77**

* par Internet: <http://www.bonjourquebec.com>



QUÉBEC AVENTURES ACTIVES
SAGUENAY-LAC-ST-JEAN – QUÉBEC

Emmanuel Colomb
Directeur et Associé

6939, Boulevard Talbot
Laterrière (Québec) G7N 1W2 – CANADA
Tél : (418) 678-2031
Fax : (418) 678-1595
e.mail : queavac@saglac.qc.ca
Internet : www.queavac.qc.ca

*Activités en famille possible

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL

Un chalet à moins
d'une heure de Montréal

Domaine Nouvelle-France

10, Place Vendôme 75001 Paris
Tél : 06 61 33 05 44
Courriel : nouvelle-france@infonie.fr

10 %
de
réduction pour
les adhérents
de
France-Québec

LOCATION DE VOITURE

Auto Escape achète aux loueurs de gros volumes de location obtenant en échange des remises importantes qu'il répercute à ses clients. Ce n'est pas un intermédiaire, mais une centrale de réservation. Qui vous aide à vous orienter dans le dédale des assurances optionnelles liées à la location de voitures afin d'éviter les mauvaises surprises. Plus de dix ans d'expérience aux États-Unis dans ce métier nouveau en France leur permettent d'appréhender au mieux vos besoins. Les règles de base :

- Service et flexibilité (numéro d'appel gratuit, aucune pénalité de changement, ni d'annulation même à la dernière minute).
- Kilométrage illimité

Contact : AUTO ESCAPE

- Appel gratuit : **0 800 920 940**
- Tél : **+ 33 (0)490092828**
- Fax : **+ 33 (0)490095187**
- Site web : www.autoescape.com

5% de réduction supplémentaire aux adhérents de France-Québec

Un poète chez les o

Chez les oiseaux

PIERRE MORENCY

Éditions Multimondes, 2004, 78 pages

Ce livre est un bonheur d'été, bonheur d'écriture aussi. Dès les premières lignes, nous sommes sur ses pas, au bord d'une «batture» à l'île d'Orléans. Silence. Le chant des mots se mêle à celui des oiseaux. Pierre Morency les appelle « des visiteurs ». Il faut prendre soin de ces hôtes. Et l'homme de radio qu'est Pierre Morency sait tendre l'oreille, même dans le tohu-bohu sonore d'une rue parisienne. Savourez sa découverte du merle noir de la rue de Rennes. Et d'autres ailleurs. Enfin sa galerie de mini-portraits, à taille d'oiseau, recèle des chefs d'œuvres. Le disque joint ajoute le ramage au plumage. ●

Plusieurs fois primé en France

Il a fait « *des études de lettres, d'arbres et d'oiseaux* ». Né à Lauzon en 1942, Pierre Morency enseigne quelques temps avant de se consacrer dès 1967 à une carrière de poète écrivain et de chroniqueur à Radio-Canada. Il y écrira plus de 200 textes radiophoniques ainsi que plusieurs séries d'émissions portant sur les oiseaux. Il signe plusieurs émissions poétiques ou humoristiques, telles *Le Repos du guerrier*, *le Talon d'Eve*, *La Nouvelle Poésie*, etc. Pierre Morency a écrit plusieurs pièces radiophoniques et de courtes comédies : *Tournebire* et *le Malin frigo*, *La Jarnigoine*, *La Loi des pompes*, *Marlot* dans les merveilles.

Entre plusieurs voyages en Europe, il crée et anime des Soirées poétiques à Québec, fonde et dirige la revue poétique *Inédits* (1969-71), donne de nombreux récitals de poésie ou sur les oiseaux. En 1989, il a amorcé avec *L'œil américain* (Boréal/Le Seuil) la publication d'une série d'ouvrages sur ses expériences de naturaliste.

Il a remporté de nombreux prix littéraires, notamment en France. Parmi eux, le prix Québec-Paris 1988, le prix François-Sommer 1991 décerné par le Musée de la chasse et de la nature à Paris, le prix France-Québec/Jean Hamelin 1997 pour *Lumière des oiseaux*, et en octobre dernier le prix international de poésie Guillevic-Ville de Saint-Malo pour l'ensemble de son œuvre. ●



Xavier Bachez

La sortie du livre-disque envoûtant de Pierre Morency incite à découvrir la faune des airs québécois. Au pays des outardes, des fous de Bassan et des harfangs des neiges, il fait bon écouter et entendre.

Le tourisme ornithologique québécois existe. De nombreux clubs sont répertoriés et des centres d'interprétation sont implantés dans presque toutes les régions du Québec. Les sites d'observation des oiseaux ne manquent pas. Voici une liste non exhaustive de lieux d'accès facile:

- région de Montréal

La réserve nationale de faune du lac Saint-François, l'île des Sœurs, le Mont-Saint-Hilaire, le Haut-Richelieu, la fondation naturaliste du lac Villiers...

- Estrie et centre du Québec

Le centre d'interprétation de la nature du lac Boivin et celui de Baie-du-Fèbvre, le marais de la rivière aux cerises... Sans oublier les visites ornithologiques guidées des îles du Saint-Laurent.

- Région de Québec

Le Festival de l'oie de Montmagny est un incontournable. il y a aussi le

marais Provancher et les marais du Nord.

- Bas-Saint-Laurent et Gaspésie

L'île aux Basques, les îles de l'estuaire du fleuve...

- Charlevoix et Côte Nord

Le parc national de Mingan, le parc régional de Pointe-aux-Outardes, le centre d'interprétation des marais salés de Longue-Rive, le banc de Portneuf où les principales espèces d'oiseaux de rivage en ont fait une halte migratoire... Et bien sur l'île d'Anticosti où 133 espèces d'oiseaux ont été répertoriés.

- Saguenay

Le centre d'interprétation des battures et de réhabilitation des oiseaux de Saint-Fulgence...

- Abitibi-Témiscamingue

Le marais Lapierre à Duhamel ouest, le marais Antoine au bord du lac Abitibi (la grue du Canada y séjourne de mai à octobre), le centre éducatif forestier du lac Joannès... ●

22 espèces en péril

en voie de disparition : pie-grièche migratrice, pluvier siffleur, sterne de Dougall.

menacées : faucon pèlerin, petit Blongios.

préoccupantes : arlequin plongeur, buse à épauettes, garrot d'Islande, grive de Bicknell, hibou des marais, paruline azurée, pic à tête rouge, râle jaune.

autres espèces en péril : aigle royal, bruant de Nelson, bruant sauterelle, dindon sauvage, grèbe esclavon, paruline à ailes dorées, pygargue à tête blanche, sterne caspienne, troglodyte à bec court.

Par ailleurs, les spécialistes estiment que trois espèces ont disparu : eider du Labrador, grand pingouin, tourte voyageuse. ●

Des sites Internet

www.oiseauxqc.org

Avec une liste annotée des oiseaux du Québec, la liste des clubs ornithologiques, les meilleurs endroits d'observation et de nombreux liens

www.quebecoiseaux.qc.ca

Site de la revue *QuébecOiseaux* publiée par l'AQGO.

www.aqgo.qc.ca

Association québécoise des groupes d'ornithologues

www.pqsp.org

Société québécoise de protection des oiseaux

www.qc.ec.gc.ca/faune/oiseaux

Environnement Canada et tout ce qu'il faut savoir sur les espèces en péril.

oiseaux



Un Macareux Moine à l'archipel de Mingan.



Envol d'oies blanches au Cap Tourmente.

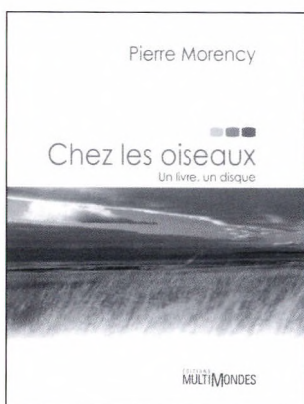
Photos Pascal Quittemelle



Fous de Bassan à l'île Bonaventure.



Un héron bleu du Québec.



Quinze livres-disques à gagner

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

QUESTION : *Quel est l'oiseau emblème du Québec ?*

À retourner à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC, 75 rue de Lourmel 75015 PARIS

Les expéditeurs des quinze premières bonnes réponses gagneront cet annuaire. Les gagnants depuis un an (n° 128) ne peuvent participer à ce jeu : décision du conseil national élargi de France-Québec du 29-11-02.

À 80 ans en vélo de Gaspésie à Athènes...

Depuis 1964, il n'a pas raté les cérémonies d'ouverture et de clôture des J.O. Chaque fois, il prend son vélo... Cette année aussi. Il est parti de Gaspésie pour Athènes, via Montréal et la France. Albert Leblanc a 80 ans.

manqué d'aventures non plus dans les 120 pays qu'il a déjà traversés. Une fracture du crâne en Thaïlande, à cause d'un camion qui l'a renversé. La prison dans moult pays, le plus souvent pour avoir couché dehors. Car Albert Leblanc n'a jamais payé pour dormir.

Cette fois, le cycliste du monde ne pédale pas seul. Il est suivi par l'écrivain-cinéma gaspésien Sylvain Rivière et un caméraman. ils tournent un documentaire sur Albert Leblanc. « *J'entendais parler de lui depuis tout petit. C'est pas juste un clown sur bicyclette, c'est un gars qui a vu le monde, qui a des idées et des choses à dire* ». ●

Sur le vélo, un globe-tronc pour les dons.

Son village natal, c'est Maria en Gaspésie. C'est de là qu'il est parti le 1^{er} juin. En dix-neuf jours, il a atteint Montréal. Collectant à chaque caisse populaire, avec son globe-tronc, pour les enfants malades de Sainte-Justine. Et puis, il a pris l'avion pour Paris. Sur les 2400 km qui restent pour aller à Athènes,

il alterne pour une fois train et vélo. Il a promis à sa femme que c'était son dernier voyage sur deux roues, ce qu'il avait déjà dit il y a quatre ans avant de partir pour Sydney.

Depuis 40 ans, il n'a pas manqué une seule cérémonie d'ouverture ou de clôture des Jeux Olympiques. Il n'a pas

... via la Côte-d'Opale

Lors de son passage en France, en juillet, Albert Leblanc a fait halte dans les Côtes d'Armor, au moment du passage du Tour de France. Et il a bien sûr rencontré son homonyme Jean-Marie Leblanc, directeur général du Tour. Il s'est aussi rendu en pèlerinage à Lourdes, visite qu'il ne manque jamais lorsqu'il se rend en France. D'ailleurs, il voyage avec une petite statue de Notre-Dame de Lourdes accrochée à son vélo.

Et puis il y eut trois jours sur la Côte d'Opale, choisie par Sylvain Rivière pour tourner des séquences de son téléfilm sur Albert Leblanc. La première étape fut l'hôtel de ville de Boulogne-sur-mer avec une réception par le maire Frédéric Cuvillier à

qui Albert Leblanc a remis un drapau de Maria. Le soir, « *Feu de grève* » sur la plage d'Ambleuse organisé par Côte-d'Opale-Québec et animé par deux guitaristes et un percussionniste, « *Ils n'ont interprété que de la chanson française sélectionnée en fonction de la personnalité de nos invités. Albert nous a fait l'honneur de chanter deux vieilles chansons de chez nous* », raconte la présidente de l'association Nadine Ledet.

Le lendemain, deuxième étape à Hermelinghen, avec une réception par le maire M. Delattre et une rencontre animée par le président de l'école du vélo de cette commune, capitale régionale du VTT. Ce fut une rencontre intergénérationnelle avec

Avec l'école de vélo.



démonstration des jeunes cyclistes en l'honneur d'Albert qui a reçu un trophée. Sylvain Rivière a suggéré un jumelage éventuel avec la commune de Maria, en Gaspésie, sur le thème du vélo. Albert serait le lien de cette entente ; un courrier préliminaire a déjà été faxé au maire de Maria qui a pris contact avec le comité de communes.

Troisième étape à Andres avec les enfants du centre de loisirs. Albert Leblanc a répondu à toutes les questions, de la plus simple à la plus insolite. Tous ensemble, ils ont ensuite planté un érable au stade, avec une plaque commémorative, en présence de Rose-Marie Guillemin, maire d'Andres et de M. Poher, maire de Guînes, président du comité de communes des trois pays et vice-président du conseil général. L'émotion s'est ressentie énormément dans les yeux d'Albert. Au cours d'une soirée « *Aventure, chan-*

sons et poésie », Albert Leblanc, avec beaucoup de simplicité et de modestie, a raconté ses aventures et mésaventures qui lui ont donné cette belle philosophie de la vie, de la liberté et de l'amour des autres.

La quatrième étape consista en une journée de tournage sur la côte belge. Une chose tenait aussi véritablement à cœur d'Albert Leblanc : aller saluer ses compatriotes québécois du Régiment de La Chaudière enterrés au cimetière de St-Inglevert, entre Calais et Boulogne. Moment de recueillement et vive émotion pour cet homme venu à l'époque combattre en Hollande. Dans ce cimetière, des jeunes, originaires de Gaspé, reposent. Tous les villages du littoral ainsi que Boulogne ont été délivrés par les soldats du régiment de La Chaudière. Avec grand intérêt, Albert Leblanc a écouté ceux de son âge pouvant témoigner. ●

Photos Christophe Bernard



Avec le maire de Boulogne-sur-mer.





L'ESSENTIEL

Gros succès de la nuit franco-québécoise des Francofolies • Plusieurs chanteurs québécois sont engagés dans de longues tournées en France • Le second roman de Nelly Arcan attendu à la rentrée • Laurent Gerra signe le scénario de l'album de Lucky Luke au Québec, à paraître mi-septembre • Plus de 2 000 Français sont allés applaudir Céline Dion à Las Vegas • Diane Dufresne attendue à Paris cet automne avec une exposition de peintures •

SERVICE DE L'ACTION CULTURELLE DE LA D.G.Q. À PARIS

Changement de garde

Changement de garde à la tête du service de l'Action culturelle de la Délégation générale du Québec à Paris. Stéphan La Roche a terminé son mandat et Yves Lefebvre va prendre le relais cet automne.

En poste à Paris depuis janvier 2001, Stéphan La Roche a quitté ses fonctions à la fin du mois de juin pour retourner au Québec où de nouveaux défis l'attendent. Dès son arrivée, il a entrepris la restructuration du service et travaillé activement à accentuer les actions de relations publiques et la programmation d'événements. Une des réalisations en ce sens a été la création du bulletin électronique d'information culturelle en octobre 2003.

Stéphan La Roche a, par ailleurs, travaillé à l'installation

du bureau européen de la SODEC (Société de développement des entreprises culturelles) à Paris en 2002. Depuis, les activités de cet organisme québécois, en France et en Europe, ne cessent de se multiplier. La plus connue est la Semaine Cinéma du Québec à Paris, dont la prochaine édition se tiendra fin novembre.

Au cours de son mandat, Stéphan La Roche a aussi contribué au renforcement des liens franco-québécois en préparant la signature de l'Entente de coopération France-Québec dans les domaines du patrimoine, de la muséologie et des archives. Il y eut aussi, en avril dernier, à Lille, la fin de semaine consacrée à « *Monde parallèle Montréal 45°/N* », avec une mise en commun de tous les efforts des représentations du Québec en Europe.

Selon, le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, toutes ces réalisations et plusieurs autres ont été menées à terme tout en coordonnant parallèlement quelque 225 activités culturelles par an auxquelles s'associe le service d'action culturelle de la DGQ. Dans un entrevue publiée par la presse québécoise, début juillet, Stéphan La Roche précise que « *comme le budget pour les partenariats ne se chiffre qu'à 85 000 dollars, on doit faire de véritables miracles* ». Il estime donc que le service a

besoin de davantage de subside pour mener à bien sa mission.

Le successeur de Stéphan La Roche se nomme Yves Lefebvre. Il prendra la relève au début de l'automne. Après plus de dix ans à divers postes de direction à Radio-Québec, Yves Lefebvre a été directeur général du Grand Théâtre de Québec avant de faire partie de l'équipe de direction du Musée de la Civilisation à Québec. Il a ensuite assumé les fonctions de directeur des relations publiques et du marketing de la Société de la Place des Arts à Montréal puis de vice-président marketing et communications de la Régie des installations olympiques. Il est l'actuel directeur général de l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal. ●



Stéphan La Roche.



Yves Lefebvre.

Photos Georges Poirier

INVENTAIRE



Entente entre bibliothèques nationales

Vaste chantier que celui lancé par l'entente, signée le 8 juin, entre la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque nationale du Québec. Il s'agit de réaliser « *un inventaire des ressources documentaires relatives aux relations et échanges franco-québécois de 1760 à nos jours* ».

Jean-Noël Jeanneney, président de la BNF, et Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la BNQ ont signé cette entente de « *coopération scientifique* » pour répondre à la curiosité des chercheurs et du grand public. L'objectif est la mise en place d'un outil unique en son genre, faisant appel aux plus récentes technologies de l'information.

Un accord de coopération avait déjà été conclu en 1996 entre la BNF et le Québec. Sous l'égide de la commission permanente de coopération franco-québécoise, des professionnels ont entrepris un inventaire bibliographique des relations franco-québécoises depuis 1760. Plus de 30 000 notices ont déjà été rédigées et un site web existe, hébergé par la Bibliothèque nationale du Québec.

La nouvelle entente élargit l'inventaire aux documents iconographiques et audiovisuels. Tout l'éventail des relations franco-québécoises est concerné : relations entre gouvernements, institutions, associations, personnes privées, ce dans tous les domaines d'activités. Ce grand inventaire pourrait donner lieu à des publications et aboutir à une exposition franco-québécoise d'envergure en 2008 pour le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain. ●



Une compilation rock franco-québécoise

Chanson

Il s'appelle *48^{ème} Parallèle*. C'est le nom de l'album qui regroupe, en 65 minutes, seize groupes rock de la relève française et québécoise. Gravée à 1000 exemplaires, cette compilation est issue d'une belle histoire. D'abord un contact Internet entre le groupe parisien Hopper et celui de Montréal Issue Sixteen. C'était en 2003. Aux courriels succèdent des visites respectives. Plu-sieurs concerts organisés au Québec et en France ont permis de faire connaissance avec d'autres musiciens. Ainsi est l'idée d'une compilation, idée qui a eu les faveurs du jury du Réseau jeunesse de la

Délégation générale du Québec. Grâce à une aide financière et un encadrement logistique, la DGQ a permis plus rapidement et plus facilement la réalisation de l'album. Cette compilation est une formidable aventure franco-québécoise puisque soixante jeunes français et québécois environ ont participé à la réalisation de ce projet musical. Les deux groupes Hopper et Issue Sixteen ont effectué ensemble une tournée passant par Metz, Angers, Auxerre, Nancy et Rouen. Le groupe québécois Map a circulé dans une dizaine de villes françaises et les musiciens d'Hopper sont allés donner douze concerts au Québec. ●



Les cinq prix Miroir du Festival d'été de Québec : Mononc'Serge et Anonymus a reçu le Miroir de la chanson d'expression française ex aequo avec Muzion. Miroir musiques et traditions du monde pour Désert Blues. Miroir du spectacle le plus populaire pour Jean-Pierre Ferland. Miroir de l'artiste d'ici pour Taima. Coup de cœur pour Tryo.

Jean FERRAT sera à l'honneur lors de la Semaine internationale de la chanson, du 12 au 21 août à Québec. Plus de 400 choristes d'Afrique, de France, de l'Ontario et du Québec seront mobilisés et un grand spectacle réunira le 21 août Isabelle Aubret, Daniel Boucher, Laurence Jalbert et Patrick Norman autour de l'œuvre de Jean Ferrat.

Chloé SAINTE-MARIE (FQM n° 131), prix du public l'an dernier au festival Alors Chante à Montauban, a reçu en juin le prix Révélation lors du festival suisse Pully à l'heure du Québec. Elle a aussi assuré la première partie du spectacle de Laurent Voulzy.

Les Cowboys Fringants (FQM n° 129 et 131) ont eu les honneurs d'un reportage du quotidien *Le Monde* le 9 juillet. Ils espèrent revenir en France en 2005 avec un nouvel album.

Plus de 5 500 choristes gays et lesbiennes ont participé en juillet au gala Choruses à Montréal. Un concert a réuni les chorales françaises Mèlomen et Equivox avec les chorales québécoises Extravangaza et Ganymède.

Les 25 ans de Starmania seront célébrés les 19 et 20 novembre par l'Orchestre symphonique de Montréal avec quelques grands noms de l'opéra au Québec.

Musées

Le Musée de la Civilisation à Québec est toujours aussi populaire. Du 1^{er} avril 2003 au 31 mars 2004, il a enregistré 670 706 entrées, une hausse de 11% par rapport à la saison précédente. Il y a eu un gros succès de l'exposition *Gratia Dei* sur les chemins du Moyen Age avec plus de 400 000 visiteurs.

Le Rendez-vous des cultures, organisé les 26 et 27 juin par le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Caillière, a drainé 40 000 visiteurs pour célébrer la diversité culturelle de la ville autour de 150 artistes et artisans d'une trentaine d'origines différentes.

Un chef d'œuvre de Jean-Paul Lemieux, *La Mort* par un clair matin, réalisé en 1963, vient d'être acquis par le Musée national des beaux-arts du Québec. Celui-ci possède une salle permanente consacrée à ce peintre québécois dont on célèbre le centième anniversaire de la naissance.

Peinture

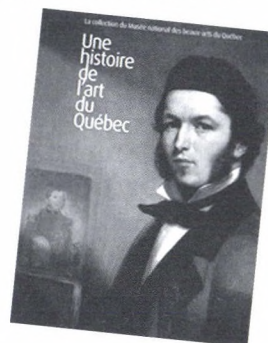
Diane DUFRESNE, bien connue comme chanteuse, va exposer une soixantaine de ses tableaux à partir du 26 octobre, pour trois semaines, à la galerie Alexandre Léadouze sur les Champs Elysées.

Une histoire de l'art du Québec

La collection du Musée national des beaux-arts du Québec
Sous la direction de **YVES LACASSE** et **JOHN R. PORTER**
MNBA, 2004, 268 pages.

Dans ce beau livre d'art, plus de 200 œuvres de presque autant d'artistes sont reproduites. Il y a là tous les grands noms québécois, de Borduas à Riopelle. C'est un prestigieux guide des collections que recèle le MNBA à Québec. Celui-ci a amorcé en 2000 le redéploiement complet de ses collections permanentes. Désormais accessibles gratuitement, six des douze salles du musée sont consacrées à l'art québécois du XVII^e siècle à nos jours. Les 202 œuvres retenues

pour le livre, parmi quelque 24 000 peintures et objets d'art, constituent donc le miroir d'un ensemble aussi riche que diversifié. C'est la plus importante collection d'art québécois aujourd'hui. Ce livre est une invitation au regard et une invitation à fréquenter des œuvres singulières et authentiques, dans les salles permanentes du musée et au gré des expositions temporaires.



Cinéma

Claude ZIDI va présider le jury du 28^e festival des films du monde, du 26 août au 6 septembre à Montréal. Il sera secondé par Denise Robert productrice des *Invasions Barbares* et conjointe de Denys Arcand. Un hommage sera rendu à Isabelle Adjani et le film français *Les Choristes* sera projeté en clôture avant de prendre l'affiche partout au Québec.

Littérature

Jean-Marie POUPART, qui a publié une trentaine d'ouvrages et était professeur à Saint-Jean-sur-Richelieu, est décédé début juillet. Il était l'un des cinq fondateurs de l'Union des écrivains du Québec, en 1977.

Nelly ARCAN sort à la rentrée, au Seuil, son second roman *Folle*. Le premier, *Putain*, a dépassé les 60 000 exemplaires, dont 15 000 en France.

VU, LU, ENTENDU

La nuit franco-qubécoise des Francofolies



À 2 h 30 du matin sur la scène de La Rochelle, Kevin Parent, Natasha Saint-Pier, Robert Charlebois, Ariane Moffatt, Louise Portal, Francis Cabrel, Daniel Lavoie et Isabelle Boulay.

Jean-Louis Foulquier, patron pré-retraité des Francofolies (et un des « parrains » de France-Québec) l'a souvent répété. L'idée de son festival, il l'a eue au Québec en découvrant, éberlué, lors de la Super-francofête de 1974 sur les plaines d'Abraham, que des chanteurs pouvaient réunir des dizaines de milliers de spectateurs lors de festivals d'été. Il était donc juste que les 20^e Francos de La Rochelle ouvrent sur un clin d'œil appuyé au Québec.

À 16 h, ce 12 juillet, l'avant-garde des 10 000 spectateurs piétine aux entrées. À 20 h, Robert Charlebois débute son vigoureux récital avec sa belle « gang » de musiciens égrenant un à un leur village québécois d'origine. Laurent Voulzy prend le relais. Mais le maître d'œuvre de la nuit qui s'avance c'est Francis Cabrel, véritable star sur le bout d'Amérique francophone. Pourquoi ? Parce qu'il est « le plus country des chanteurs français »,

confie Isabelle Boulay, l'une des invités de Cabrel et grande fan de l'auteur-compositeur. Pétillant, elle a su donner l'impulsion à un concert entamé (trop !) tranquillement par un Francis Cabrel alternant une majorité de chansons de son nouvel album et quelques incontournables.

Un premier frisson avait certes traversé le public grâce à Daniel Lavoie, sa voix magnétique et ses textes poignants. Mais c'était tout en douceur. On ne sait pas assez l'importance de Lavoie au Québec, voire dans la chanson francophone tout court. En interprétant *Qui sait ?*, en duo avec Cabrel, il a offert aux Francos l'une de ses nombreuses perles. Les invités ont ainsi parfaitement rythmé un concert commencé à minuit et terminé deux heures et demie plus tard. C'est par exemple Charlebois qui pousse Cabrel à reprendre avec lui un vieux traditionnel québécois. C'est la comédienne Louise Portal qui offre *La fille de l'île* de Félix

Leclerc à un Jean-Louis Foulquier ému. C'est Cabrel lui-même qui dit le plus grand bien de Michel Rivard (Beau Domage) et de Richard Desjardins avant d'interpréter *La Complainte du phoque en Alaska* (avec Maurane) puis *Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours*. Ce sont deux jeunes québécois inconnus à La Rochelle, Ariane Moffatt (*FQM n°128*) et Kevin Parent (*FQM n°101 et 112*) qui épatent, la première apportant même, en duo avec Cabrel, un coup de neuf à *Je t'aime, je t'aime, je t'aimerai !* L'unique faute de goût est pour Natasha Saint-Pier ne pouvant s'empêcher de chanter son dernier single *Tant que c'est toi*, pourtant décalé.

Même Jacques Higelin s'est fendu d'un duo avec Cabrel, toujours pour du Félix Leclerc. La nuit du *P'tit bonheur !* ●

Michel TROADEC

michel.troadec@ouest-france.fr



Hommage à Jean-Louis Foulquier.



Francis Cabrel et Daniel Lavoie.



Isabelle Boulay.



Francis Cabrel et Robert Charlebois.



Louise Portal.

Cette nuit franco-qubécoise a été précédée d'un cocktail offert par le Délégué général du Québec Clément Duhaime, la présidente du Conseil régional Poitou-Charentes Ségolène Royal et le maire de La Rochelle Maxime Bono, tous trois entourés par Hélène Granet présidente de Hautes-Vallées-Charente-Québec, Jean-Michel Hercourt président national de France-Québec, Daniel Chiron président de Vendée-Québec et Jean-Michel Lecourt président de Pays-Rochelais-Québec. Étaient également présentes à cette soirée Michèle Olivet présidente de Brouage-Québec et Emmanuelle Pérès secrétaire générale de l'Office franco-qubécois pour la jeunesse.



Photos Georges Poirier



Vos rendez-vous

par Joëlle PALLEAU

CHANSON

Isabelle Boulay

Elle, elle parle avec son cœur, de son cœur, avec émotion, de ses émotions, avec passion, de ses passions. Un rendez-vous se sensibilité et de sincérité.



I. Boulay R. Charlebois

Septembre
23 : LONGJUMEAU, *Théâtre*
25-28 : PARIS, *Olympia*

Octobre
01-03 : PARIS, *Olympia*
06 : MONTAUBAN, *Eurythmie*
08 : CLERMONT-FERRAND, *Le Zénith*
09 : BRIVE-LA-GAILLARDE, *Patinoire*
10 : TOULOUSE, *Zénith*
12 : ROISSY, *L'Orangerie*
14 : LIÈGE (Belgique), *Forum*
15 : COLFONTAINE (Belgique), *Espace Magnum*
16 : MARCHE EN FAMENNE (Belgique), *Wallonie Expo*
17 : CHARLEROI (Belgique), *Palais des Beaux-Arts*
20-21 : LYON, *Bourse du Travail*
22 : SAINT-ÉTIENNE, *Palais des Spectacles*
23 : BESANCON, *Micropolis*
26 : STRASBOURG, *Palais de la musique*
27 : REIMS, *Parc des Expositions*

Novembre
03 : METZ, *Les Arènes*
05 : ANNECY, *Halle des Expositions*
06 : PORCIEU-AMBLAGNIEU, *Les Marinières*
07 : GENÈVE (Suisse), *Théâtre du Arena*
09 : NICE, *Nikaïa*
10 : AIX EN PROVENCE, *Casino*
12 : CAEN, *Zénith*
14 : DINAN, *Théâtre des Jacobins*
16 : ROUEN, *Zénith*
18 : RENNES, *Le Liberté*
19 : TOURS, *Le Vinci*
20 : NANTES, *La Cité des Congrès*
23 : LILLE, *Zénith Arena*
24 : AMIENS, *Cirque Jules Verne*
26 : AGEN, *Expo*
27 : MÉRIGNAC, *Le Pin Galant*

Robert Charlebois

Le dynamisme musical de son nouveau spectacle très rock en fait l'un des Québécois les plus présents cet été en France.

Août
3 : RAMATUELLE (83),
5 : ERBALUNGA (CORSE)

6 : GREOUX-LES-BAINS (04)
8 : CROZON (29)
au festival du Bout du monde
Octobre
13 : PARIS, *La Cigale*
19 : LESCAR, *Complexe Victor Hugo*
30 : AIX-EN-PROVENCE, *Le Casino*

Corneille

Le jeune chanteur montréalais d'origine rwandaise est de plus en plus sollicité pour son R'n'B en français.

Août
08 : BERCK, *Palais des sports*
09 : COLMAR, *Foire aux vins*
11 : DRAGUIGNAN, *Parc Haussman*
12 : GREOUX-LES-BAINS, *Château des Templiers*
30 : PARIS-PLAGE, *Concert de Clôture*

Octobre
08 : LE HAVRE, *Dock Océane*
12 : GRENOBLE, *Summum*
13 : LYON, *Halle Tony Garnier*
14 : TOULOUSE, *Zénith*
17 : PARIS, *Zénith*
20 : METZ, *Les Arènes*
21 : NANCY MAXEVILLE, *Zénith*
22 : LES MUREAUX, *Igloo*
28 : LILLE, *Zénith Aréna*

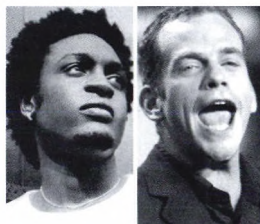
Novembre
09 : BOURGES, *Palais d'Auron*
10 : BESANCON, *Micropolis*
16 : TALENCE, *Espace Medoquine*
24 : ST-ÉTIENNE, *Palais des Spectacles*

Décembre
03-04 : SARTROUVILLE, *Théâtre*

Garou

Il a entamé en juillet un marathon de la scène. Plus de 70 spectacles jusqu'en décembre. La voix rauque de l'ex-chanteur de bar à Sherbrooke ne cesse d'envoûter.

Août
03 : SIX FOURS, *Île du Gaou*
05 : FRÉJUS, *Arènes*
06 : BÉZIERS, *Les Arènes*
09 : VIENNE, *Théâtre antique*



Corneille Garou

10 : ORANGE, *Théâtre antique*
12 : BAYONNE, *Arènes*
14 : VIC-FEZENSAC, *Les Arènes*
28 : SAINT-PIERRE-DE-LA RÉUNION, *Stade Michel Volnay*

Octobre
08 : NICE, *Nikaïa*
09 : MONTPELLIER, *Zénith*
10 : TOULON, *Zénith Oméga*
12 : TOULOUSE, *Zénith*
15 : RENNES, *Le Liberté*
16 : LAVAL, *Salle polyvalente*
17 : LE HAVRE, *Docks Océane*
19 : CAEN, *Zénith*
20 : ROUEN, *Zénith*
24 : AMIENS, *Mégacité*
26 : LILLE, *Zénith Arena*
27 : BEAUVAIS, *Elispace*
29 : NANCY, *Zénith*
30 : METZ, *Galaxie*
31 : STRASBOURG, *Le Rhénus*
22-23 : BRUXELLES, *Forest National*

Novembre
02 : ORLÉANS, *Zénith*
04 : LA ROCHE/YON, *Les Ourdairies*
05 : LE MANS, *Antaras*
06 : ANGERS, *Amphitéa Parc des Expositions*
09-10-12-13 : PARIS, *Zénith*
23 : SAINT-ÉTIENNE, *Palais des Sports*
25 : PERPIGNAN, *Parc des Expositions*
26 : LYON, *Halle Tony Garnier*
27 : VALENCE, *Parc des Expositions*
28 : GRENOBLE, *Le Summum*
30 : ALBERTVILLE, *Halle Olympique*

Décembre
04 : BOURG-EN-BRESSE, *Parc des Expositions*
05 : BESANCON, *Micropolis*
07 : CHALON/SAONE, *Parc des Expositions*
08 : CLERMONT-FERRAND, *Zénith*
10 : LA ROCHELLE, *Parc des Expositions*
11 : TOURS, *Parc des Expositions*
12 : MORLAIX, *Grand Hall*
14 : BORDEAUX, *Mériadeck*
15 : PAU, *Zénith*
16 : ALBI, *Scenith*
17 : MARTIGUES, *La Halle*
19 : MARSEILLE, *Le Dôme*



L. Lemay N. St-Pier

Lynda Lemay

Fascinante sur disque, impressionnante sur scène, elle fait à nouveau halte dans la capitale après sa grande tournée dans les régions françaises.
21 au 26 septembre : PARIS
Casino de Paris

Natasha St-Pier

Il suffit qu'elle apparaisse. Et le charme des yeux et de la voix capte tout de suite son public.

Août
10 : SANARY-SUR-MER,
11 : ARLES, *Théâtre Antique*
12 : PALAVAS-LES-FLOTS, *Les Arènes*
14 : LE LAVANDOU, *Théâtre de verdure*
18 : COLOMBES, *Les Arènes*
Septembre
21 : DAMMARY-LES-LYS, *Les Arènes*
23-24 : PARIS, *Olympia*
29 : BEAUVAIS, *Élispace*

Octobre
01 : ST-AMAND-LES-EAUX, *Casino*
02 : PUTEAUX, *Théâtre*
05 : MIMIZAN, *Théâtre Parnasse*
06 : PAU, *Zénith*
07 : TOULOUSE, *Zénith*
09 : ARCACHON, *Palais des Congrès*
11 : LYON, *La Bourse*
13 : BESANCON, *Micropolis*
14 : VOIRON, *Le Grand Angle*
19 : STRASBOURG, *Palais des Congrès*
21 : DIJON, *Palais des Sports*
22 : THIONVILLE, *Théâtre municipal*
23 : VILLEPARISIS, *Centre Culturel Jacques Prévert*
24 : AULNAY-SOUS-BOIS, *Théâtre*
26 : NICE, *Acropolis*
27 : AIX-EN-PROVENCE, *Casino*
28 : MARTIGUES, *La Halle*
30 : RODEZ, *Amphithéâtre*
Novembre
01 : ROUEN, *Zénith*
10 : LE GOSIER (Guadeloupe)
12 : FORT-DE-FRANCE (Martinique)
13 : CAYENNE (Guyane).

CONTES

Nathalie Krajcik

27 août : PEYRAT-le-CHATEAU (87)
Dans le cadre du festival « Paroles de conteurs » de Vassivière, elle présentera son spectacle *La Prophétie* à partir de paroles collectées auprès d'Amérindiens du Québec.
Cinéma Le Club

RIRE

Les Sages Fous

Avec le spectacle *Parade Issimo*
7 août : VILLEFRANCHE-de-ROUERGUE (12), *festival du théâtre de rue*
8 août : MIREPOIX (09), *Festival international de la marionnette*
27-29 août : LAVAL (53), *Les Uburlesques*
www.sagesfous.com

Les Uburlesques

Du 27 au 29 août : LAVAL (53)
Les Maudits Français (en spectacle d'ouverture) et quatre compagnies québécoises participent à ce festival annuel du théâtre de rue burlesque, dans le cadre d'un partenariat en cours avec le festival *Juste pour rire* de Montréal.
Tél : 02 43 49 46 46
www.laval-tourisme.com

MUSIQUES

Louise Bessette et Lise Daoust

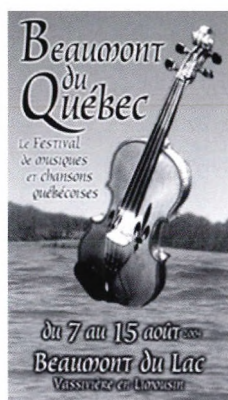
15 août : RIEZ-la-ROMAINE (04)
L'une est pianiste et l'autre flûtiste. Lors d'un hommage au flûtiste Alain Marion dont Lise Daoust fut l'élève à Paris, elles interpréteront la *Sonata* de Lorraine Desmarais et le *Bluesy Prélude* de Raymond Guiot.
Cathédrale, 18 h.
Tél : 04 92 77 99 09

Jean-François Laporte

Le 22 août : PARIS-Villette
Créateur de musique instrumentale, il présente une installation/performance « *Khôra* », sonorités à l'état brut sans traitement.
Scènes d'été 2004, Cylindre sonore, Jardin des Bambous au Parc de la Villette. De 15 h à 21 h.
www.villette.com

Du 7 au 15 août

Beaumont du Québec

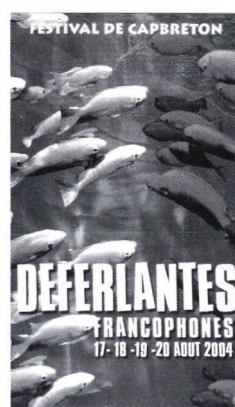


Au bord du lac de Vassivière (87), c'est devenu un rendez-vous de l'été, proposé par Haut-Limousin-Québec avec ses partenaires. Durant neuf jours, dans et autour de « La Grange », sont proposés spectacles, animations et ateliers: « Chanter plus fort que la mer », film-documentaire d'Eric Ruel et Guylaine Marois sur le festival de chansons de Petite-Vallée au Québec (7 et 15 août). **Sophie Tremblay** (et son trio jazz) primée à Petite-Vallée (7 et 9 août). **Réjean Desjardin**, fondateur de la boîte à chansons Des Jardins à Gatineau (Outaouais) sera le maître de soirée de Beaumont du Québec. **Gilles Villemure**, l'historien-conteur québécois, retracera l'épopée de son pays en trois volets (8, 10 et 12 août). **Jean-François Lessard**, un grand voya-

geur qualifié de « petit-fils de Brel » (8, 10, 12 août). **La Baratte à beurre**, crème de la musique traditionnelle québécoise (8-9 août). **Olibrius Jacques Cartier**: une mise en scène du premier voyage du célèbre Malouin (11 et 13 août). **Flavie**, une jongleuse de mots recommandée par le festival de la chanson de Tadoussac (11, 13 et 15 août). **Madeleine Fugère**: spectacle de chansons humoristiques recommandé par le festival de Granby (12, 13, 14 août). **Châkidor**: au grand complet pour un unique concert devant la mairie le 15 août. Pour 3 euros, l'épinglette Entrée libre donne accès aux spectacles (sous réserve des places disponibles) et une remise de 2 euros sur le concert Châkidor. Réservation : 0 810 87 86 85.

Du 17 au 20 août à Capbreton

Les Déferlantes francophones



Capbreton (40), chaque mois d'août depuis sept ans, on les attend avec impatience et plaisir. Pendant quatre jours et quatre nuits, c'est l'invitation à danser sur des musiques lointaines qui portent la même langue (ou presque!). Au programme : **mardi 17 août** : **Pascal Lejeune** (Acadie), **Les Païens** (Acadie), **Mathieu d'Astous** (Acadie). **mercredi 18 août** : **Yannick Jaulin** (France) et **Andréanne Alain** (Québec). Création du conte musical *Plus loin à l'Est, c'est à l'Ouest*. Et **Perdu l'Nord** (Québec). **jeudi 19 août** : **Amélie Veille** (Québec), **Taima** (Québec). **vendredi 20 août** : **Thomas Hellman** (Québec), **Zachary Richard** (Louisiane).

En journée, animations musicales dans la ville avec Bam (Québec) et Les Ipeadiens (Acadie). Des rencontres avec le romancier acadien Claude Le Bouthillier et la cinéaste Anne-Marie Sirois. Un atelier d'écriture Inuit avec l'association Inuksuk. Des films : *Gaz Bar Blues* avec le réalisateur québécois Louis Bélanger, *Contre vents, contre marées...* Et plein d'autres surprises dont les fameuses « après-spectacles des Déferlantes » avec les artistes.

Tarifs des spectacles en soirée : 14 euros les 17, 18 et 19 août, 20 euros le 20 août. Réduction de 50% pour les adhérents de France-Québec.

www.deferlantes-francophones.com

EXPOSITIONS

Paul-Émile Borduas

Du 15 octobre au 16 janvier : **VERSAILLES** (78) Pour la première fois en France, une cinquantaine d'œuvres d'une grande figure de l'art contemporain québécois. Borduas fut le chef de file du mouvement des auto-matistes et l'instigateur du manifeste *Refus Global* en 1948. (Nous y reviendrons dans le prochain numéro) *Orangerie du domaine de Madame Élisabeth*, de 13 h à 18 h.

Ginette Bourassa

Jusqu'au 15 août : **LISIEUX** (14) Exposition d'aquarelles à l'invitation amicale de l'association Lisieux/Saint-Georges de Beauce. *Espace Victor Hugo* Tél : 02 31 48 41 50

Michel de Broin

Jusqu'au 3 octobre : **BARR** (67) Dans le cadre d'une exposition collective *Transparences*, Michel de Broin présente « Da ! », un dispositif in-génieux et inédit. *Château d'Andlau* Tél : 03 88 58 52 22

Les génies de la mer

Prolongation jusqu'au 30 août à Paris des chefs d'œuvre de la sculpture navale exposés par les musées de la marine de Québec et Paris. *Palais de Chaillot - Musée de la marine*

Main Design 04

Jusqu'au 2 octobre : **PARIS** (75) Le design contemporain au Québec. Une exposition conçue et réalisée par le Centre de design-UQAM. De 12 h à 19 h (sauf août) : 15 square de Vergennes-impasse 279 rue de Vaugirard.

Les Inuit du Nunavik

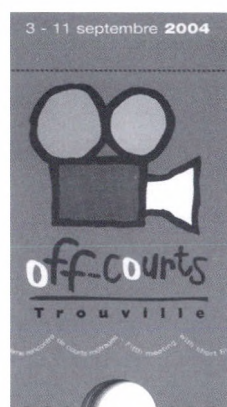
Du 10 septembre au 15 octobre : **MIRABEL** (07) Présentée par Atoka Diffusions, cette exposition « entre tradition et modernité » comprend des sculptures, des objets de tradition et des peintures sur toile. Gravures et photos. Comptoir de vente d'artisanat amérindien. *Espace culturel Olivier de Serres*

Michel Madore

Jusqu'au 15 septembre : **SAINT-CYPRIEN** (24) Une centaine de calligraphies et écritures sur des Québécois Claude Beausoleil, Jean-Paul Daoust, Robert Marteau, Pierre Perrault et Jean Royer *Espace Ancienne Justice de Paix* Tél : 05 53 29 28 22

Pascal Quitemelle

Jusqu'au 29 août : **ALENCON** (61) Photos monumentales sur les paysages, la nature et la faune du Québec et du Canada *Halle au Blé. En intérieur et en extérieur.*



Du 3 au 11 septembre à Trouville

Les courts-métrages québécois

La 5^{ème} édition du festival de courts-métrages, à Trouville (Calvados) sera encore l'occasion d'un échange privilégié avec plus de 40 Québécois (réalisateurs, vidéastes, producteurs, acteurs, artistes). • **Le mouvement Kino**. Après le succès du 1^{er} laboratoire de création en direct initié l'an passé, « le Kino Lab », nouvelle invitation à ce mouvement parti de Montréal en 1998 et qui a essaimé dans toute l'Europe. • **Des Cartes blanches** à Ségolène Roderer qui dirige les « *Rendez-vous du cinéma québécois* » et qui sera accompagnée par Michel Lam, réalisateur de « *+/-30* » et lauréat du prix OFQJ 2003. À André Dudemaine qui dirige le festival « *Présence Autochtones* ». Plus un coup de chapeau particulier à la Coop Vidéo, collectif de réalisateurs et de producteurs montréalais. • **Louis Bélanger** présentera ses courts et son long métrage « *Gaz Bar Blues* » lors d'une soirée « *du court au long* » qui lui est consacrée. Daniel Roby présentera son long métrage « *Peau Blanche* » tout juste sorti au Québec. • **Guy Bélanger**, célèbre harmoniste et créateur de la musique de « *Gaz Bar*

Blues », et le groupe **Loco Locass** participeront activement à la semaine. • **Le sculpteur ferronnier Philippe Allard** va créer sur place des trophées ainsi qu'une œuvre monumentale qu'il offrira symboliquement en cette année de commémoration à la ville de Trouville-sur-mer. • **Danny Lennon**, programmateur des soirées « *Prend ça court* » et de nombreux festivals québécois et Martin Morissette, directeur du Festival de Victoriaville, qui chaque année nous aident à trouver quelques perles québécoises.



Louis Bélanger.



Céline Dion à Las Vegas



C'était un cadeau d'anniversaire. Sophie Garcia-Murray, originaire de Rungis (Val de Marne), fait partie des quelque 2000 Français qui sont déjà allés voir le spectacle de Céline Dion, « A new Day... Live in Las Vegas », présenté dans la ville américaine depuis mars 2003.

« Com

D'autres voyages

En accord avec les productions Gilbert Coullier, Jetset voyages propose en exclusivité plusieurs brefs séjours à Las Vegas en fin d'année. Des voyages généralement de cinq jours-trois nuits, avec une soirée-spectacle Céline Dion :

22 au 25 septembre sur un vol United, logement à l'hôtel Excalibur (trois étoiles) pour 1 170 euros ;

3 au 6 novembre sur un vol US Airways, logement à l'hôtel Excalibur (3 étoiles) pour 990 euros ;

10 au 13 novembre sur un vol Continental, logement à l'hôtel Luxor (4 étoiles) pour 1 170 euros ;

8 au 11 décembre sur un vol United, logement à l'hôtel Circus (3 étoiles) pour 1 050 euros ;

29 décembre au 2 janvier (6 jours, 4 nuits), vol Delta Airlines, logement à l'hôtel Treasure Island (4 étoiles) pour 1 790 euros.

Prix par personne en chambre double (supplément en chambre individuelle). Ce prix comprend le vol Paris-Las Vegas-Paris en classe économique, le billet d'entrée au spectacle Céline Dion en 3^e catégorie (supplément de 53, 130 ou 185 euros pour les catégories supérieures), trois nuits d'hôtel, trois petits déjeuners américains, les transferts aéroport-hôtel, les taxes locales, etc. Ne sont pas compris : la taxe d'aéroport (actuellement : 95 euros), les pré-acheminement de province, les déjeuners et dîners, les pourboires, les dépenses personnelles, l'assurance annulation assistance rapatriement. D'autres départs sont en cours de préparation.

*Jetset Voyages, 41 rue Galilée, 75116 Paris,
Tél : 01 53 67 13 13.*

Racontez-nous l'ambiance générale ...

J'ai été ravie ! Une heure et demie de show à l'américaine défilent comme dans un rêve ! Une belle folie pour mes 33 ans ! La salle Coliseum (4 000 places), comparable au grand amphithéâtre du Palais des Congrès à Paris, est comble. Dès son entrée sur scène, Céline dégage une très forte présence et chauffe très vite la salle. Une ambiance chaude et un air bon enfant s'installent.

Et la mise en scène ?

On se laisse rapidement entraîner au rythme des chansons de Céline simultanément projetée sur des grands écrans

et prise sous différents angles : c'est très impressionnant ! En même temps, des objets flottent dans l'espace, essentiellement des instruments de musique comme le piano, sans oublier le pianiste, bien sûr retenus par des câbles transparents : à couper le souffle ! Bref, la mise en scène signée Franco Dragone, également à l'origine des productions du Cirque du Soleil à Las Vegas*, est vraiment originale et avant-gardiste. Puis les décors se marient parfaitement avec les chansons. C'est digne d'un show d'Elvis Presley à Memphis, la ville du *King* ! On pourrait aussi dire la ville de la *Reine* Céline...





me dans un rêve »

Parlez-nous d'elle...

Céline se donne vraiment à fond, elle partage ses émotions et le public répond. Une véritable communion s'instaure. Sa générosité n'a pas de limites, tout comme sa spontanéité. Elle aime vraiment ce qu'elle fait, elle s'amuse, heureuse d'être là et ça se sent ! J'apprécie énormément son travail qui évolue sans cesse, synonyme d'une grande et excellente professionnelle. Sur scène, elle bouge énormément, elle court, elle danse, tout cela en parfaite harmonie avec la chorégraphie. Sa voix est toujours aussi fantastique. Son style a véritablement changé. Elle a embelli, mûri. On la sent femme. Le répertoire de chansons offert est extraordinaire, comportant à la fois des classiques et des reprises : *Et je t'aime encore*, la seule chantée en français, un super classique, est de loin celle qui m'a le plus marquée. Céline y met toujours autant d'ardeur et de cœur. On s'y croirait ! Certains titres se renouvellent tous les deux ou trois mois, d'après ce que m'a raconté la vendeuse au guichet du Caesars Palace. Cela venait d'ailleurs tout juste de se produire avant notre concert. Chaque soir est quasi un nouveau show !

Avez-vous un regret ?

En dehors de l'exceptionnelle prestation de Céline sur scène, à tout point de vue irréfutable, je souhaiterais toutefois

mettre un petit bémol : le concert dure une heure et demie montre en main, sans rappels, loi des casinos oblige ! En effet, les casinos de Las Vegas possèdent généralement une salle de spectacles, à l'image du Caesars Palace. Dès sa sortie, le spectateur devient alors un joueur potentiel. Mais l'essentiel, c'est de ne surtout pas rater Céline à Las Vegas, purement sensationnelle ! À l'occasion, je retournerai la voir volontiers et cette

fois-là, je tenterai d'être prise en photo à ses côtés. On peut toujours rêver... ●

** Dragone a en effet signé les deux spectacles fixes du Cirque du Soleil actuellement présentés à Las Vegas : « Mystere » (Treasure Island) et « O » (Bellagio), en plus des nombreuses représentations internationales dont il est le concepteur (neuf créations en douze ans pour la compagnie québécoise). Décidément, à Las Vegas, le Québec est à l'honneur ! (Voir FQM n° 131, p.30-31)*

Recueilli par
Frédéric JAMIESON



Rencontres québécoises



Finaliste 2003 du prix littéraire France-Québec/ Philippe Rossillon, Richard Héту est journaliste de profession, correspondant à New York du quotidien montréalais La Presse. Rencontre dans East Village où il vit à présent.

La « Route de l'Ouest » de Richard Héту

Depuis dix ans vous vivez à New York, par choix personnel ou raisons professionnelles ?

Pour ces deux raisons, mais c'est surtout parce que j'aime New York même si la ville a bien changé depuis que j'y étais venu pour un an en 1989. Je vivais alors à East Harlem. L'insécurité dominait, la criminalité était élevée. Pourtant, New York exerçait une fascination extraordinaire. Y venir, c'était en quelque sorte se mettre à l'épreuve. C'était le lieu de toutes les rencontres, de tous les possibles. Beaucoup d'artistes du monde entier venaient ici pour créer. Le pire et le meilleur s'y côtoyaient. On s'y sentait pleinement libre. Je voulais donc y revenir et quand s'est présentée l'occasion d'être correspondant de *La Presse*, je n'ai pas hésité. Je pensais rester deux ans et j'y suis toujours. J'y ai fondé une famille et il y a ici beaucoup de contacts favorisant ma vie professionnelle.

J'ai vu la ville se transformer et pas seulement depuis le 11 septembre. Les conditions de vie ont été sécurisées, beaucoup de quartiers glauques ont été rénovés. En contrepartie, la vie est devenue très chère, avec des loyers exorbitants. Ce qui a été gagné en sécurité a été perdu en créativité. Time Square, par exemple, a pris des allures de Disneyland. New York s'est embourgeoisée, mais aussi aseptisée, uniformisée. Les valeurs ont changé. Après le 11 septembre, il semble que les New Yorkais se soient retranchés dans la sécurité devenue valeur essentielle. La ville est devenue comme une grande garderie.

Malgré tout, j'aime toujours vivre dans cette ville : je m'y sens bien. Pourtant, je dois avouer qu'après dix ans d'examen critiques de la vie américaine et de la société new yorkaise en particulier, le goût de l'ailleurs me prend de plus en plus. Aller vivre en Europe, à Paris par exemple, me tente grandement...

Votre livre, « La Route de l'Ouest », fut l'un des trois finalistes 2003 du Prix littéraire Philippe Rossillon de l'Association France-Québec. Comment avez-vous reçu ce choix d'un jury de spécialistes littéraires franco-québécois ?

Je serai sincère en vous disant, qu'avant d'avoir été prévenu par mon éditeur, je ne connaissais pas vraiment l'Association France-Québec, ni l'Association Québec-France. Je savais qu'il existait des mouvements associatifs entre la France et le Québec mais je ne savais pas réellement ce qui s'y faisait. En découvrant l'existence de ce prix, j'ai aussi mesuré l'intérêt réciproque que pouvaient se manifester nos deux pays. Et lorsque j'ai reçu la nouvelle d'être parmi les trois finalistes, ce n'est pas de la surprise que j'ai ressentie, mais de la joie. J'étais profondément heureux de savoir qu'en retenant mon livre, des Français l'avaient non seulement lu, mais encore qu'ils manifestaient ainsi leur intérêt pour cette partie mal connue de l'Histoire nord américaine.

Pourquoi ce choix d'un récit sur l'expédition de Lewis et Clark ?

Dans le *New York Times*, j'ai lu

un jour un article sur le mari de Sacagawea - la femme oiseau, l'une des figures mythiques des États-Unis - et sur le rôle qu'il avait joué dans cette expédition de Lewis et Clark, partis en 1804 rechercher une route vers le Pacifique. Il s'agissait d'un Canadien français, Toussaint Charbonneau, qui avait eu un rôle déterminant dans cette expédition et sur lequel je ne savais

gieux soit très soumis à l'Église qui contrôlait tout. Il était donc hors de question de faire l'apologie, voire de raconter tout simplement les exploits de ces personnages qui couraient le pays, n'obéissant qu'à eux-mêmes et à leur soif d'aventures et d'espace. Pour une société, qui avait adopté le point de vue de la survivance et le repli sur le terroir après la conquête, cette espèce d'hommes qui ne luttaient ni pour le pays, ni pour un grand idéal, mais seulement pour un projet individualiste tenant compte de leurs propres intérêts, de leurs propres goûts - l'argent, les femmes, l'aventure en général - ces gens-là, tel un Charbonneau, devaient être tenus dans l'ombre. Pourtant, ce



Gisèle Tuailion

rien. J'ai entrepris des recherches et me suis interrogé sur les raisons pour lesquelles tout un pan de l'Histoire des Canadiens français avait été ignoré. Celle de ces découvreurs de l'Ouest américain, en particulier. Alors que le rôle des coureurs des bois au temps de la Nouvelle-France avait été largement traité, on faisait silence sur les coureurs d'espace qui leur avaient succédé, comme un Toussaint Charbonneau par exemple. Il est vrai que les premiers écrivains du Canada français étaient soit reli-

gout de l'ailleurs, du voyage, est bien ancré dans ce peuple aux origines françaises et qui est à la base d'une bonne partie de l'Histoire nord américaine. Or, au XIX^e siècle, ces ouvreurs d'espaces neufs issus de ce peuple de découvreurs existaient toujours, même si on taisait leurs exploits. Car il fallait être non seulement aventurier pour affronter ces territoires de l'Ouest, mais encore il fallait bien connaître le pays et y avoir de solides relations avec les peuples autochtones qui y vivaient. Beaucoup de Cana-

à New York

diens français possédaient ces deux atouts et ce n'est pas par hasard s'ils ont participé à de nombreuses expéditions et si des chefs comme des Lewis et Clark ont sollicité l'aide de personnages de la trempe de Charbonneau.

Des pionniers du Québec qui exporte...

C'est vrai qu'on a dit souvent, au XIX^e et au XX^e siècle, que le Québécois avait la mentalité d'un « battu ». C'est un raccourci que je n'adopte pas : on semble oublier que les « battants », ceux qui marchent, qui ouvrent et qui découvrent - tels les pionniers de la Nouvelle-France - ont toujours existé et existent encore. Ainsi, je dirai plutôt qu'il existe un véritable antagonisme quant à la mentalité du Québécois : il y a certes, le « battu », celui qui se replie, mais il y a aussi le « battant », celui qui marche, qui va vers l'ailleurs. Et c'est celui-là précisément qu'on a ignoré, parce qu'il dépassait les frontières fixées, parce qu'il vivait en dehors du projet national. Je pense qu'un Toussaint Charbonneau, s'il était né aux États-Unis, serait aujourd'hui une figure connue, héros mythique à l'instar de Davy Crockett.

Cependant, il faut reconnaître, mondialisation oblige, que le Québec, de ce côté-là, a bien évolué et que c'est presque le contraire qui se produit aujourd'hui : ce sont ceux qui s'illustrent à l'étranger qui sont portés aux nues !

Quel accueil a reçu votre livre au Québec ?

Je peux être assez satisfait : côté commercial et côté critique le bilan est très positif. Je crois que les lecteurs ont, dans l'ensemble, apprécié de découvrir cet aspect méconnu de l'Histoire. J'ai d'ailleurs voulu rendre au maximum la vérité historique. Elle était suffisamment riche pour ne pas avoir à entrer dans

la fiction, un domaine pour lequel je n'ai guère de goût car je trouve que dans la réalité il y a une multitude de sujets qui méritent d'être racontés. Le fait d'avoir ainsi collé à l'Histoire m'a valu de nombreuses invitations des sociétés d'Histoire et des Universités du Québec. Il y a eu aussi un bel impact sur le public en général et en ce sens mon objectif a été atteint, celui de toucher un public plus vaste que celui des spécialistes en Histoire.

Et l'audience hors Québec ?

Il y a eu, bien sûr, les lecteurs du Prix France-Québec, qui sont entrés dans cette Histoire. Et j'avoue que si l'on m'invitait en France pour parler de cette Marche vers l'Ouest sur laquelle est basée l'Histoire nord-américaine, et du rôle qu'y ont joué les Canadiens Français, c'est volontiers que j'accepterais de rencontrer tous ceux que ce sujet intéresse. Actuellement, je pense aussi toucher un public plus élargi puisque « *La Route de l'Ouest* » vient d'être traduit en anglais et sera diffusé aux États-Unis et dans tout le Canada.

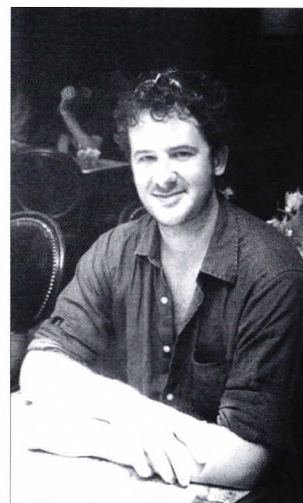
Actuellement, avez-vous des projets d'écriture ?

Après avoir publié en 2003, chez VLB également, un essai au titre un peu provocateur, *Lettre ouverte aux anti-Américains*, - où je ne fais, je tiens à le préciser, nullement l'apologie de l'Amérique, mais où je montre que les institutions qui y existent sont loin d'être négatives - je retourne au roman-récit. Avec toujours un fond historique important. Cette fois, il s'agira de montrer comment les Québécois ont, eux aussi, participé à la seconde guerre mondiale. Là encore un sujet bien méconnu, même au Québec... Ce roman devrait paraître à l'automne 2005. ●

Recueilli par Gisèle TUAILLON

Simon BOUDREAU un conte de fée à Time Square

C'est dans un petit café à l'angle de Broadway et de 79^e rue que j'ai rencontré Simon Boudreau. Ce jour-là, il repartait vers Montréal et il était heureux : la pièce, La Félicité, qu'il avait écrite pour un spectacle de marionnettes était jouée, depuis une semaine, au New Victory Theater, 42^e rue - au cœur même de Time Square - et avait du succès. Avec un plaisir évident et beaucoup de simplicité, il m'a parlé de cette pièce et de son cheminement personnel.



Gisèle Tuaille

« En 1998, j'ai terminé mes quatre années de formation en théâtre au CEGEP Lionel Groulx de Sainte-Thérèse. Étant attiré par tous les aspects de l'art dramatique, j'ai touché à tout et me suis essayé à l'écriture dramatique, à la mise en scène ainsi qu'au travail de comédien et à l'improvisation. Je ne conçois d'ailleurs pas mon avenir enfermé dans une spécialisation liée à cet art multiforme qu'est le théâtre. La recherche, l'exploration y sont permanentes. Et c'est pour moi une manière d'avancer, d'être toujours intéressé.

« Bien qu'ayant déjà écrit pour un jeune public, il y avait un domaine qui me restait encore totalement étranger, c'était celui des marionnettes. Et voilà que grâce au Théâtre de l'œil de Montréal et à son directeur, André Laliberté, j'ai été sollicité en 2001 pour écrire une pièce avec des marionnettes. Il faut dire qu'avec moi avait été invitée également Marie-Pierre Simard, une extraordinaire marionnettiste formée à l'école française des arts de la marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières. Et c'est autour d'une tasse de café, que Marie-Pierre, André et moi-même avons conçu *La Félicité* qu'on pourrait pratiquement qualifier d'anti-conte de fées. Si l'équipe « *d'idéation* » fut formée par nous trois pour la recherche des idées et des personnages, le rôle d'écrire la pièce dans son ensemble me fut dévolu, celui de la composition des marionnettes revint à Marie-Pierre, et celui de la mise en scène à André. Je fus aussi son assistant en ce domaine. C'est donc un véritable travail d'équipe qui marqua l'élaboration puis la réalisation de cette pièce.

« Ainsi, *La Félicité* vit le jour sur la scène de La Maison Théâtre de Montréal le 2 octobre 2002 et a connu, depuis, un beau succès. Et ça continue puisque, traduite en anglais, (devenant « *Dear Fizzy* ») mais avec les mêmes comédiens, - manipulateurs et animateurs des marionnettes, dont Marie-Pierre Simard - elle a été choisie par le New Victory Theater pour être jouée durant trois semaines à New York et qu'ensuite elle voyagera à travers quelques provinces canadiennes.

« Pour moi, tout jeune auteur, c'est vraiment un beau conte que je vis ! Et recevoir des enfants leur amusement, leur émotion quand ils regardent ce spectacle est pour moi la plus belle récompense. Je voulais les faire rêver un peu, les sortir de leur monde habituel, je crois que j'y suis arrivé ! » ●

Recueilli par Gisèle TUAILLON



En résidence d'artiste à New York

Raymonde April est photographe. Lauréate du prestigieux Prix du Québec Paul-Émile Borduas (2003), elle vient de passer six mois à New-York, en résidence.



Gisèle Tuaille

Vous avez reçu le Prix du Québec 2003 Paul-Émile Borduas, que représente ce Prix ?

Le Prix du Québec est la plus haute distinction que l'on puisse recevoir. Il concerne à la fois le domaine scientifique et le domaine culturel. Plusieurs disciplines sont ainsi distinguées. Le Prix Paul-Émile Borduas est remis en art visuel. Pour le recevoir, il faut être présenté par des membres de la communauté artistique. Pour moi, par exemple, ce fut l'Université Concordia de Montréal où j'enseigne la discipline Photo qui a présenté mon dossier. Ce Prix n'est pas qu'honorifique, une somme d'argent lui est associée et il est un tremplin pour se faire non seulement connaître mais aussi reconnaître !

Le fait d'avoir reçu ce Prix est-il lié à celui d'avoir obtenu une résidence d'artiste à New York ?

Absolument pas. Il s'agit d'un heureux concours de circonstances. En 2003, j'ai pris une année sabbatique et ai constitué un dossier pour venir en résidence à New York dans ce magnifique studio que possède, dans le quartier de Soho, la Délégation Générale du Québec à New York. Je reconnais la chance que j'ai eue d'avoir été choisie parmi tous les candidats car, chaque année, deux artistes seulement, toutes disciplines confondues, sont choisis par un jury d'artistes du Conseil des Arts et des Lettres du Québec pour occuper cette résidence pendant six mois. En même temps que l'acceptation de mon dossier pour New York m'arrivait la nouvelle du Prix Borduas. Ce fut un bel automne ! J'allais ainsi succéder, en janvier, au compositeur Louis Hamel. J'ai à peine eu le temps de me préparer... Je

suis parfois émue de penser qu'en ces murs que j'occupe à présent tant de célébrités sont passées : Nicole Brosard, Louise Cotnoir, Michel Tremblay, Diane Dufresne... et bien d'autres encore !

En résidant ici, êtes-vous tenue à réaliser un projet ?

Ce studio, bien que très vaste, n'est pas un lieu de production. Il n'y a pas d'équipement particulier pouvant servir à l'exercice d'une discipline. C'est plutôt un lieu de ressourcement, de réflexion, d'exploration. À long terme, le séjour porte ses fruits. Tous ceux qui sont venus ici ont réalisé par la suite un projet qu'ils portaient en eux et que ce séjour à permis d'amener à maturation. Pour moi, par exemple, je profite de ce temps passé ici, dans un contexte totalement différent, pour travailler la couleur - alors que jusqu'à présent c'est en noir et blanc que je travaillais - je me mets aussi à utiliser le numérique et puis je mets de l'ordre dans tout ce que j'ai accumulé depuis trois, quatre ans - video, photos, textes... - tentant de faire émerger un projet qui serait basé sur différents travaux en cours tels le paysage, la narration, la mémoire, la figure dans le paysage.

La ville et la vie à New York vous ont-elles inspiré ?

Pas vraiment. En 1988, j'étais venue en France pour une année, bénéficiant d'une résidence du Conseil des Arts du Canada, à Paris. J'avoue que ce séjour m'avait profondément inspirée pour les expositions qui ont suivi. Je dois reconnaître que je suis plus proche de la sensibilité française que de la sensibilité américaine. Pour New York, certes, il y

aura des photos, mais elles se juxtaposeront à celles du Québec, nature, visages et personnages confondus. Elles figureront sans doute dans la prochaine exposition que je présenterai en octobre au Centre culturel Bombardier à Valcourt qui, chaque année, permet au lauréat du Prix Borduas d'exposer en ses murs. Pour ce qui est de New York, je dirai que la ville est prenante, elle sollicite sans cesse : il y a tant de choses à voir, en art surtout, et puis il y a des lieux magiques. Central Park, par exemple, nature au cœur de la ville, ne cesse de m'émerveiller. Mais j'entre difficilement dans cette culture où les gens semblent vivre perpétuellement dans un mythe et pousse la culture de l'image de soi à l'extrême. Culture du corps, image de la jeunesse perpétuelle, de la richesse... Ici, l'art du paraître semble être primordial et puis chacun vit pour soi ou en réseaux. Depuis six mois que je suis ici, j'ai eu très peu de contact avec de vrais Américains. Les réseaux, précisément, sont difficiles à pénétrer. Vivre à New York, c'est très « physique », il faut pouvoir y vivre matériellement, y survivre tout simplement. Et pour un artiste c'est très difficile ! Par contre j'aime voir que politiquement c'est très actif, contrairement à ce qu'on peut ressentir au Québec. D'ailleurs on se fait souvent une image des États-Unis totalement fautive et je cherche à comprendre de plus en plus l'antiaméricanisme ambiant. Ceci dit, ce séjour ne pourra être que positif quant à moi-même, à ma façon de voir et de penser, et par conséquent aura certainement des répercussions sur mes productions futures. ●

Recueilli par Gisèle TUAILLON

« Plus proche de la sensibilité française que de la sensibilité américaine »

C'est le retour de Lucky Luke ! Et il revient par le Québec, au grand galop, celui de l'humour signé Laurent Gerra. Avec le dessinateur Achdé, il reprend les rênes laissées par les regrettés Morris et René Goscinny. Sortie en librairie le 18 septembre.

Le Québec au galop !

Le quotidien *Le Figaro* l'a révélé le 10 juillet : Le Délégué général du Québec à Paris, Clément Duhaime, a « lu et vérifié le nouvel album » de Lucky Luke au Québec, « à la demande expresse de Laurent Gerra », le scénariste, compagnon de Linda Lemay. « Très peu de choses à modifier... D'après moi, il ne s'agit pas d'une caricature mais plutôt d'une vision joyeuse de nous autres, vos cousins du Québec ».

Pas de contresens ni de contrevérité à Contrecoeur. Bien sûr, l'humoriste Laurent Gerra, pour son premier scénario de B.D., ne fait pas dans la dentelle, à l'image de ses spectacles, mais il a un vrai coup de coeur pour la province de sa belle.

Laurent Gerra raconte la genèse de cet album :

Amérique. - « Je ne suis pas particulièrement fan de ce pays et de sa culture. L'Amérique qui me touche c'est celle du grand Ouest, au siècle dernier. Parce que c'est encore notre histoire. Tous ces Européens débarqués sur ce continent neuf. Il y a cent ans, on y parlait beaucoup le français. Le Canada me paraît plus riche culturellement, peut-être parce que la culture française y a été moins étouffée. C'est pour cela que j'encoie quelques piques aux Anglo-Saxons dans *La Belle Province*, aux Anglais, à Bush ».

Calembours. - « Je me suis freiné un peu mais on n'allait pas se gêner. Le jeu de mots est inhérent à la bande dessinée, en tout cas à Lucky Luke. Sinon Phil Defer, c'était quoi alors? Alors oui on trouve Mac Habann (au Canada), le

centre Leclerc (Au Pti' Bonheur), Pou-Tinh, etc. »

Caricatures. - « Guy Lux, Céline Dion et René, BHL entarté... on retrouve pas mal de gens connus, c'est vrai, mais je ne pense pas qu'on a exagéré. C'est vrai que l'on peut aussi y sentir l'influence d'Astérix. »

Histoire. - « J'ai beaucoup bossé sur la vérité historique du récit. Tous les faits, forcément légèrement détournés, sont exacts, de l'évangélisation des Indiens à la construction du chemin de fer au Québec. On retrouve même une petite gravure authentique à la fin du livre, comme à la grande époque... »

Québec. - « Ça m'intéressait vraiment de situer l'histoire au Québec. D'abord parce que Lucky Luke n'y avait

jamais été. Et puis faire évoluer ce héros français mais américain dans un univers francophone, ça me plaisait vraiment. Symboliquement - je m'en suis souvenu après - j'étais au Québec le jour où j'ai appris la mort de Morris. Ça a peut-être joué, inconsciemment ». ●

Comme Hergé, Achdé a transformé ses initiales en pseudo! Hervé Darmenton, 43 ans, gribouillait à l'école. Devenu manipulateur en électroradiologie au CHRU de Montpellier, il fait rire les patients avec ses dessins. À Nîmes, il crée un studio de création et se fait connaître avec la série *CRS=Détresse* puis *Fort Braillard* et *Doc Véto*. Aujourd'hui installé dans le Gers, il s'impose comme digne continuateur du créateur de Lucky Luke. La réalisation d'un rêve d'enfant. ●



La Belle Province

LAURENT GERRA ET ACHDÉ

Lucky Comics, 2004, 48 pages, 8,70 euros

Autant vous le dire tout de suite : Province, c'est une irrésistible jument. Et Jolly Jumper va, au cours d'un rodéo, tomber éperdument amoureux de... la Belle Province ! L'homme qui tire plus vite que son ombre ne peut briser les coeurs. Et voilà Lucky Luke qui découvre le pays de la poutine et un étrange trafic dans la ville de Contrecoeur. Il y a un banquier louche, Mac Habann; un marchand de chemises amidonnées Bernard-Henry Lévystraus, une chanteuse de salon (ne pas confondre avec saloon), « rossignol des Laurentides » avec son R'né de pianiste... Et d'autres que vous reconnaîtrez certainement au fil de l'histoire. Même sous une avalanche de tartes au sirop d'érable, notre cow-boy solitaire poursuit sa quête d'ordre et de justice. Pour qu'il puisse à nouveau repartir au crépuscule en fredonnant son refrain préféré. Quelque peu modifié ! ●



Laurent Gerra.



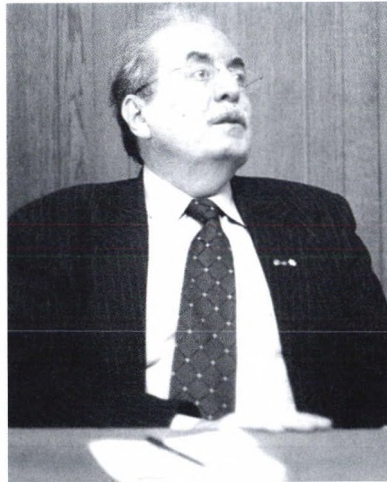
Ritas Scaglia/Dargaud

De Bagdad à Montréal via Paris

Naïm Kattan fête cette année ses noces d'or avec le Québec. Cet écrivain de la francophonie migrante est né à Bagdad voici 76 ans. Il en a 18 lorsqu'il quitte sa terre natale pour Paris, capitale de ses émois universitaires, culturels et amoureux. Avant de jeter l'ancre à Montréal il y a 50 ans.

Son prochain roman traitera de l'oubli. Mais Naïm Kattan n'a rien oublié de son itinéraire. C'est un passager du monde qui, en sept décennies, aura vécu trois vies dans trois villes de trois continents. Guère étonnant qu'il dirige une collection sur le métissage, lui qui est une des plumes les plus connues de cette écriture migrante si florissante au Québec et dans la Francophonie.

Première étape : Bagdad. La ville de la naissance et de la jeunesse. Les années 30 et 40 dans une cité d'histoire des confins de l'Orient qui ne compte pas encore un million d'habitants contre trois millions aujourd'hui.



Autant dire un autre monde maintenant pour l'auteur d'*Adieu Babylone*. D'ailleurs ce livre a été récemment traduit en langue arabe, la propre langue maternelle de Naïm Kattan. « *C'est à ce moment-là que j'ai vu la distance*, a-t-il confié au quotidien montréalais *La Presse*, en le voyant traduit, j'ai eu le sentiment concret, précis, de l'identité multiple ».

Seconde étape : Paris. L'étape la plus courte mais tellement riche d'émotions. A 18 ans, Naïm Kattan débarque en Occident. C'est le Paris de l'après-

guerre, effervescent. « *Tout était possible* ». Le jeune étudiant irakien découvre la capitale culturelle et entre pour la première fois dans un théâtre. Découverte également de l'orchestre symphonique et surtout des beaux yeux d'une jeune fille...

Troisième étape : Montréal. L'immigration réussie dans « *la ville ouverte à celui arrive* ». C'est là que la famille Kattan s'agrandit, que l'enseignant à l'UQAM transmet son goût de la littérature. C'est là aussi que s'est façonnée une œuvre prolifique avec une quinzaine d'essais et critiques, une pièce de théâtre, huit nouvelles et dix romans. Dernier paru : *Le Gardien de mon frère* (voir ci-dessous). Les éditions HMH Hurtubise viennent aussi de publier un recueil de ses meilleurs essais, *La Parole et le Lieu*.

Les amis de Naïm Kattan lui ont consacré en 2002, l'année où Jacques Chirac lui décerna la Légion d'honneur, un livre-hommage joliment intitulé *L'Écrivain du passage*. Le passager du monde récuse en effet l'idée d'exil. « *Ceux qui traversent le désert, ce sont des nomades, pas des errants, ils savent d'où ils partent et où ils arrivent* ». ●

Il y a toujours quelque chose à partager

Le gardien de mon frère

NAÏM KATTAN
coll. *L'arbre*, HMH,
Montréal, 2003, 200 p.

Essayiste et romancier, Naïm Kattan a souvent mis son expérience de voyageur et d'écrivain migrant au cœur de ses écrits. Sa culture et son identité nourries à plusieurs sources (hébraïque, arabe, française et canadienne) l'ont conduit à créer des personnages à son image, partagés entre la séduction du nomadisme et la tentation de la sédentarité. Ce roman en témoigne qui fait alterner deux récits, celui de deux frères que tout semble opposer. L'un, Gabriel dont le monologue ouvre et clôt le texte, est un

homme d'action, un infatigable voyageur, sachant jouir de la vie mais incapable de se fixer dans un lieu, de se maintenir dans une profession ou de se lier sentimentalement à une femme. L'autre, Raphaël un musicien qui ne vit que pour sa musique et son souci de réussir, soumet sa vie de sédentaire montréalais à une discipline rigoureuse. Entre eux passent quelques femmes désirées ou aimées qui pourraient susciter une rivalité mais comme le laisse entendre l'auteur, deux frères restent deux frères. C'est dire, et le titre du roman le laisse entendre, qu'au-delà des relations amoureuses, le seul lien véritable est le lien de la fratrie. On ne s'étonnera donc pas que Gabriel puisse séduire la compagne de son frère,

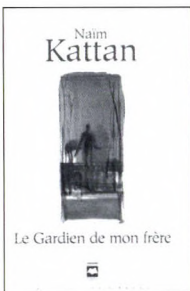
l'épouser sans que celui-ci s'en émeuve. Et ajouter le plus naïvement du monde que pour Raphaël « *la femme avec laquelle il avait partagé tant de nuits, était désormais celle de son frère, un sacré tabou* ».

Le récit progresse sans mystère, montrant l'évolution différente des deux frères dans leur vie quotidienne. L'amour, le mariage ne sauront combler Gabriel qui continuera ses voyages dans d'autres villes, porté par son désir de conquête vers d'autres femmes. Raphaël défendra un équilibre précaire dans l'amour conjugué de la musique et d'une femme : « *Nous étions en face l'un de l'autre, nous avions parcouru jusqu'au bout nos chemins de solitude et, sûrs de pouvoir*

nous tenir debout, nous parvenions à nous rejoindre, répondant à la convocation amoureuse dans le respect de l'intimité. »

C'est cependant un de ces drames sur lesquels bute inexorablement l'existence qui conduira les deux frères à mesurer la complexité des relations familiales et à faire le constat que le lien qui les unit peut se prévaloir et s'enrichir de leurs différences. Tout cela est dit avec une grande simplicité mais il y a dans ce texte comme dans tous les écrits de Naïm Kattan, un regard généreux sur autrui et sur le monde, qui invite à croire, qu'au-delà des vicissitudes de l'existence, il y a toujours quelque chose à partager. ●

Yannick RESCH





L'ESSENTIEL

Le Délégué général du Québec en France a effectué une visite en Bretagne où il a rencontré de nombreux élus • Yannick Resch a été élue présidente de l'Association internationale des études québécoises • Les étudiants français partis dans des universitaires québécoises, en régions, pourront travailler sous certaines conditions • Ouverture d'un Centre culturel inuit à Paris • Un rond-point Champlain inauguré à Saint-Cyr-l'École •

FÊTE NATIONALE DES QUÉBÉCOIS

Le 24 juin à Paris



La ministre des Relations internationales du Québec, Monique Gagnon-Tremblay, accueillie par le Délégué général Clément Duhaime et la chanteuse Fabienne Thibeault.



La foule dans la cour de la rue Pergolèse et beaucoup plus dehors.

Il y eut d'abord le midi une réception de plus de 300 personnalités invitées, amis fidèles du Québec, puis la grande soirée festive rue Pergolèse. Près de 2000 Québécois et Français ont célébré la fête nationale du Québec avec Jean-Guy Deraspe, ses musiciens et deux invités surprise sur scène, Fabienne Thibeault et Jean-Sébastien Lavoie. •



Fabienne Thibeault.



Jean-Sébastien Lavoie.

HOCKEY



Un Français gardien à Montréal

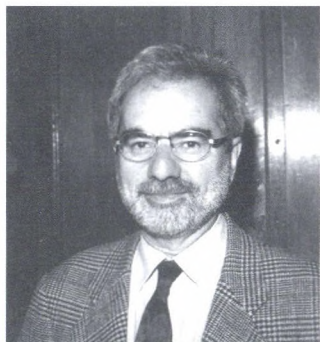
Le célèbre club des Canadiens de Montréal vient d'embaucher un gardien de buts français ! La nouvelle a été officialisée le 26 juin. L'Isérois Cristobal Huet, qui avait signé, début juin, un nouveau contrat avec les Los Angeles Kings, jouera en fait au Québec à la suite d'un échange entre les deux clubs de hockey sur glace. Né le 3 septembre 1975 à Saint-Martin d'Herès, Cristobal Huet a débuté sur la patinoire de Grenoble. Vite repéré avec sa taille de six pieds pour un poids de 194 livres, selon sa fiche sur le site des Canadiens. Il a ainsi joué à Lugano, dans la Ligue d'élite de Suisse de 1994 à 2002. Et il a défendu les couleurs françaises dans l'équipe olympique tricolore aux Jeux de Nagano (1998) et Salt Lake City (2002). Depuis deux ans, Cristobal Huet était en Californie, seul Français à jouer dans la prestigieuse ligue nord-américaine NHL. Comme deuxième gardien des Kings, il a disputé douze matches la première saison et 41 la saison dernière. Son bilan 2003-2004 en langage hockey: « Il a conservé une fiche de 10 victoires, 16 revers et 10 verdicts nuls et réalisé trois blanchissages ». À Montréal où le club des Canadiens est managé par Bob Gainey passé jadis par Épinal, Cristobal Huet sera second gardien derrière José Théodore. « Un super club, le plus titré de l'histoire », a confié Cristobal Huet au quotidien L'Équipe. « C'est une ville qui fait rêver, c'est LA ville du hockey, les joueurs y sont connus... » •

Personnalités

Robert TRUDEL est le nouveau conseiller politique à la Délégation générale du Québec à Paris. Agé de 58 ans, il a déjà été en poste à Londres et Rome. Il était dernièrement responsable du monitoring et de l'information au ministère des Relations internationales du Québec. Il succèdera à la rentrée à **Christian DESLAURIERS**. Durant son mandat à Paris, celui-ci à tisser des liens avec tout l'éventail politique français, ceci avec une grande et cordiale affabilité.



Georges Poirrier



Georges Poirrier

Roch DENIS, recteur de l'Université du Québec à Montréal, a reçu le premier prix de la coopération universitaire franco-québécoise Jacques-Rousseau/André Siegfried pour sa contribution éminente comme secrétaire général du CCIFQ à Paris de 1999 à 2001. Ce prix sera désormais décerné chaque année, en alternance, à un Québécois et à un Français.

Démocratie locale comparée

La série de conférences « *Regards croisés franco-québécois* », organisée par le service Science et Société de la Délégation générale du Québec en 2003-2004, s'est achevée le 6 mai avec un échange d'une actualité brûlante des deux côtés de l'Atlantique : la soirée était en effet consacrée à la réforme des organisations locales et aux défis de la démocratie participative, et ce quelques semaines après le vote des lois de décentralisation Raffarin en France et quelques semaines avant les référendums sur les défusions municipales au Québec ! (lire p.12) Devant un public d'universitaires et d'acteurs de terrain particulièrement impliqués, Louise Quesnel, professeur à Laval, a dressé un bilan des avancées de la démocratie locale au Québec, tandis qu'Eric Kerrouche, chercheur au CNRS à l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux, a

souligné les faiblesses de la démocratie locale en France. Pour lui, « *on confond allègrement la décentralisation, qui signifie délégation de pouvoir, avec la démocratie locale, qui suppose la participation des citoyens* ». Selon Louise Quesnel, l'expérience québécoise montre que démocratie participative et démocratie représentative ne sont pas antagonistes : « *On peut valoriser le rôle de l'élu local et en même temps celui du citoyen* ». Les conseils de quartier en sont un bon exemple. Les deux intervenants se sont accordés sur un constat : la décentralisation n'est pas synonyme de démocratie. Des deux côtés de l'Atlantique, un gros travail reste à faire pour que le citoyen soit pleinement associé aux processus de décision locaux. ●

Valérie LION

valerie_lion@caraimail.com

Jeunesse

Le concours « *Histoires croisées* » (septième édition) a été remporté par trois équipes d'élèves : le collège Jean-Jacques Rousseau d'Avion (Pas-de-Calais) avec l'Académie Lafontaine de Saint-Jérôme; le collège Pablo-Picasso de Montesson (Yvelines) avec l'école secondaire Paul-Germain Ostiguy de Saint-Césaire; le collège Val-d'Adour de Grenade sur Adour (Landes) avec le collège Mont-Saint-Louis de Montréal.

Un forum **Action Jeunes citoyens** est organisé du 2 au 10 octobre à Montréal par l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse, le Conseil jeunesse de Montréal et l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Plus de 150 jeunes de 18 à 30 ans, de plusieurs pays d'Afrique, d'Amérique et d'Europe sont attendus, dont une trentaine de Français. Ils mettront en valeur leurs diverses formes d'engagement et présenteront leurs initiatives citoyennes.

Le Québec à l'honneur à la Fondation Zelligja



Le 24 juin, jour de la Saint-Jean, les lauréats 2003 et 2004 des bourses Zelligja ont été récompensés dans le Grand Salon de la Sorbonne par le président Gérard Godde et l'écrivaine Marjane Satrapi, en présence des autorités universitaires et d'un public chaleureux. Quatre jeunes « aventuriers » ont été félicités pour leurs témoignages sur le Québec : Cécile Barthez (l'humour au Québec), Sébastien Joffre (la culture indienne aujourd'hui au Québec), Sandra Deléglise (l'engagement des jeunes au Canada) et Audrey Freygnac (la forêt québécoise). L'attribution de bourses aux jeunes Québécois sera aidée par France-Québec, en partenariat avec Zelligja qui s'ouvre sur l'Europe et la Francophonie. ●

Jean-Michel HERCOURT

Francophonie

Le français, une aventure, un avenir !

Éd. Wallonie-France, 2004, 297 pages. Sous la direction scientifique d'Albert Barrera-Vidal et Boris Coune, cet ouvrage belge rassemble les contributions d'une vingtaine de spécialistes dont les Québécois Pierre Martel et Jean-Claude Corbeil. Un bon tour d'horizon des aspects géopolitiques et philologiques. On notera aussi le texte critique d'Albert Salon sur l'e-uraméricanisme et l'analyse fouillée de Josiane Gonthier et Monique Pontault sur les alliances entre la francophonie et les autres grandes aires linguistiques.



Économie

Le Québec « porte d'entrée en Amérique »

Les appellations **Bordeaux et Médoc** seront désormais mieux protégées au Canada suite à une modification de la loi qui ne les considère plus comme des noms génériques

Le développement de véhicules électriques, objet d'une convention signée mi-juin par EDF et le Centre d'expérimentation des véhicules électriques au Québec (CEVEQ).

SNC-Lavalin France a acheté le groupe Sogéquip (114 salariés) implanté à Solaize, près de Lyon.

Un nouveau tramway à Marseille, bidirectionnel, va être développé par le groupe québécois Bombardier. Ouverture du réseau prévue en 2006-2007.

Le slogan est bien connu des milieux d'affaires. Le Québec peut être une bonne tête de pont pour percer sur le marché américain. D'importantes sociétés françaises ont choisi le Québec comme siège de leurs activités en Amérique (L'Oréal, Yves Rocher, Thales...). C'est vrai aussi pour des PME. Voici quelques bons conseils ou remarques émanant de deux spécialistes interrogés fin mars par le journal *Les Affaires*.

Marc Bouteiller, chef de la Mission économique de France à Montréal : « Pour plusieurs entreprises, le Québec représente un marché test. si un produit ou un service a du succès ici, où l'on trouve un



mélange de culture européenne et nord-américaine, il y a aussi de fortes chances de réussite en Ontario ou aux États-Unis. Et pour des expatriés, c'est beaucoup moins cher de s'installer à Montréal plutôt qu'à New York par exemple ».

Jean-Pierre Mortreux, président de Thales Canada et de la Chambre de commerce française au Canada : « Les grandes entreprises ont tendance à s'installer directement aux États-Unis. En revanche, pour les dirigeants de PME qui ont une moins bonne maîtrise de l'anglais, le Québec se présente comme une porte d'entrée plus accessible. Et d'un point de vue logistique, il est plus facile de travailler ici qu'à partir de la côte ouest américaine où il y a un décalage de 9 heures avec l'Europe. Le matin, nous pouvons être en contact avec nos installations et nos clients européens puis l'après-midi avec notre filiale de Seattle ». ●

Autochtones

Un Centre consacré aux Inuit à Paris

Le projet était dans l'air depuis une dizaine d'années. En fait, depuis la création de l'association Inuksuk qui a pour vocation de faire connaître la culture inuit en France et qui

cherchait un endroit où s'installer. Ses quatre fondatrices: Sylvie Téveny, Pauline Huret, Cécile Herrmann, Emmanuelle Stimamiglio sont des anciennes élèves de Michèle

Therrien, professeur à la section de langue et culture inuit de « Langues'O ».

La présence, lors de l'inauguration le 28 juin dernier, de nombreuses personnalités des mondes scientifique (Unesco, Inalco), culturel (France-Culture, en la personne de la philosophe Catherine Clément), médiatique (RFI) et aussi institutionnel (OFQJ, Mairie du XIX^e), confirme d'ail-

Noémie écoute une histoire inuite racontée par Michèle Therrien.



leurs qu'il correspondait à une attente.

Le lieu – un ravissant ancien hôtel particulier du XIX^e arrondissement – abrite une exposition permanente. On peut notamment y admirer des sculptures provenant de la galerie d'art inuit de Martine Léna et des photos de François Poche (l'Atelier culturel). Il se veut également centre de documentation (ouvrages, méthodes de langue inuit, documents visuels ou sonores), librairie et boutique. Des ateliers d'écriture et des

contes sont proposés aux jeunes scolaires. Il est prévu d'y tenir des conférences et des séminaires, d'autant que l'association est en lien avec le Musée de l'Homme.

Une adresse à retenir. ●

Monique PONTAULT

Espace culturel inuit,
(du mercredi au samedi, 11h-19h)
11 rue des Fêtes
75019 Paris
(metro Place des Fêtes)
Tél. 01 42 01 01 72
asso.inuksuk@wanadoo.fr



Pauline Huret, Sylvie Téveny et Emmanuelle Stimamiglio.

Le Délégué du Québec en Bretagne

Le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, a effectué, fin mai, une tournée bretonne accompagné de Jo Le Bec, coordonnateur du comité France-Québec de Bretagne. Ils ont notamment rencontré des élus du conseil régional, du Finistère et du Morbihan pour discuter des enjeux communs et des coopérations à renforcer.



Julien Lampron

Au conseil régional de Bretagne, Clément Duhaime, Christian Guyonvarc'h vice-président aux affaires internationales, Jo Le Bec, Georges Poirier (*France-Québec magazine*) et Patricia Le Guillou présidente de Pays de Rennes-Québec.

La sympathie naturelle envers le Québec des élus bretons de tous bords et la qualité des rencontres ont marqué cette tournée du Délégué général du Québec. Après la réception à la mairie de Quimper, il y eut un déjeuner au conseil général du Finistère. Le président Pierre Maille était entouré de Louis Le Pensec vice-président chargé des affaires internationales, du sénateur François Marc membre du groupe France-Québec au Palais du Luxembourg et de plusieurs autres conseillers généraux. La soirée fut consacré à une rencontre amicale à Concarneau avec les adhérents de Cornouaille-Québec.

Même accueil le lendemain au conseil général du Morbihan. Autour du président UMP Jo Kergueris, il y avait là une dizaine de conseillers généraux ainsi que le maire PS de Lorient Norbert Métairie. Après un détour par le golfe du Morbihan et Sarzeau qui a tissé des liens avec Normandin (Saguenay), ce fut la réunion à Rennes avec le vice-

président chargé des affaires internationales au conseil régional Christian Guyonvarc'h. En soirée, Clément Duhaime a dîné avec les présidents d'associations en Bretagne, Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo), Patrick Diveu (Dinan), Jo Le Bec (Cornouaille), Patricia Le Guillou-Carier (Pays de Rennes) ainsi que Georges Poirier, directeur de *France-Québec magazine*.

Le Québec, qui a signé des plans d'action avec d'autres régions, tend donc la main à la Bretagne. Il y a déjà de solides liens et plusieurs thèmes communs ont été inventoriés, en particulier les échanges scolaires, l'énergie éolienne, l'économie sociale et la culture. « *L'affection est grande en Bretagne pour le Québec* », a résumé Christian Guyonvarc'h, se félicitant du farouche combat des Québécois pour leur identité et leur langue en terre américaine. Clément Duhaime approuve : « *On se ressemble beaucoup, les enjeux sont les mêmes. Nous avons intérêt à nous rapprocher, à faire des choses ensemble* ». ●



Le président de Cornouaille-Québec Jo Le Bec, l'ancien ministre Louis Le Pensec, le Délégué général du Québec Clément Duhaime et le président PS du conseil général du Finistère Pierre Maille.



À la mairie de Quimper, le sénateur-maire UMP Alain Gérard entre Jo Le Bec et Clément Duhaime, en présence de la députée et adjointe au maire Marcelle Ramonet, vice-présidente du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale.



Au conseil général du Morbihan, le président UMP Jo Kergueris entre Jo Le Bec et Clément Duhaime.



Dans le golfe du Morbihan, Annie Arzul, adjointe au maire de Sarzeau (qui a tissé des liens avec la municipalité québécoise de Normandin) et présidente des Amis de Marie Le Franc, accueille Clément Duhaime et Julien Lampron.

Des échanges gagnant-gagnant

Pas question de parler de jumelage entre Vannes, dans le Morbihan, et Victoriaville au Québec. Aucun lien institutionnel entre les deux villes mais beaucoup d'échanges, principalement dans le domaine économique.

La délégation de Victoriaville conduite par son maire Roger Richard, ici au centre, entouré du maire de Vannes Norbert Trochet et du secrétaire d'État aux Transports François Goulard.



Ouest-France

Comme souvent, il suffit d'un rien pour qu'une belle amitié naisse. Celle entre Victoriaville et Vannes prend corps dans les coulisses d'un colloque. Un Québécois et un Breton s'y rencontrent. Puis se revoient. Aujourd'hui, des entreprises des deux côtés de l'Océan échangent sur leurs expériences, voire franchissent les 7 000 km pour venir s'implanter chez le « cousin ». Comme Signaflex, centre de recherche et développement en systèmes de transports intelligents, basé à Victoriaville et qui vient d'ouvrir une succursale à Vannes.

La première véritable traduction de ces échanges a pour nom Vénétiis. Un groupement d'employeurs mis en place à Vannes en 1996. L'idée est simple : créer un pot commun pour répondre aux besoins de personnels à temps partiel des petites entreprises vannetaises. Cent emplois à temps plein ont ainsi été créés dans le Morbihan, dans l'agroalimentaire, l'industrie manufacturière, les transports, etc. « Nos entreprises avaient aussi des besoins exprimés de main-d'œuvre saisonnière et à temps partiel », expliquait, en 2001, René Thivierge, alors directeur de la Corporation de développement économique de Bois-Francs. Le Salon Atout pays de Vannes accueillait, cette année-là, une délégation de Victoriaville. « Mais on ne trouvait pas de solutions, poursuivait René Thivierge. Le modèle vannetais nous a été présenté. On l'a trouvé intéressant. »

Une idée piquée côté français. Une autre importée de la province québécoise : celle d'un centre de formation en entreprises et récupération. « Cette

structure s'adresse à des jeunes ayant décroché du milieu scolaire, soulignait René Thivierge, toujours en 2001. Il s'agit de reconditionner des emballages (papiers, cartons, sceaux...) destinés aux sites d'enfouissement, pour les remettre en circulation. Le tout en donnant une formation qualifiante aux salariés. » À Vannes, le projet s'appelle Venet, pour valorisation économique du nettoyage des emballages techniques.

En mai dernier, le maire de Victoriaville, Roger Richard, accompagnait une délégation de chefs d'entreprises québécois à Vannes. « Nous sommes au seuil d'autres réalisations concrètes,

se réjouissait-il. L'objectif est que chacun de nos projets ait un impact des deux côtés de l'Atlantique. En termes d'emplois, de techniques. Nous voulons faire du gagnant-gagnant. » Et comme la région de Bois-Francs développe des compétences, depuis les dernières lois de décentralisation québécoises, dans les domaines du transport et du développement durable, Roger Richard en a profité pour inviter officiellement François Goulard, 1^{er} adjoint du maire de Vannes et... secrétaire d'État aux Transports et à la Mer. ●

Nicolas SOURISCE

nicolas.sourisce@ouest-france.fr

Un directeur d'hôpital québécois témoigne



Parmi les responsables économiques de Victoriaville présents à Vannes, en mai dernier, Michel Delabarre, directeur général de l'hôpital Hôtel-Dieu d'Arthabaska, a suivi attentivement, pendant son séjour d'une semaine, la polémique en France sur le

devenir de la sécurité sociale. « Nos problèmes se ressemblent beaucoup : le vieillissement de la population, l'augmentation des coûts liés aux médicaments, la pénurie de professionnels de santé. » Mêmes soucis mais des solutions parfois différentes. « Nous sommes dans une phase de recrutement intensif de médecins étrangers », expliquait-il, tout en reconnaissant que les équivalences de diplômes sont parfois longues à obtenir. « On paye aussi beaucoup de temps supplémentaires. Et l'on a davantage développé la médecine ambulatoire. » Les patients se font opérer dans la journée et rentrent chez eux le soir. « Ensuite, leur dossier est trans-

féré au CLSC, le centre local de service communautaire, pour qu'une infirmière prenne le relais. » Par téléphone souvent ; en se rendant sur place, si nécessaire.

Autre piste, enfin, davantage explorée au Québec : le travail en réseau. « Actuellement, notre hôpital, les services sociaux ainsi que les centres d'hébergement longue durée fusionnent. » De 1 000 salariés, l'hôpital de Victoriaville passera à 2 400. Les nouvelles technologies sont aussi une réponse aux contraintes budgétaires. À Victoriaville, des patients sont dialysés sans qu'aucun néphrologue ne travaille à l'hôpital. « Tout se fait par télémédecine. » ●

Un peu de travail pour étudiants

Les étudiants étrangers vont pouvoir travailler hors des campus québécois et canadiens. Mais pas tous : dans un premier temps, une expérience de deux ans va être faite pour des étudiants inscrits en régions, hors de Montréal et de Québec.

Une expérience en régions, hors Montréal et Québec

Un permis d'un an maximum pour 15 heures de travail par semaine après deux sessions d'études terminées

Comme le laissait entendre, en mai, le Premier ministre québécois Jean Charest dans son entrevue avec *France-Québec magazine* (FQM n° 131), une entente a été conclue avec le gouvernement canadien en charge des permis de travail. L'annonce a été faite le 21 juin par Michelle Courchesne, ministre québécoise des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. Il s'agit d'un projet expérimental de deux ans pour les étudiants internationaux qui fréquenteront l'un des établissements d'enseignement supérieur en région participant au projet. Ce dernier leur permettra d'occuper, pendant leurs études, un emploi hors campus.

«L'impact social, culturel et économique de la venue d'étudiants internationaux dans les régions du Québec est indéniable. Ils contribuent au rayonnement du Québec à l'étranger ainsi qu'à la vitalité des régions. La possibilité de travailler hors campus est un atout important

pour accroître le nombre d'étudiants internationaux qui fréquentent les établissements d'enseignement et pour faciliter leur rétention et leur intégration en région », a indiqué la ministre Michelle Courchesne.

Avec ce projet pilote, les étudiants internationaux pourront demander un permis de travail s'ils ont terminé deux sessions d'études à temps plein dans une université ou un cégep public participant. Tout en demeurant inscrits à temps plein, ces étudiants pourront travailler hors campus jusqu'à concurrence de 15 heures par semaine durant les sessions d'études régulières et à temps plein durant les vacances scolaires.

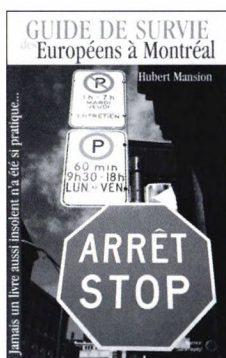
À l'heure actuelle, les étudiants internationaux à temps plein au Canada ne peuvent généralement travailler que sur le campus de l'établissement où ils sont inscrits. Sauf au Manitoba et au Nouveau-Brunswick où des projets expérimentaux semblables sont déjà

en place et rejoignent respectivement environ 2 000 étudiants. Au Québec, le projet de travail hors campus s'adressera à près de 2 000 étudiants internationaux en régions.

Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) délivrera des permis de travail d'une durée maximale d'un an aux étudiants internationaux admissibles. Le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration du Québec s'assurera que le projet sera mis en oeuvre de façon uniforme par tous les établissements d'enseignement participants. Ces derniers devront notamment veiller à ce que les étudiants respectent les conditions du projet. Le ministère agira à titre de coordonnateur.

Pour plus d'information sur le projet pilote, la marche à suivre et les établissements d'enseignement participants :

www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/travailhorscampus



Guide survie des Européens à Montréal

HUBERT MANSION

Édition Agence Serendipity, 17,99 euros
(en vente à la Librairie du Québec à Paris)

Stop ! Voilà un ouvrage sur lequel tout candidat à l'émigration au Québec doit s'arrêter. Écrit par Hubert Mansion, un avocat belge installé depuis 2000 dans la Belle province, après avoir vécu en Californie et bourlingué en Afrique, il invente un nouveau ton, entre bons

tuyaux et dérision. « C'est un guide totalement subjectif » prévient d'emblée l'auteur, venu présenter son ouvrage à la Librairie du Québec le 27 mai dernier. Pour lui, « vivre au Québec, c'est comme rouler dans une grosse américaine conduite par un chauffeur français ».

Et c'est parti pour 175 pages d'observations affûtées, de conseils judicieux... et d'humour, indispensable pour ne pas prendre trop au sérieux ses difficultés d'intégration quand on est un Européen venu vivre au Québec. Exemples : ne dites pas « je suis Français » mais « je suis Breton » ou « je suis Normand ». Ne croyez pas qu'une pointe de pizza à 0,99 cents coûte réellement 0,99 cents. Pour trouver du travail, obtenez une « expérience québé-

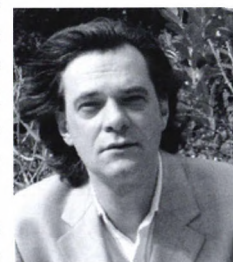
coise », quitte à accepter dans un premier temps un job moins qualifié. Si votre employeur vous juge versatile, ce n'est pas que vous changez trop souvent d'avis mais que vous êtes doués pour beaucoup de choses ! Ne soyez pas surpris si les policiers sont aimables et souriants, c'est leur habitude. Sentez-vous à l'aise de dire : « C'est trop cher ».

Le guide d'Hubert Mansion, c'est aussi des conseils pour louer un appartement, installer le téléphone, ouvrir un compte bancaire, payer ses impôts, et bien sûr quelques bonnes adresses pour sortir, au milieu des Québécois ou entre soi

quand on a besoin de respirer ! À ne pas manquer, le chapitre savoureux sur les femmes (et les hommes). Fasciné par les Québécoises, l'auteur est sans nul doute tombé amoureux de Montréal.

Conclusion ? « Si vous voulez émigrer au Québec, faites-le, cela va vraiment changer votre vie, assure-t-il. Mais n'espérez pas vous intégrer comme le promet le gouvernement.

Restez vous-mêmes et vous serez bien ! ». Conseil utile quand on sait qu'une majorité de Français émigrés au Québec repart après 5 ans. Hubert Mansion, lui, semble bien parti pour rester... ●



Humour et bons tuyaux

Valérie LION

Yannick Resch à la tête des québécoistes

Les québécoistes sont ces universitaires et journalistes spécialistes du Québec. Plus de 2600 ont été répertoriés dans le monde par l'AIEQ (Association internationale des études québécoises). C'est une Française, Yannick Resch, qui vient d'être élue à la présidence de l'AIEQ. Elle succède à l'universitaire allemand Ingo Kolboom.

Comment est venu votre intérêt pour le Québec ?

J'étais dans mon premier poste, à l'Université de Toronto, quand sont survenus les événements d'octobre 1970 au Québec. J'ai ressenti l'effet de la crise sur mes collègues qui m'avaient bien accueillie comme Française. Il y avait une irritation et une incompréhension telles chez les anglophones, pas seulement Canadiens mais aussi Anglais, Australiens, Néo-Zélandais, vis à vis de la culture française d'à-côté que j'ai ressenti leur situation de minoritaires. L'été suivant, je suis partie enseigner dans le Vermont où j'ai rencontré des collègues québécois et j'ai pris intérêt à leur littérature. J'ai eu à la fois un coup de coeur et une volonté de la faire connaître. D'autant qu'à l'époque, au Québec, elle était portée par un vrai projet de société. Après ma thèse de III^e cycle sur Colette, j'ai donc décidé de faire ma thèse d'État sur cette littérature québécoise, qui pouvait être étudiée dans un contexte politique.

L'AIEQ se veut multidisciplinaire mais on compte peu de québécoistes dans le secteur sciences ?

On le regrette et on est tout à fait ouvert à l'idée d'un élargissement. On souhaite que la connaissance du Québec à l'étranger progresse dans ces disciplines. Mais il est un fait que la demande est très axée sur la langue et l'histoire : 62,5% des québécoistes d'Amérique latine traitent des lettres (littérature, théâtre, cinéma, chanson), 45,7% aux États-Unis. En Europe, 42,6% travaillent sur les sciences politiques, la sociologie et l'histoire-géo (il y a beaucoup de géographes). En médecine, les universitaires ont un réseau entre eux qui marche assez bien.

Quels sont vos objectifs ?

En priorité favoriser le développement

du réseau. Il y a une demande croissante dans l'Est de l'Europe où nous voulons faire un effort pour renforcer la présence des Québécoistes et leur apporter une aide logistique avec l'envoi de livres. Nous souhaitons aussi que des réseaux se fassent par aire géographique, comme par exemple le bassin méditerranéen, de l'Italie à l'Espagne et au Maghreb. Au comité exécutif, je suis entourée de quatre vice-présidents : l'Italien Sergio Zoppi vice-président Europe-Afrique-Moyen Orient, l'Américaine Jane Moss vice-présidente Amériques-Asie, les Québécois Claude Corbo vice-président secrétaire trésorier et Simon Langlois vice-président chargé des affaires académiques. La priorité, c'est aussi la diffusion de l'information grâce au bulletin électronique (infos très régulières sur la vie de l'association, la recherche et les questions de société).

Envisagez-vous des partenariats ?

L'AIEQ n'est pas fermée sur le Québec. Nous avons des partenariats avec des universités (au Québec et à l'extérieur), des éditeurs, des associations. Et aussi avec le Conseil international d'études canadiennes nous nous apportons mutuellement une source d'informations. Par ailleurs nous croisons les champs d'études : avec les romanistes, les études françaises, les études francophones et celles des régions du monde (Area Studies).

Et vis-à-vis des jeunes étudiants ?

Nous les aidons 1) par des bourses qui permettent d'effectuer une recherche au Québec, par exemple la bourse Gaston-Miron (littérature) ou la bourse Pierre-Perrault (cinéma). 2) par des stages pratiques à l'AIEQ (étudiants en 2^e-3^e cycles). 3) par un soutien financier pour des participations à un colloque à une publication. Avec le bulletin



Professeur des universités, Yannick Resch enseigne la littérature québécoise à l'IEP d'Aix où elle dirige le Centre Saint-Laurent et à Paris-IV-Sorbonne. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages dont *La Littérature du Québec* (Edicef-UREF 1994) et un essai, *Gaston Miron, le forcené magnifique* (HMH 2003). Ancienne administratrice nationale de France-Québec, elle tient la chronique littéraire de *France-Québec magazine* depuis 1998.

électronique, ces soutiens logistique, financier et technique, sont essentiels au développement des études québécoises et à la diffusion des connaissances sur le Québec. ●

Recueilli par Georges POIRIER



L'Association internationale des études québécoises a été créée en 1997 (FQM n°106) avec le soutien du ministre des Relations internationales du Québec, Sylvain Simard. Le MRI détache d'ailleurs un directeur général qui fut d'abord Benoît-Jean Bernard et maintenant Robert Liberté. Le premier président de l'AIEQ, le recteur montréalais Claude Corbo, était québécois. Depuis 1999, il y a une volonté d'avoir un président extérieur au Québec. Le conseil d'administration comprend 16 québécoistes de différents continents, 13 Québécois et 3 Canadiens. L'AIEQ, au 31 mars 2004, avait recensé 2 637 québécoistes : 783 au Québec, 667 dans les Amériques (315 aux USA, 209 dans le reste du Canada, 143 en Amérique latine) 611 en Europe (dont 78 à l'Est) 574 ailleurs (262 en Afrique noire, 118 au Maghreb et 195 en Asie).

www.aieq.qc.ca



Port-Royal (Nouvelle-Écosse) : la statue de Pierre Dugua de Mons. Envoyé par Henri IV, cet aristocrate né à Royan, accoste le 26 juin 1604 dans la baie avec Samuel de Champlain et 70 hommes. D'abord sur une île qu'ils nomment Sainte-Croix (aujourd'hui américaine). Après un dur hiver, ils s'installent en face, à Port-Royal en 1605.

Grand-Pré (Nouvelle-Écosse) :

le lieu commémoratif de la Déportation des Acadiens. Dans l'église, en 1755, des officiers anglais annoncent aux Acadiens leur dispersion. Cruelle histoire symbolisée en 1847 par l'Américain Henry Longfellow dans son poème épique *Évangeline*, une jeune acadienne de Grand-Pré séparée de son fiancé Gabriel.



Miscouche (Ile du Prince-Édouard) :

le Musée acadien. Fondé en 1964, relogé en 1992 et dirigé par Cécile Gallant. Toute l'odyssée acadienne illustrée. Il y a 30 000 fiches de généalogie dans la salle d'études. C'est



à Miscouche, en 1884, qu'une convention acadienne adopta le drapeau tricolore orné de l'étoile de Marie aux couleurs pontificales.

Caraquet (Nouveau-Brunswick) :

le village historique acadien. Créé en 1977, il accueille 90 000 visiteurs par an. Des guides-figurants en costumes, sous la houlette du conservateur

Sylvain Godin, font revivre la vie des Acadiens de 1770 à 1939 dans une trentaine de maisons d'époque transplantées là, y compris un hôtel, Château Albert, de 1910.



Photos Georges Poirier

Bouctouche (Nouveau-Brunswick) : le pays de la Sagouine. Ce personnage truculent d'Antonine Maillet monologue depuis trente ans en brossant les parquets. Et il s'en passe des choses sur l'île-aux-Puces où l'on accède par une sinueuse passerelle de bois.

La courageuse surviva

Les Acadiens se réunissent en congrès mondial du 31 juillet au 15 août en Nouvelle-Écosse, là même où s'implantèrent Pierre Dugua de Mons et Samuel de Champlain voici 400 ans.

Les Acadiens ? Une chanson de Michel Fugain. Un ou deux noms aussi : la chanteuse Édith Butler, présente aux Francofolies, ou la romancière Antonine Maillet, prix Goncourt 1979. Selon cette septuagénaire pétillante, « l'Acadien est un saumon depuis quatre siècles, il nage contre ». Contre vents et marées de l'Histoire qui a balotté ce peuple sans pays.

En 1604 donc, au nom du roi de France, Dugua et Champlain tentent une première implantation, transférée l'année suivante à Port-Royal. Acadie signifie camp en micmac. Un fortin longtemps symbolique : en 1671, 59 familles sont recensées là. Un petit noyau initial. « Ceci explique que 76 noms de familles soient portés en 1938 et fort probablement aujourd'hui par 86% de la population acadienne », estime l'historien Dominique Guillemet (Université de Poitiers).

Venus du Grand Ouest, surtout du Poitou, les Brault, Cormier, Dugast, Landry, Leblanc, Poirier, Robichaud... triment pour défricher. Mais l'emplacement est stratégique entre Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre. En 1713 (traité d'Utrecht), les 2 500 Acadiens, cédés à la Couronne britannique, vivent désormais en Nouvelle-Écosse mais veulent rester neutres en cas de conflit avec la mère-patrie. En 1755, Londres frappe : familles séparées, bétail confisqué, granges brûlées... Les 13 000 « *Neutral French* » deviennent les premiers « *boat people* ». Déportés vers la Virginie, renvoyés en France, embastillés en Angleterre. 2 à 3 000 s'échappent dans les bois ou vers le Québec. L'épuration ethnique, pudiquement appelée « *Le Grand dérangement* », dure huit ans.

Les descendants du peuple dispersé seraient aujourd'hui plus de trois millions. Dont un million au Québec et 500 000 « *Cadiens* » (Cajuns) en Louisiane. Des milliers aussi en France, comme à Belle-Ile et Saint-Pierre et Miquelon. Restent dans les

provinces maritimes du Canada 300 000 Acadiens, éparpillés dans une kyrielle de villages côtiers. « *On est sorti d'un génocide, le mot Acadie n'est plus juridiquement sur la carte* », note Antonine Maillet. Seulement 50 000 ont « retrouvé » les terres de Nouvelle-Écosse (4% de la population, comme dans l'Île du Prince-Édouard). Le noyau s'est déplacé le long du Nouveau Brunswick (30% des habitants).

« *On essaye de se faire une vie en français* », témoigne Charles Duguay, avocat à Charlottetown. « *Il faut redoubler de vigilance : j'ai une fourgonnette, pas un van, mes enfants le savent* ». Jusqu'à tout récemment, ces Acadiens ont lutté pour obtenir des écoles fran-

Une fresque à Nantes

Elle a été réalisée en 1993, rue des Acadiens, à l'initiative de l'association Bretagne-Acadie, par un artiste de Louisiane Robert Dafford. Car, en 1785, entre le 10 mai et le 19 octobre, sept navires, dont un en provenance de Saint-Malo, partirent de Nantes vers la Louisiane avec des familles acadiennes réfugiées en France. Un gros millier de déportés débarquèrent, à Saint-Malo et La Rochelle, surtout entre 1758 et 1763. Cette année-là aussi, arrivèrent à Morlaix, Tréguier et Saint-Malo les survivants des prisons anglaises, souvent originaires de Grand-Pré. Certains furent envoyés aux Antilles ou aux Malouines. En 1765, 77 familles (357 personnes) sont installées à Belle-Ile (aujourd'hui jumelée avec Pubnico en Nouvelle-Écosse). En 1773, on recense près de 3000 Acadiens réfugiés en France. Près de la moitié sont déplacés autour de Châtellerauld pour cultiver la terre. Mais ils ne s'acclimatent guère avec ce qu'ils appellent « *l'ancien régime* ». Dix ans après, la plupart se retrouvent à Nantes pour partir en Louisiane.

Le des Acadiens

cophonnes. « On a été têtù, on est venu c'est pour rester », insiste, à Pubnico, la ville jumelle de Belle-Ile, l'enseignant Paul d'Entremont, vice-président de la SNA (Société nationale des Acadiens). Ils ont retrouvé une identité collective, un joyeux dynamisme culturel qui s'expriment en particulier le 15 août, jour de « fête nationale ». Alors, ils se griment et tambourinent pour le « tintamarre ». Histoire de ne pas se faire oublier et « d'ostiner ». C'est-à-dire : tenir tête. L'an prochain, ce sera le 250^e anniversaire de la Déportation des Acadiens. Londres n'a toujours pas fait repentance. ●



Charles Duguay (Ile du Prince-Édouard).

G. P.

Un million de Québécois d'ascendance acadienne

Çela commence avec le Grand Déplacement de 1755. Des Acadiens de Nouvelle-Écosse réussissent à se cacher dans les bois et pour certains à se réfugier au Québec. Une seconde vague arrive un peu plus tard : des déportés qui reviennent des côtes américaines, voire d'Angleterre ou de France. Troisième arrivée en 1774 lorsque des déportés installés à Saint-Malo sont engagés par des marchands de Jersey qui les emmènent en Gaspésie pour travailler dans des pêcheries.

Nouvel épisode à la fin du XVIII^e siècle. Isaac Coffin, lieutenant bostonnais de la marine britannique, devient en 1798, le nouveau concessionnaire des îles de la Madeleine. Les Acadiens déportés qui y ont mis en valeur des terres ne peuvent les acquérir officiellement. Un nouvel exil commence vers des terres vierges, pour certains à la baie Saint-Georges de Terre-Neuve, pour d'autres sur la basse Côte Nord du Québec, de Blanc-Sablon à Natashquan. D'autres encore se dispersent dans la vallée de la Matapédia ou au Saguenay. Ce sont des Acadiens Madelinots qui ont aussi fondé Sept-Iles en 1872. Et aujourd'hui, la plus forte concentration de Madelinots expatriés, d'origine acadienne, se retrouve dans l'agglomération montréalaise, à Verdun.

Il y aurait, de nos jours, 200 000 Montréalais de souche acadienne. Des Québécois d'ascendance acadienne se retrouvent dans toutes les régions, surtout au Saguenay, sur la Côte Nord et bien sûr en Gaspésie. Plus de 60% des habitants de la Baie des Chaleurs seraient d'origine acadienne, et jusqu'à 80% dans le comté de Bonaventure dont la ville possède un musée acadien.

Le 20 septembre 2001, le gouvernement du Québec de l'époque et la Société nationale de l'Acadie ont signé une entente pour promouvoir la concertation entre les sociétés civiles québécoise et acadienne. Le 15 août 2002, à l'occasion de la fête nationale des Acadiens, le Premier ministre québécois d'alors Bernard Landry et son homologue du Nouveau-Brunswick Bernard Lord ont inauguré à Québec une promenade des Acadiens et un monument consacré à « l'apport remarquable des Acadiens à la nation québécoise ». ●

Antonine Maillet

« La langue française n'est pas celle de l'Académie »

Elle a été membre du premier Haut Conseil à la Francophonie. L'Acadienne Antonine Maillet expose dans le gîte qu'elle possède à Bouctouche, Le Vieux Presbytère, son prix Goncourt 1979 pour Pélagie la Charrette. Entretien.

Histoire. « Je suis une romancière, pas une historienne. Je réinvente la vérité, probablement plus vraie que la vraie. Mon terrain de jeu est vierge, je peux tout inventer ; c'est une chance dans notre malchance. Mes histoires ne se

passent pas dans le passé. Mon temps déborde mes années. Ma mère, ma grand-mère m'ont raconté. J'ai connu des Pélagies. Le XX^e siècle, c'est pas du passé. En 1930, j'étais là ».

Humour. « Le nôtre c'est le vôtre d'avant. Celui des anciens Français d'avant la Révolution. L'Acadie date de la Renaissance, du XVII^e siècle. On rit de ce qui pourrait nous écraser. C'est un rire de libération, thérapeutique et de joie de vivre. L'anglophone va rire en dedans. Le rire franco-

phone est libérateur. Si l'humour acadien est profond assez, on va survivre. »

Langue française. « Elle a beaucoup de visages cette langue unique. Des images, des accents, des vocabulaires. La langue française n'est pas celle de l'Académie. Je dirai à Monsieur Druon : vous n'êtes que quatre siècles en retard. »

Avenir. « On ne peut aller nulle part en avenir sans avoir son passé avec soi. Il y a des peuples qui n'ont pas vécu longtemps. Nous, on est sorti d'un

génocide. Il faut garder le flambeau. On ne traverse pas quatre siècles d'histoire ainsi sans avoir des fibres très profondes. »

Identité. « Chaque événement, chaque anniversaire donnent du ressort aux jeunes. L'Acadie a pris conscience qu'elle était l'Acadie. Le mot Acadie n'existe plus juridiquement sur la carte. Mais l'inconscient est plus fort. Il faut oser appeler les choses par leur nom ». ●

Recueilli par Georges POIRIER



Georges Poirier

SAINT-CYR-L'ÉCOLE (YVELINES)

Un rond-point Samuel-de-Champlain

Suggéré par l'association Yvelines-Québec voici plusieurs mois, un rond-point Samuel-de-Champlain a été inauguré le 19 juin à Saint-Cyr-l'École. La station de bus, située sur ce rond-point porte maintenant, elle aussi, le nom de Champlain. L'inauguration a été faite par le maire Philippe Lavaud et le Délégué général du Québec Clément Duhaime, en présence de Gilbert Pilleul secrétaire général de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs et vice-président de France-Québec ainsi que Bruno Alexandre président d'Yvelines-Québec.

Serge Dereigne et les «Musiciens du régiment du Roy», en tenue d'époque, ont accompagné la cérémonie en interprétant de nombreux morceaux de musique de l'époque de Champlain. Le maire de Saint-Cyr-l'École tenait à rendre hommage ainsi au pionnier qui fonda la ville de Québec.

Le soir de cette inauguration, Yvelines-Québec a fêté ses vingt ans (lire p. 51). ●



À droite du maire de Saint-Cyr-l'École Philippe Lavaud, Clément Duhaime, Bruno Alexandre et Gilbert Pilleul.

Michel Perez

POITOU-CHARENTES

Cinq siècles d'échanges

Champlain ou les portes du Nouveau Monde

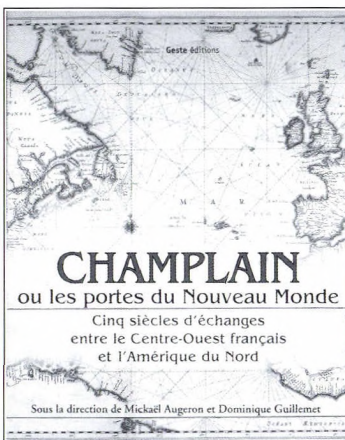
Sous la direction de MICKAËL AUGERON et DOMINIQUE GUILLEMET

Geste éditions, juin 2004, 416 pages, 50 euros

Voilà un grand (24x30 cm), gros (260 photos) et beau livre qui sort à point nommé. À l'occasion des 400 ans de l'Acadie et en prévision des

400 ans de la ville de Québec en 2008. Cette vaste synthèse à laquelle ont contribué une cinquantaine de chercheurs et de spécialistes de plusieurs pays, a été coordonnée par deux historiens: Mickaël Augeron (Université de La Rochelle) et Dominique Guillemet co-directeur de l'Institut d'études acadiennes et québécoises à l'Université de Poitiers. La cartographie et l'iconographie ont été particulièrement soignées dans ces pages parsemées de gravures anciennes inédites sur La Rochelle. Dans ce livre à la carte, on peut s'intéresser à Brouage au XV^e

siècle ou aux batailles pour le français d'un Charentais émigré au Saskatchewan au début du XX^e siècle avant de mourir à Montréal, ou encore à la coopération Poitou-Charentes/Québec d'aujourd'hui... Études historiques, témoignages et documents courent cinq siècles. Le Centre-Ouest et l'Amérique du Nord possèdent en commun une riche histoire. Et pourtant Champlain a disparu des livres scolaires. Reste le nom d'un restaurant universitaire de Poitiers! ●



Marguerite et la Nouvelle-France les bâtisseuses-tome 1

FRANÇOISE LEPELTIER

Éd. Plon, 2004, 333 pages.

Ancien grand reporter au Figaro, Françoise Lepeltier y était la spécialiste du Canada et elle a obtenu plusieurs prix pour l'ensemble de ses reportages. Là, elle signe un roman ou plutôt ce qu'elle appelle une « fantaisie historique ». Et pourtant on s'y croit dans cette Nouvelle-France des pionnières et des « Filles du Roy ». Aucun détail n'échappe à la plume, riche et chaleureuse. C'est une saga-hommage à ces femmes du XVII^e siècle qui, un jour, traversèrent l'Atlantique. ●

Les Patriotes oubliés de la Montérégie

SOLANGE HAMEL

Éditions de la Paix, coll. Patrimoine, 2003, 136 pages,

www.editpaix.qc.ca

Cet ouvrage s'est vu décerner ce printemps le Grand Prix du livre de la Montérégie, catégorie essai. L'auteure est une descendante des patriotes Hamel qui ont combattu et sont morts en 1837. La tradition orale de la famille et de la population de Saint-Jean-Baptiste, entre autres, font de ce livre une œuvre unique. Ce n'est pas un gros livre savant ni de l'histoire officielle mais une Histoire vécue au quotidien. On entend le cri du cœur, celui du peuple opprimé, bafoué, seul au monde contre un empire. ●





L'ESSENTIEL

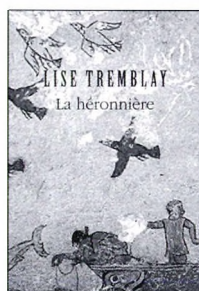
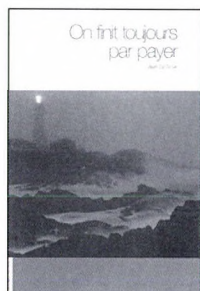
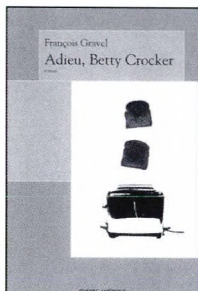
Plus de 200 personnes ont participé à l'Assemblée générale annuelle de France-Québec en Vendée ● Une première : une rencontre des partenaires publics et privés de l'assemblée générale avec le Délégué général du Québec ● Les photos gagnantes du concours du Comité des jeunes page 49 ● Bourgogne-Québec a célébré ses trente ans en invitant les associations voisines ● Yvelines-Québec a fêté, elle, ses vingt ans ●

PRIX LITTÉRAIRE ASSO. FRANCE-QUÉBEC/PHILIPPE ROSSILLON

Les trois finalistes 2004

Les trois romans finalistes 2004 du prix littéraire « Association France-Québec/Philippe-Rossillon » ont été choisis le 13 mai à la Délégation générale du Québec à Paris. Le jury franco-québécois, composé cette année de Sylvestre Clancier, Françoise Coulmin, Yannick Resch, Lise Gauvin, Jean Royer, Françoise Tétu de Labsade et

Gilbert Pilleul, a fait son choix parmi les sept livres retenus par les différents comités de lecture : Belfort, Laval, Paris, Poitiers, Haute-Saône, Doubs-Jura et le siège de France-Québec. Bon de commande disponible à France-Québec ou à la Librairie du Québec. Date limite pour les votes des adhérents-lecteurs : le vendredi 15 octobre.



Adieu, Betty Crocker

FRANÇOIS GRAVEL

Québec Amérique, 2003, 168 p.

Professeur d'économie au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, François Gravel a écrit de nombreux romans depuis 1985, à la fois pour les jeunes et pour les adultes. Déjà finaliste en 2001 pour *Fillion et frères*, il a remporté le prix M. Christie cette année-là et en 1990 ainsi que le Prix du Gouverneur général (littérature jeunesse), en 1991. *Adieu, Betty Crocker* est un roman plein d'humour qui porte à réfléchir sur ce qui rend heureux et sur ce qu'on peut considérer comme une vie réussie. Le narrateur raconte l'histoire de sa tante, Arlette, une femme au foyer qui vivait en banlieue de Montréal et qui ne sortait jamais de sa maison. Ce livre rafraîchissant et touchant offre un regard peu commun sur une certaine réalité québécoise. ●

On finit toujours par payer

JEAN LEMIEUX

La Courte échelle, 2003, 256 p.

Jean Lemieux est médecin et il vit à Québec. Il a pratiqué aux Îles-de-la-Madeleine et c'est ce lieu qu'il a choisi pour situer l'action de son polar *On finit toujours par payer*. Ce roman met en scène le sergent André Surprenant, qui tente d'élucider le meurtre de la fille d'un pêcheur de crabe, à Cap-aux-Meules. Le lecteur, tenu en haleine durant tout le récit, suspectera tour à tour différents personnages. Il est plongé dans l'univers des Îles-de-la-Madeleine, tant par des descriptions de lieux que par certaines expressions utilisées. Ce livre, qui constitue un bon divertissement, a été finaliste au prix du roman policier Saint-Pacôme. Il s'agit du troisième roman pour adultes de Jean Lemieux publié à la Courte échelle. ●

La Héronnière

LISE TREMBLAY

Leméac, 2003, 112 p.

Lise Tremblay, native du Saguenay, enseigne la littérature au cégep du Vieux-Montréal. Elle a reçu le Prix du Gouverneur général en 1999 pour son roman *La danse juive* et le Prix des libraires du Québec ainsi que le Grand Prix du livre de Montréal pour *La héronnière*. Ce récit raconte la vie d'un village du Québec, de ses habitants et de visiteurs de la ville, notamment durant la saison de la chasse. À première vue dissociées, les cinq histoires qui le composent forment un tout cohérent ; certains éléments se retrouvant dans plusieurs d'entre elles. Différents points de vue narratifs se côtoient dans ce livre, construit de façon inventive. L'écriture est percutante et le récit est touchant voire bouleversant. ●

TOURNÉE

Manon Charlebois



C'est l'invitée de la tournée automnale de France-Québec. Voix québécoise de la soirée francophone du congrès d'Annecy, Manon Charlebois a été choisie par les présidents d'associations.

Originaire de Rouyn-Noranda, elle explore divers styles musicaux dont le pop et le country. Ginette Reno, Shania Twain et Francis Cabrel sont au nombre de ses influences. Voici déjà les dates retenues par le réseau des associations :

OCTOBRE

mer 13 : Paris

jeu 14 : Essonne

ven 15 : Seine-et-Marne

dim 17 : Bourgogne

mar 19 : Belfort

jeu 21 : Alpes-Léman

sam 23 : Franche-Comté

dim 24 : Langres-Montréal

mar 26 : Haut Limousin

mer 27 : Bordeaux

jeu 28 : Hautes-Vallées-Charente

ven 29 : Berry

sam 30 : Berry

dim 31 : Maine

NOVEMBRE

mar 2 : Anjou

jeu 4 : Laval

ven 5 : Cornouaille

sam 6 : Saint-Malo

mar 9 : Calvados

mer 10 : Grand-Quevilly

ven 12 : Côte d'Opale

sam 13 : Aisne

dim 14 : Oise

L'A.G. vendéenne de

Assiduité et convivialité ont présidé les travaux de l'assemblée générale de France-Québec qui s'est tenue, cette année, à Talmont-Saint-Hilaire (Vendée). Plus de 200 personnes ont participé aux réunions. Pour le Délégué général du Québec, l'association est « sur la bonne voie ».



Ce qui devait arriver est arrivé ! L'équipe de Vendée-Québec avait eu la bonne idée de solliciter l'appui d'entreprises locales pour louer les salles des ateliers de l'assemblée générale. Et c'est bien sûr la société Arrivé qui a parrainé la salle de la rencontre pré-AG sur les lieux de mémoire. Bien sûr parce que deux pionniers de la Nouvelle-France partis de Vendée s'appelaient l'un Maurice Arrivé, qui s'installa à Château Richier en 1654, et l'autre Jean Arrivé qui s'implanta à l'île d'Orléans en 1666.

Une quarantaine de personnes ont participé à cette rencontre sur les lieux de mémoire communs franco-québécois. Le point a été fait sur les travaux en cours et la préparation du séminaire prévu du 21 au 23 octobre à Aix-en-Provence.

« La force c'est le maillage »

Dans le très agréable site des Jardins de l'Atlantique, l'assemblée générale de France-Québec aura vu la participation de plus de 200 personnes, selon le président de Vendée-Québec, Daniel Chiron, qui a manqué de badges.

Le président national Jean-Michel Hercourt a commencé son rapport moral par un tour d'horizon du « réseau dynamique engagé dans la régionalisation ». Car « la force de France-Québec, c'est le maillage du territoire » et l'audience de l'association « dépasse largement » le nombre d'adhérents lorsque l'on recense les activités et manifestations organisées partout. La concertation dans les régions administratives est engagée à partir d'un texte adopté à l'unanimité par le conseil national.

Une « politique de soutien aux régionales et

aux adhérents » a été mise en place à travers les programmes d'échanges, des animations, des tournées culturelles, des moyens d'informations, des partenariats... Ces actions « s'inscrivent bien dans la dynamique entre les deux pays » : jeunesse, développement régional, diversité culturelle, devoir de mémoire, enjeux de société, immigration... S'y ajoutent aussi la réflexion sur le recrutement et la poursuite de la réorganisation. À la tête de l'équipe du siège, très mobilisée, la directrice Hélène Frouard a présenté l'éventail du travail effectué et « la rationalisation pour une meilleure efficacité » engagée sous la houlette du secrétaire général Yannick Malard.

La mise en place de la comptabilité analytique participe à cette réorganisation. Après le lourd déficit enregistré en 2002, les finances ont été rétablies en 2003 mais demeurent délicates. La trésorière Patricia Démoly, assistée de l'expert-comptable, a insisté sur la poursuite de la rigueur, sur l'avenir à maîtriser et la nécessaire réflexion pour augmenter la capacité d'autofinancement.

À l'issue du débat et de l'intervention des

vérificateurs aux comptes, Jean-Paul Gourmelon et Raymond Sanchez, tous les rapports ont été adoptés.

L'après-midi, les ateliers, en présence d'un représentant de la DGQ, ont rassemblé de nombreux adhérents de toutes les régions. On y a largement débattu des actions menées et des orientations et impulsions à donner. Extraits :

- **culture** (animé par Gilbert Pilleul): suppression de l'article du prix littéraire stipulant que le roman québécois primé devait évoquer le Québec; recherche de projets en régions pour marquer le 400^e anniversaire de la fondation de Québec en 2008; développement de réseaux en régions; encourager la diversité avec un pays tiers de l'espace francophone...

- **économie** (animé par Jo Le Bec): demande d'un document condensé sur l'établissement au Québec de gens d'affaires; nécessité de s'ouvrir au monde des entreprises notamment des PME; volonté d'être plus associés et informés des réunions immigration en régions; constat d'un fort partenariat avec les professionnels de la restauration pour le concours culinaire...



Une partie de la salle plénière.

France-Québec

- enjeux de société (animé par Marie-Agnès Castillon) : répertorier en régions et dans les villes jumelées les institutions et services prêts à s'investir dans une coopération franco-québécoise et des stages; proposition de quatre thèmes au colloque Citoyenneté-Solidarité lors du congrès de Gatineau (petite enfance, accompagnement des personnes âgées, insertion des jeunes adultes, handicap)...

- échanges et jeunesse (animé par Michel Mady et Frédérique Valée) : remettre à plat la répartition des échanges entre les



L'intervention du Délégué général du Québec.

partenaires de la coopération; faire signer un engagement par les jeunes en famille d'accueil; annoncer les activités sur le réseau jeunesse de la DGQ; recommander un financement pour la présence des correspondants jeunesse à l'AG; envisager un partenariat pour étendre les bourses Zelligja aux jeunes québécois...

- vie associative (animé par Yannick Malard) : généraliser la mise en place des comités régionaux France-Québec et baptiser l'animateur « *coordonnateur régional* », fidéliser les adhérents et ren-

forcer le sentiment d'appartenance au réseau; poursuivre l'amélioration du fonctionnement...

« Sur la bonne voie »

À la fin de l'assemblée générale, le Délégué général du Québec, Clément Duhaime a exprimé sa satisfaction devant le travail réalisé et les perspectives tracées dans les ateliers. « *On est sur la bonne voie* », a-t-il souligné. Il a notamment cité le processus de régionalisation engagé, l'action du Comité des jeunes de France-Québec, les thématiques développées dans des régionales « *comme à Aix et Saint-Malo* », le réaménagement « *très bien fait* » du siège national. Il a aussi noté « *un très bon signe de la santé de France-Québec* » à savoir que les trois coordonnateurs québécois « *pour la première fois depuis plusieurs années* » ont demandé à rester au siège. Clément Duhaime a félicité les responsables de la revue pour sa qualité et l'équipe de trésorerie pour la remise en ordre des finances même si elles demeurent une préoccupation.

Le Délégué général du Québec a aussi évoqué la visite du Premier ministre Jean Charest, le devoir de mémoire, les suites des ateliers de Bordeaux sur la coopération décentralisée, l'élargissement de la mission économique franco-québécoise au Mexique à l'éducation et à la culture, des forums à venir sur la citoyenneté en octobre, la santé et la démocratisation de la culture en 2005...

« *Autant de sujets pour lesquels France-Québec peut et doit s'investir* », souligne le président Jean-Michel Hercourt. ●



La première adjointe de Talmont-Saint-Hilaire, Michèle Daviet, remet un cadeau-souvenir au Délégué général du Québec.



Le président de Vendée-Québec, Daniel Chiron offre un souvenir à Clément Duhaime et Jean-Michel Hercourt.



L'atelier Vie de l'association.



L'atelier Culture et Francophonie.



L'atelier Échanges et Jeunesse.



L'atelier Économie et Immigration.



L'atelier Enjeux de société-action sociale.

CONSEIL NATIONAL Élus jusqu'en 2005

Janine ARSENE-LARUE, retraitée, présidente de Grand-Quévilly-Vallée de Seine-Québec.

Joëlle BODELOCHE-GILLON, retraitée de l'enseignement, administratrice de Pays-Nantais-Québec.

Michel CLERC, fonctionnaire EDF, administrateur de Paris-Québec.

Mathieu CZERWINSKI, agent de médiation culturelle, administrateur de Laval-Québec.

Serge DUBIEF, animateur territorial, ancien président d'Essonne-Québec.

Jean-Jacques KLIS, informaticien retraité, trésorier-adjoint de Franche-Comté-Québec.

Nadine LEDET, agent des finances, présidente de Côte-d'Opale-Québec.

Maurice LEROY, retraité, président d'Artois-Québec.

Georges PIERRE, professeur, président de Bourgogne-Québec.

Catherine VEILLARD, médecin du travail, trésorière de Maine-Québec.

Élus jusqu'en 2006

Marie-Agnès CASTLLON, éducatrice spécialisée, présidente de Saint-Malo-Québec.

Patricia DEMOLY, opticienne, Périgord-Québec.

Janine GIRAUD-HERAUD, psychosociologue retraitée, présidente de Terres-de-Provence-Québec.

Michel MADY, retraité SNCF, président d'Alpes-Léman-Québec.

Yannick MALARD, professeur, président de Haut-Limousin-Québec.

Gilbert PILLEUL, historien, président de Paris-Québec.

Jean-Paul PIZELLE, professeur d'histoire-géographie, président de Langres-Montréal-Québec.

Georges POIRIER, journaliste, administrateur de Laval-Québec.

Michel SCHLUCK, professeur d'éducation physique et sportive, président de Lorraine-Québec.

Frédérique VALÉE, adjointe administrative, secrétaire de Grand-Quévilly-Vallée de Seine-Québec.

Élus jusqu'en 2004

Ginette AGUIARD-NICOLLET, cadre administratif, vice-présidente de Périgord-Québec.

Liliane BRISSON, présidente de Gâtinais-Québec.

Jacques De REU, directeur administratif et financier, Cambrésis-Hainaut-Québec.

Gabriel FAVREAU, chef d'entreprise, vice-président de Vendée-Québec.

Roland GERMAIN, retraité, président de Guyane-Québec.

Nathalie GIRARD, responsable orientations, présidente d'Anjou-Québec.

Jean-Michel HERCOURT, rédacteur, ancien président d'Alpes-Léman-Québec.

Pierre-Alexandre KROPP, chargé de ressources humaines, CAP-FQ.

Joseph Le BEC, cadre à France-Télécom, président de Cornouaille-Québec.

Jean-Yves MARCHAL, chargé de communications, président d'Alsace-Québec.

Une rencontre des partenaires



Le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, a présidé une rencontre-échanges avec les partenaires vendéens qui ont apporté leur appui à l'Assemblée de France-Québec. Cette réunion, animée par Gabriel Favreau, vice-président de Vendée-Québec et nouvel administrateur national, en présence de Jo Le Bec vice-président économie de France-Québec, était une première. Comme l'était l'idée de Vendée-Québec de passer un accord avec des entreprises pour le financement de salles pour les ateliers de l'Assemblée. Ces entreprises, qui ont remis documentation et souvent recettes aux participants, étaient les suivantes : Société Arrivé (Saint-Fulgent), CIAB

(Coopérative interdépartementale d'aviculture du Bocage), CAVAC (La Roche) et sa filiale haricot, Merceron (Challans) qui a une filiale au Québec, Groupama (La Roche), Biochaud (Challans), Sylac (Challans).

D'autres partenaires publics et privés ont apporté un concours précieux : Conseil régional des Pays de la Loire, Conseil général de Vendée, les villes de Talmont-St-Hilaire, La Roche-sur-Yon et Rocheservière, La Chambre des Métiers, Crédit Mutuel Océan, Association interconsulaire pour la promotion des produits vendéens, Résa Vendée, Les Gîtes de France, Aforbat, la Confrérie de la moquette... ●

Il n'a rien perdu de sa gouaille légendaire ni de son à-propos. Mais il était aussi ému l'ami René Blondel (Pays-de-Brive) ancien administrateur national, lorsque toute l'assemblée lui a fêté ses 90 ans. Bravo et merci encore, ainsi qu'à son épouse, Odette.



Des diplômes d'honneur remis

À la fin de l'assemblée générale, des diplômes d'honneur de France-Québec ont été décernés à des membres du réseau pour leur dévouement bénévole dans les relations franco-québécoises :

Jean-Pierre Bourdier, ancien président de Bordeaux,

Valérie Boureau, ancienne présidente de Midi-Toulousain,

Marie-Andrée Brau-Arnauty (Alsace),

Jean Brual, ancien vice-président d'Alpes-Léman,

Auguste Gendreau, secrétaire de Vendée,

Jean-Louis Hervé, ancien président de Périgord et ancien administrateur national,

Guy Hubert, président de Laval qui fête ses 20 ans,

Jean-Daniel Schell, ancien président d'Alsace et ancien vice-président national,

Jacques Tuillon, ancien président de Franche-Comté.



Le Délégué général du Québec intronisé dans la Confrérie de la moquette dont le porte-bannière d'un soir était Jean-Michel Hercourt déjà chevalier de longue date.



Le duo Panam' qui a joliment animé la soirée de gala.

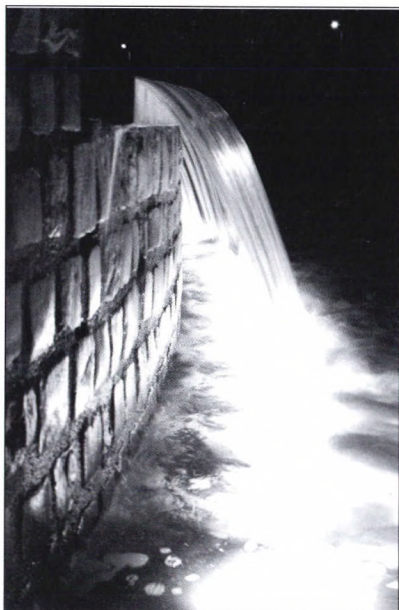
Daniel et Rose-Marie Chiron félicités au nom de l'équipe de Vendée par Clément Duhaime.

Le concours photo des jeunes

Le Comité des jeunes de France-Québec (CJFQ) avait organisé un concours photo sur le thème de l'eau à l'occasion de l'assemblée générale de l'association. Le jury a délibéré à Talmont-Saint-Hilaire sans connaître les auteurs des documents photos exposés. Voici les cinq photos primées.

2nd

Stéphan NÉRY (Pays Basque) : « *On the rock* ». Il reçoit un guide Ulysse Québec et un livre de la Librairie du Québec.

4^e

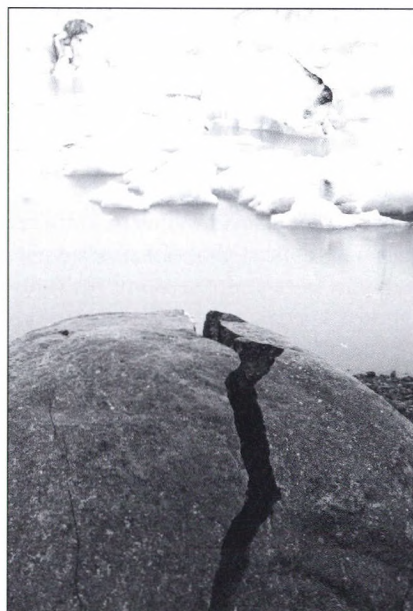
Karine PINON (Anjou), « *Fontaine en Eau'cturne* » gagne un guide Ulysse et un livre de la Librairie du Québec.

Et aussi des coups de cœur...

Isabelle MARCAILLOU (St-Malo) pour « *Mer+vent=bonheur des funboarders* », Marie-Ange LEMAÎTRE (Lorraine) pour « *La goutte* », Mireille GEFFRE (Poitou-Charentes) pour « *Cascade gelée* », Sandrine DELEVACQUE (Paris) pour « *Au bord du St Laurent* » et Nathalie KÉROUÉDAN (Cornouaille) pour « *Marée quand tu nous tiens* » ; elles recevront un livre de la Librairie du Québec.

1^{er}

Marion DEMOLY (Haut-Limousin), « *L'éléphant givré* ». Elle a gagné deux livres pour enfants de la Librairie du Québec.

3^e

Jean-Noël GAULTIER (Pays de Rennes), « *Froid intense* » est reparti avec un guide Ulysse Québec et un livre de la Librairie du Québec.

5^e

Cannes Jeunesse (Côte d'Azur) : « *La goutte* ». Ils reçoivent des livres pour enfants de la Librairie du Québec.

Bourgogne-Québec reçoit pour ses 30 ans

Les 5 et 6 juin, ils étaient quatre présidents de régionales, avec leurs troupes, à la Maison familiale de Grandchamp, près de Beaune, pour fêter les 30 ans de Bourgogne-Québec.

Autour de Georges Pierre, président de Bourgogne, il y avait là Alain Chevillard (Franche-Comté) et son prédécesseur Jacques Tuillon, Michel Mady (Alpes-Leman) et Jean-Paul Pizelle (Langres) ainsi que le président de France-Québec Jean-Michel Hercourt. Plus de cinquante personnes ont apprécié l'hospitalité bourguignonne. Avec un joli programme de visites sous la houlette de Monique Thomas et son équipe : moutardes Fallot, abbaye de Citeaux, Hôtel-Dieu de Beaune, balade



Une visite de cave dans les Hautes-Côtes de Nuits-Saint-Georges.

pédestre de Volnay à Pommard, caves des Hautes-Côtes de Beaune... sans oublier un beau gâteau d'anniversaire et le pique-nique au parc de la

Boulzaize. Une belle rencontre à la riche convivialité qui fait suite à de précédents échanges inter-régionaux (La Feclaz en Savoie puis Besançon et le Jura,

prémice de la renaissance de la « Grande Bourgogne » qui a uni ces régions au Haut-Moyen-Age, toutes désormais acquises au Québec. ●

De la Saône-et-Loire à la région Bourgogne

C'est en 1972 que les couples Labori et Pierre fondèrent l'association Saône-et-Loire/Québec, Michel Labori étant président, Georges Pierre vice-président. Le nombre d'adhérents augmenta rapidement à l'occasion de soirées Québec, animées par les Québécois participant aux échanges de jeunes maîtres, et par Georges Pierre qui présentait systématiquement sa conférence audio-visuelle.

Devant cette progression l'association se calqua sur la région en 1974, Bourgogne-Québec était née. Celle-ci développa de nombreuses animations pour mieux faire connaître la Belle Province et notamment plusieurs semaines du Québec. Jacqueline Lambert succéda à Michel Labori en 1983 pour dix ans et passa le relais à Marie-Claude Guérin pour un an, le temps de faire l'assemblée générale de France-Québec à Macon en 1994. Après un bref retour de Michel Labori, Jean-Paul Monthieux s'installa à la présidence jusqu'en 2002, date de son immigration pour le Québec et Georges Pierre, cette même année, fut élu président de Bourgogne-Québec, membre du conseil national et du bureau de France-Québec au poste de secrétaire.

Cette régionale qui couvre un territoire étendu s'implique dans plusieurs programmes, échanges et activités dont certaines, notables, comme le congrès de Dijon, la création des vendanges pour les Québécois, la foire gastronomique de Dijon, les récentes rencontres de quatre régionales voisines à Beaune et la fête de l'Amérique cet été au Creusot.

D'autres grands projets sont programmés comme un marché de Noël de dix jours, un colloque action sociale et un voyage avant le congrès de Gatineau.

Pays-Basque-Québec

La Saint-Jean dans les grottes



À l'occasion de la « Fête du Québec », l'association s'est retrouvée aux grottes de Sare (64) pour partager un méchoui. Magnifique journée ensoleillée avec une température de 30° mais la grotte « climatisée naturellement » a permis d'apprécier ce moment de convivialité sans

avoir trop chaud. Quelques courageux sont ensuite partis à la recherche des « Sorcières » dans les grottes de « Zugarramundi » ... L'après-midi s'est terminé par « un magasinage » dans les ventes de « Dancharria » après avoir admiré les paysages extraordinaires du beau Pays Basque. ●

Yvelines-Québec fête des 20 ans

Le 19 juin, l'association a fêté son vingtième anniversaire, après l'inauguration du rond-point Samuel de Champlain à Saint-Cyr-l'École (lire page 44).

En vingt ans, quatre présidents ont œuvré au développement de l'association : Jean de Bord président-fondateur, puis Éric Linquier, Jean-Paul Dauchez et Bruno Alexandre. À la création, le nom de l'association, c'était Yvelines-Québec puis, les Québécois ne situant pas ce nom sur la carte, il a été décidé d'y joindre le nom prestigieux de Versailles connu de tous, jusqu'en 1999 où l'association a repris son nom initial, correspondant mieux à la situation de son siège.

L'année 1995 fut un temps fort avec l'organisation du congrès commun France-Québec/Québec-France à Ver-

sailles. La bonne volonté et le travail de toute l'équipe du moment a permis d'aboutir à une grande réussite. En 1997, au congrès de Carleton, en Gaspésie, un pacte d'amitié a été officialisé avec la régionale des Seigneuries de Québec et permit d'établir des échanges positifs.

En vingt ans, de nombreux Québécois ont été accueillis sous diverses formules. Et de nombreux voyages organisés, tant outre-Atlantique que dans l'hexagone depuis cinq ans.

« Quand on attend, 20 ans c'est une éternité, souligne le président Bruno Alexandre, quand on regarde en arrière, ce n'est plus qu'une poussière de temps que l'on a pas vu passer. À nouveau, 20 ans cela paraît bien loin mais cela ne fera que 21 fois 20 ans depuis les premiers voyages de Samuel de Champlain ! » ●



Bruno Alexandre et Jean de Bord.

Michel Perez

PROTRAVEL Vacances

l'agence de voyages
de
l'Association
FRANCE-QUEBEC



POUR TOUTES VOS RESERVATIONS AU MEILLEUR PRIX

BILLETTERIE vols charters et réguliers France/Québec :
PROTRAVEL Vacances Tél. 03.85.52.48.79
courriel : autun@protravel-vacances.com
Demande de devis sur www.france-quebec.asso.fr

TOURISME :
www.protravel-vacances.com

N° Indigo 0 820 88 89 90

Protravel - S.A. au capital de 6 000 000 € - RCS Lyon B 305 462 327 - APE 633 Z - Licence 069.96.0004 - Garantie financière APS, 15, avenue Carnot, 75017 Paris - RCP AXA France Iard 233, cours Lafayette 69478 Lyon cedex 06 montant 4 573 470 €.

Vaucluse-Provence-Québec

un échange original de jeunes se prépare

C'est à l'initiative de Gérard Olivier président de Vaucluse-Québec, en partenariat avec son homologue Claude Lizé de la « Cuivrée » en Abitibi qu'a démarré voilà maintenant deux années, l'idée d'un échange entre jeunes en difficultés de nos quartiers et des jeunes Algonquins.

Le but de cet échange est de créer un choc culturel afin que les participants se découvrent des points communs, malgré leurs différences, et puissent ainsi trouver leur place dans notre société.



Vaucluse-Québec, aidée par l'équipe du centre social de quartier *Villemarie* de la ville de Carpentras et l'association

« *La croisée du regard* », a construit son projet. Après maintes difficultés, pour parler et contacts, il se concrétise enfin.

En septembre prochain, six jeunes Algonquins et leur accompagnateur vont découvrir la région à travers des activités culturelles, artistiques et sociales en compagnie de leurs homologues carpentrassiens.

Le voyage retour est prévu pour l'été 2005. Les jeunes Français se rendront en Abitibi-Témiscamingue où la communauté algonquine du Lac-Simon les attend pour leur faire découvrir à leur tour leur région, leur culture à travers de nombreuses activités dont celle de la vie en forêt. À suivre..... ●

Pays Nantais accueille Cornouaille et Touraine

Retrouvailles devant la fresque des Acadiens

Trois associations se sont retrouvées pour une « *fin de semaine* » conviviale en mai à Nantes. Pays-Nantais-Québec avait invité ses amis de Cornouaille-Québec et de Touraine-Québec à l'occasion des célèbres « *Floralies* ».

Ce sont une cinquantaine d'adhérents du réseau qui ont participé aux deux jours d'activités. D'abord la visite des *Floralies*, pour s'émerveiller au gré des jardins et voyager dans plusieurs pays du monde dont le Québec.

Une quinzaine d'étudiants québécois du centre professionnel Fierbourg ont en effet remporté la médaille d'argent catégorie pays étrangers ainsi que le prix du jury pour les pierres, murets et insertions de fleurs: ils avaient installé des Inukshuks!

Cette visite s'est terminée le soir autour d'un bon repas partagé.



Le dimanche, les membres des trois associations se sont donnés rendez-vous devant la monumentale fresque des Acadiens (16 m x 5m) réalisée en 1993 pour commémorer le souvenir de ces Acadiens qui

ont transité par Nantes avant de repartir vers la Louisiane (lire p.42). Une histoire expliquée par Xavier Le Héricy, vice-président de Bretagne-Acadie-Louisiane.

Cette rencontre s'est terminée

par un pique-nique préparé par l'équipe de Pays-Nantais-Québec, avec un apéritif assuré par Cornouaille-Québec et l'apport par Touraine-Québec de quelques « *breuvages* » de sa région. ●

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornouaille-Québec

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr

Site Internet :
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU
14, rue Noël Blayau
35000 RENNES
☎ 02 99 30 31 98
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.fr

Saint-Malo-Québec



Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@free.fr
<http://maisonquebec.stmal.free.fr>

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAULT
☎ / Fax 05 49 23 43 01

Courriel : roland.gaillon@wanadoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec

Nicolas GAMACHE
Land'Frère
79340 COUTIERES
☎ 05 49 63 74 82
Courriel : nicolasgamache@aol.com

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11, rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port. 06.76 15 04 15

Pays-Rochelais-Québec

Jean-Marie LECOURT
20 Bd de la Libération - BP 72
17340 CHATELAILLON PLAGE
☎ 05 46 35 89 55
Courriel : pays-rochelais-quebec@fr.st
www : pays-rochelais-quebecfr.st

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Danielle LECAMPION
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
Courriel : mmgarville@wanadoo.fr

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7, rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ / Fax : 02 41 54 98 60
courriel : lalilouette@wanadoo.fr
www.anjou-quebec.asso.fr

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel :
guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89

Pays-Nantais-Québec



Régine CAILLEAUX
BP 7881
44188 NANTES Cedex 04
☎ 02 40 63 76 55
Courriel : paysnantaisquebec@tiscali.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
A.T.A.C. - Boîte N° 1
13 rue de la République
85000 LA ROCHE-SUR-YON
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : info-@vendee-quebec.asso.fr
<http://www.vendee-quebec.asso.fr>

Aquitaine

Bordeaux-Québec

Michel GIRARD
56, avenue Edmond Rostand
33700 MÉRIGNAC
Courriel : bxgirondequebec@voila.fr
site : <http://perso.wanadoo.fr/bgq>

Pays-Basque-Québec



Monique MARCHAND
ZA du Hillans
16, rue Lohizun
64900 St Pierre Irube
☎ 05 59 44 01 99
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13
Courriel : pays-foyen-quebec@oreka.com

Périgord-Québec



Maurice TEULET
«Leymonies»
24100 CREYSSE
☎ / Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Québec



Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : frederique.v@wanadoo.fr
site : <http://grandquevillyquebec.free.fr>

Eure-Québec

Monique NACHTERGAEL
18, rue des Brûlins
27600 St Aubin-sur-Gaillon
☎ 02 32 53 05 32
Fax : 02 32 53 86 09
Courriel : clomo.nach@wanadoo.fr

Centre

Berry-Québec



Michelle BLAYAC
Maison des Associations
18000 BOURGES
☎ 02 48 72 84 36
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec



Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17
Courriel : gatinais.quebec@wanadoo.fr
<http://www.gatinais-quebec.com>

Sologne-Québec



Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÈS CHAMBORD
☎ 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
30, rue Basse
37600 BEAULIEU-LES-ROCHES
☎ 02 47 59 11 41
Courriel : touraine-quebec@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
☎ / Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : malard@unilim.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec



Michel DUBAULT
12, rue du Général de Gaulle
91006 EVRY
☎ 01 69 36 23 23

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
5 rue de la
Boule Rouge
75009 PARIS
☎ 01 48 24 97 27 (vendredi 10 h.-13 h.)
Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFROY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
<http://www.seine-et-marne-quebec.fr/st/>

Seine-Saint-Denis-Québec



Jean-Jacques JENNE
1 rue Pierre Curie
93350 LE BOURGET
☎ 01 48 37 74 64

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Jean-Pierre TARTARE
121, rue du M^e Foch
95260 PARMAIN
☎ : 01 34 08 88 47
Courriel : jptartare@aol.com

Yvelines-Québec



Bruno ALEXANDRE
6, square de l'Hôtel de Ville
78210 St CYR-L'ÉCOLE
☎ / Fax : 01 30 58 19 62
Courriel : grun@club-internet.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10, rue Saint-Martin
81150 MARSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Jackie Mc CARTY
1, rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65
Courriel : midi-toulousain.quebec@libertysurf.fr
<http://www.mtquebec.com>

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec



Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMBLAIN-LES-PRÉS
☎-Fax : 03 21 50 00 38
Site Internet : www.artoisquebec.com
Courriel : ARTOISQUEBEC@artoisquebec.com

Cambrésis-Hainaut-Québec



Martine LEMORT
8, placette des Mérovingiens
59267 PROVILLE
☎ 03 27 81 08 82
Fax : 06 86 67 43 93

Courriel : lemort.martine@wanadoo.fr

Côte-d'Opale-Québec



Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44

Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr

Lil' Nord-Québec

s'adresser à :
Artois-Québec

Picardie

Aisne-Québec



Gérard PRETROT
41, Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : aisne.quebec@laposte.net

Oise-Québec



Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Auvergne

Auvergne & Lozère-Québec



Pierre MAITRE
31, rue de la Garde
63140 CHÂTEL-GUYON
☎ 04 73 86 03 71 / 06 83 79 76 22

Courriel secretariat@auvergne.quebec@wanadoo.fr
Web : www.auvergne-quebec.org

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec



Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎-Fax 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec



Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMAOLAQUE
☎-Fax 04 68 21 65 47

<http://perso.wanadoo.fr/bernard.merle/prq.htm>

Lorraine

Lorraine-Québec



Michel SCHLUCK
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY
☎ : 06 30 61 25 24

Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec



Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)

Courriel : champagne.quebec@caramail.com

Langres-Montréal-Québec



Jean-Paul PIZELLE
Peigney
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.jeannemance@libertysurf.fr

Bourgogne

Bourgogne-Québec



Georges PIERRE
28 bis, rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎/Fax : 03 85 24 10 88
Courriel : pierre.georges@libertysurf.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec



Jean SANTELLI
Maison des Associations
780, Route des 4 Saisons - BP 64
13718 ALLAUCH Cedex
☎ 04 91 07 01 08
Courriel : santelli.jean@wanadoo.fr
site : <http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec>

Côte-d'Azur- Pays Cannois-Québec

Catherine RIGAUDY
28, rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 04 93 38 75 50 (heures de bureau)
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abtour-cannes@wanadoo.fr

Riviera-Québec

Jean-Michel COURT
41, Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec



Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13410 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎-Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).

Courriel : provence-quebec@aix-asso.org
<http://aix-asso.org/provence-quebec>

Vaucluse-Québec



Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎-Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : pvq@wanadoo.fr
www.vaucluse-quebec.fr/m

Alsace

Alsace-Québec



Jean-Yves MARCHAL
17, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : alsacequebec@fr.fm
Web : www.alsacequebec.fr/m

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec



Alain CHEVILLARD
4 bis, rue Grenier
25000 BESANÇON

Courriel : alain.chevillard@univ-fcomte.fr

Belfort-Québec



Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26, Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70

Fax : 03 81 95 18 40
Courriel : pommard.am@wanadoo.fr

Rhône-Alpes

Alpes-Québec



Max JARRIN/François DUFOUR
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 27 73 77
04 76 84 98 70 (siège)

Courriel : francois.dufour@planetis.com

Alpes-Léman-Québec



Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75 - 06 86 93 46 78
Fax : 04 79 32 89 71

Courriel : mady.alq@club-internet.fr
<http://alpeslemanquebec.free.fr>

Bugey-Québec



Renato CECCHINEL
«Lot La Verchère»
01120 THIL
☎ 06 14 26 04 44
Fax : 04 78 21 63 86

Courriel : didier.lorenzini@wanadoo.fr

Lyon-Québec



Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec



Joseph LEE
Section Blanche
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax : 05 90 26 44 80

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
BP 7033
97233 SCHOELCHER Cedex
☎ 05 96 73 73 83
Fax : 05 96 70 09 75

Guyane-Québec

Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémire - Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎/Fax : 05 94 38 22 27
Courriel : guyanequebec-guyane@wanadoo.fr

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
6, rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87
Fax : 01 42 78 64 87

Association des Diplômés de l'Université Laval (ADULF)

Étienne BONAL
9, allée des Marronniers
78000 VERSAILLES

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Claire ARISTON
6, avenue Paul Chandon
51200 EPERNAY

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80, rue du val de l'Indre
37260 - Mors
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Henri RÉTHORÉ
28 ter, rue Guersant
75017 PARIS

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Erwan KERYER
15, rue Daubenton
75015 PARIS

Comité Chomedey de Maisonneuve

Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Avez-vous le cœur assez grand ?
Le Québec
terre des grandes émotions



Une généreuse nature
www.voyagecanada.ca



Québec 

Toutes les informations sur www.bonjourquebec.com/fr